





Mushoku Tensei (LN) - Tome 8

Prologue : Quagmire l'aventurier

Partie 1

Cinq ans s'étaient écoulés depuis la calamité communément connue sous le nom de « Incident de téléportation de la région de Fittoa ». Le seigneur féodal de Fittoa, Sauros Boreas Greyrat, était mort, ainsi que son fils Philip Boreas Greyrat, le maire de la citadelle de Roa, et la femme de Philip. Peu de temps après, on avait appris que la fille de Philip, Éris Boreas Greyrat, était également décédée. En conséquence, le ministre de haut rang Darius Silva Ganius coupa le financement des efforts de la région de Fittoa pour retrouver ses citoyens disparus. Alors que certains individus avaient poursuivi les recherches par leurs propres moyens, l'équipe de recherche et de sauvetage fut officiellement dissoute. Le camp de réfugiés passa de la recherche de survivants à la récupération de leurs moyens de subsistance.

En ce qui concernait le royaume d'Asura, l'incident de déplacement était clos. Mais pour ceux qui en avaient fait l'expérience directe, cette affaire était loin d'être terminée.



Année 42 du dragon blindé.

Le duché de Basherant, un pays important du nord-ouest du continent central, était l'une des trois grandes nations magiques. Sa troisième plus grande ville était Pipin, et dans cette ville vivait un aventurier qui était devenu le principal sujet de conversation. Il était connu dans les rues sous le nom de Quagmire.



L'homme en question avait été téléporté sur une grande distance lors de l'incident de déplacement, et passa plusieurs années à essayer de retourner dans la région de Fittoa. À son retour, il fut désespéré, comme beaucoup d'autres, des conséquences de la catastrophe. Il s'était alors rendu dans la partie nord du continent central, également connue sous le nom de Territoires du Nord, à la recherche d'un membre de sa famille encore disparu, où il parcourut chaque pays à tour de rôle tout en travaillant comme aventurier.

Les matinées de Quagmire commençaient tôt. En tant qu'homme profondément religieux, il se levait avant l'aube pour offrir une prière silencieuse à une relique de son Dieu, qui était cachée dans une petite boîte. Mais ce n'était pas une relique de la foi Millis. En fait, ceux de la foi Millis soulèveraient probablement un sourcil face à l'objet de son culte. Quoi qu'il en soit, il regardait sa relique avec sa tête penchée pour faire ses prières.

Après ses prières du matin, Quagmire se mettait en tenue de sport et faisait des tours de piste dans la ville. Comme il le disait : « Je suis peut-être un magicien, mais avant cela, je suis un aventurier. Et un aventurier doit être capable de se déplacer quand la nécessité s'en fait sentir ».

Après environ une heure de course, il commençait un rituel d'entraînement spécial de sa ville natale, comme on n'en avait jamais vu dans le duché de Basherant. Il s'allongeait sur le ventre sur le sol et se relevait par les bras, et il le faisait une centaine de fois. Puis il s'allongeait sur le dos et soulevait le haut de son corps vers ses genoux une centaine de fois. Une fois cela terminé, il s'accroupissait et se levait encore une centaine de fois. Il faisait cette routine quotidiennement, sans faute.

« Mes muscles deviennent jaloux. Si je ne fais pas attention à eux tous les jours, ils se mettent en colère contre moi. Tout comme une femme. Bien que, contrairement à une femme, ils ne vont pas s'arrêter soudainement et disparaître de moi. Les muscles ne vous trahissent pas. N'est-ce pas,



Hulk, Hercule ? »

Quagmire, un homme qui avait nommé les parties de son corps, disait cela en riant — un rire qui semblait un peu solitaire.

Terminant sa séance d'entraînement matinale à l'heure où le reste de la ville se réveille, Quagmire se dirigeait vers la cafétéria du premier étage de son auberge pour le petit-déjeuner. On disait que les aventuriers mangeaient le double ou le triple des portions d'une personne moyenne. Cela dit, la nourriture était chère dans la région du Nord, et beaucoup pratiquaient la modération — mais Quagmire n'était pas de ceux-là. Il dévorait d'innombrables bols de riz et de haricots cuits.

Après le petit-déjeuner, il se dirigeait vers la Guilde des aventuriers, un endroit au milieu de la ville où d'autres types d'hommes robustes se réunissaient. Les yeux s'étaient tournés vers lui lorsqu'il était entré. Quagmire n'avait pas son propre groupe, préférant s'associer à d'autres au cas par cas pour s'attaquer à des missions difficiles. Il y avait une forte demande pour un magicien aussi exceptionnel que Quagmire.

Comme d'habitude, le chef d'un groupe classé S le rencontra aujourd'hui.

« Yo, Quagmire, tu as entendu ? Il y a une Wyverne Rouge qui traîne au nord ! »

C'était Soldat Heckler, un aventurier classé S. C'était un homme aux traits profondément ciselés, caractéristiques de ceux qui vivaient dans le nord, qui possédait des compétences de niveau avancé dans le style du Dieu de l'épée et des compétences de niveau intermédiaire dans le style du Dieu de l'eau. C'était un aventurier célèbre dans ces régions. Il dirigeait un groupe connu sous le nom de Stepped Leader, l'un des nombreux groupes contrôlés par le clan Thunderbolt, qui travaillait dans toutes les terres de Basherant.

Le groupe Stepped Leader comptait six membres : deux épéistes, un



guerrier, deux magiciens guérisseurs et un magicien offensif. Ils avaient eu sept personnes à un moment donné, mais un magicien avait passé l'arme à gauche. Ils étaient donc un peu à court de puissance de feu et Soldat demandait parfois à Quagmire de les rejoindre.

« Hé, Quagmire. Il est temps que tu deviennes l'un des nôtres, non ? Tu te sens à l'aise quand tu travailles avec nous, non ? »

Cependant, Quagmire secouait simplement la tête : « Non. Maintenant que je suis devenu célèbre ici, je vais bientôt passer au pays suivant. »

Quagmire cherchait sa mère. Il savait très bien que trouver une seule personne dans un monde aussi vaste, cinq ans après l'incident de téléportation, allait être un défi difficile. Il avait choisi de se faire un nom partout où il allait, parcourant méticuleusement son environnement en travaillant de pays en pays, espérant que s'il devenait assez célèbre, sa mère pourrait être celle qui le trouverait à sa place.

« Oh, mais je vais aller avec vous pour éliminer la Wyverne Rouge. »

Quagmire accepta la demande de Soldat. La subjugation réussie d'un dragon augmenterait sa renommée, ce qui correspondait à ses objectifs. Il se dirigea rapidement vers le comptoir pour s'inscrire dans le groupe.

« Mais ça ne peut pas se faire qu'avec nous, hein ? »

« Nous allons rassembler d'autres personnes après ça. C'est notre premier grand travail depuis longtemps. Tout le monde est impatient de partir. »

Les quêtes de chasse au dragon étaient toujours menées par plusieurs groupes — ce serait du suicide pour un groupe de tenter de le faire seul. Cette fois, cinq groupes avaient annoncé leur intention de participer au raid. Voici donc la composition du raid :



Le groupe classé S, Stepped Leader.

Le groupe classé A, Rod Knights.

Le groupe classé A, Iron Cluster Corps.

Le groupe classé A, Cave A Mond.

Le groupe classé A, The Drunkard's Nonsense.

Vingt-cinq aventuriers au total, soit un peu moins que les quarante personnes répartis sur sept groupes, ce qui était le nombre minimum recommandé pour la subjugation de dragons. Soldat s'énerva. À ce rythme, la quête allait leur glisser entre les doigts.

« Hé, hé, c'est d'une Wyverne rouge dont on parle ici ! Vous allez obtenir mille pièces d'or d'un seul coup pour une quête comme celle-ci, alors pourquoi n'y a-t-il pas plus de monde ?! Vous n'êtes pas tous classés A ?! Où diable sont les autres groupes classés S ? ! »

« J'ai entendu dire qu'un labyrinthe a été récemment découvert à l'est. Ils sont probablement tous allés le vérifier. », dit quelqu'un.

Un autre homme soupira : « On va abandonner. Il n'y a aucune chance que ça marche. »

Les quatre membres de la Cave A Mond s'étaient retirés, les laissant avec vingt et une personnes. Il semblait inévitable que les autres suivent, mais alors que tout le monde se préparait à sortir du raid, Soldat prit la parole.

« D'accord, 21 personnes ! Cela signifie simplement que nous aurons chacun une plus grosse part ! », déclara-t-il avec autorité.

Les aventuriers rassemblés semblaient nerveux, mais aucun n'osait s'opposer à ses paroles.



Les vingt et un aventuriers avaient traversé la terre stérile et enneigée de la région du Nord. Les arbres avaient perdu leurs feuilles et leurs branches étaient colorées en blanc. Bientôt, le long hiver allait commencer.

« Quagmire, fais du repérage pour nous. »

« Bien sûr. »

Suivant les ordres de Soldat, Quagmire invoqua un pilier pour le propulser dans les airs. Surveillant les environs depuis son perchoir, il relaya ce qu'il voyait. Les Wyvernes rouges étaient énormes. Tant qu'ils balayaient périodiquement la zone, ils ne pouvaient pas la manquer.

« Hm. »

Il semblait que Quagmire avait trouvé quelque chose.

« Des Grizzlis brillants arrivent à deux heures. Il y a un essaim qui arrive. Ils soulèvent un énorme nuage de neige ! »

« Combien ? »

« Huit... non, dix têtes ! Ils nous ont remarqués ! Ils se dirigent droit sur nous, et vite ! »

Ils n'étaient pas là pour tuer des grizzlis. Leur cible était la Wyverne Rouge, et comme ils étaient si peu nombreux, ils ne pouvaient pas se permettre de gaspiller leur énergie à combattre des monstres inutiles. Pourtant, quand vos vêtements prenaient feu, vous n'aviez pas d'autre choix que de vous arrêter, de vous laisser tomber et de rouler.

« Tout le monde, dispersez-vous ! Quagmire, redescends. Couvre-nous ! »

« Entendu ! »



Sur l'ordre de Soldat, les quatre groupes s'étaient dispersés, prévoyant de tendre une embuscade au troupeau d'ours monstrueux qui s'approchait.

« Quagmire ! »

« Ouep ! »

Sur l'ordre de Soldat, Quagmire fit instantanément apparaître une flaque de boue incroyablement collante devant lui. Comme son surnom l'indiquait, il était doué pour lancer le sort « Quagmire ». Le troupeau de grizzlis s'était engouffré dans la tourbière inattendue, et ses mouvements avaient ralenti.

« Maintenant ! »

Les aventuriers attaquèrent à l'unisson. Comme on pouvait s'y attendre de la part de guerriers de ce rang, ils avaient été rapides, abattant une bête après l'autre. Aucune pitié n'avait été montrée.

Cependant, quand il ne restait plus que quelques grizzlis, un cri s'était élevé.

« Hé, la Wyverne Rouge ! Elle arrive ! »

« C'est ce que les grizzlis fuyaient ! Argh ! »

« Hé, Quagmire ! C'est quoi ce bordel ?! Tu ne te relâchais pas, hein ?! »

« Je ne pouvais pas le voir à travers le nuage de neige ! »

Leur plan était de repérer la Wyverne de loin et de lancer une attaque-surprise. Au lieu de cela, ils avaient été pris au dépourvu par une attaque-surprise eux-mêmes. Ils n'avaient aucune chance. Les Wyverms Rouges étaient normalement des créatures volantes, mais leurs membres forts les rendaient plus légers sur leurs pattes qu'on pourrait le penser. Ils étaient



donc des ennemis puissants même au sol.

« Merde ! Retraite ! Retraite ! »

Au milieu du chaos, Quagmire était entré en action.

« Je vais jeter un écran de fumée ! Tout le monde, séparez-vous et courez ! Brouillard Profond ! »

Quagmire était calme. Il maniait la magie du feu avec une facilité déconcertante, faisant fondre la neige pour créer un mur de vapeur d'eau, un écran de fumée improvisé utilisant les ressources naturelles autour de lui. La Wyverne, cependant, était rusée. Elle était assez sage pour identifier la principale menace qui pesait sur lui et les éliminer en premier, ce qui signifiait que Quagmire était désormais sa cible.

« ... gah ! »

Il avait couru dans la direction opposée à celle de ses camarades. Si l'ennemi était concentré sur lui, il était de son devoir de l'utiliser pour donner à ses camarades le temps de fuir.

Quagmire était agile, léger sur ses pieds, faisant tourner la Wyverne Rouge en rond. Son entraînement quotidien devenait utile. Le feu s'enflammait dans la bouche de la Wyverne à bout de patience, et les flammes se déversaient, baignant leur environ dans le feu en un clin d'œil. C'était l'une des compétences uniques de la créature : le souffle de feu. Une créature vivante prise dans la trajectoire serait frite jusqu'à devenir croustillante.

Alors, Quagmire était-il mort ?

Non, il était encore en vie ! Il avait rapidement fait apparaître un énorme mur d'eau pour se protéger, et il était toujours en mouvement, coupant le rideau de vapeur d'eau qui s'élevait dans l'air. Ignorant les braises qui



chantaient sur les bords de sa robe, il créa un canon de pierre et lança cette balle de terre à grande vitesse.

Celle-ci perça les écailles de la Wyverne.

« Graaaah ! », hurla la créature.

Quagmire lança des canons à pierre sur la créature, l'un après l'autre. La Wyverne rouge en évita plusieurs, mais ils arrivèrent vite et fort. Au final, la créature tourna la queue et s'enfuit. C'était une bête intelligente. Elle comprit rapidement qu'il y avait une grande puissance cachée dans le petit corps qu'était Quagmire.

Quagmire n'avait pas poursuivi. Allait-il vraiment laisser une proie aussi parfaite s'échapper ? Pendant un moment, cela avait semblé être le cas, jusqu'à ce que...

« Gu-graaaah ! », la bête rugit.

Elle avait couru tout droit dans la mare d'avant, s'enfonçant rapidement dans la boue collante. Quagmire canalisa plus de mana dans l'eau marécageuse, et alors que la Wyverne luttait pour se libérer, la glaise s'y accrocha encore plus fermement qu'auparavant.

« Ooh, il s'est coincé là-dedans », marmonna Quagmire, semblant surpris alors qu'il achevait le dragon avec un énorme canon de pierre.

Les autres aventuriers, qui s'étaient dispersés lorsque le chaos commença, étaient revenus un par un.

« Merde, Quagmire, tu es vraiment fort. »

« On dirait que tu disais vrai quand tu as dit avoir parcouru le Continent Démon. »

« J'ai toujours pensé que tu étais fort, mais je n'arrive pas à croire que tu



as vraiment battu cette chose ! »

Quagmire, qui savait que l'arrogance engendrait la discorde, n'avait pas laissé les louanges lui monter à la tête.

« Eh bien, il était déjà blessé. Quoi qu'il en soit, aidez-moi à massacrer cette chose et à partager le butin. Tout le monde, prenez ce que vous pouvez. »

« Tu en es sûr ? Tu sais que tu l'as tué tout seul ? »

« N'importe quoi... En plus, je ne peux pas porter ça tout seul, et si on le laisse ici, ça va attirer d'autres monstres. Prenez ce que vous pouvez, et nous brûlerons le reste. Nous ne voulons pas qu'il se transforme en dragon zombie. »

Avec cela, la quête qui aurait dû être un voyage de sept jours fut accomplie en un seul jour. La part de Quagmire dans le butin — écailles, os et même viande de la Wyverne rouge — s'était vendue pour une petite fortune. Il revint à l'auberge avec une bourse pleine de pièces, prit un repas plus modeste que celui qu'il prenait d'habitude au petit-déjeuner, puis se retira dans sa chambre, où l'homme pieux remercia son Dieu d'avoir réussi à passer la journée en toute sécurité. Ce rituel lui semblait particulier pour les non-initiés, mais il était important pour lui.

Ainsi, la journée de Quagmire prit fin. Demain, il reprendra ses recherches pour retrouver sa famille.

Partie 2

Rudeus

C'était arrivé un soir où je dînais au bar. Tout seul, bien sûr. Manger était l'affaire d'une seule personne. J'étais seul et riche. Mais pas seul, d'accord, pas du tout ! Enfin, je détestais la foule.



« C'était à ce moment-là ! La Wyverne Rouge venait juste d'apparaître ! »

Trois troubadours s'étaient produits sur la scène du pub. L'un d'entre eux se tenait devant et racontait l'histoire sur un ton clair, comme une cloche, tandis que les deux autres adaptaient leur musique à son rythme, en lançant des effets sonores ici et là.

Troubadour : une carrière où l'on se tenait sur une scène, où l'on chantait et où l'on jouait de la musique contre des pourboires. Dans les grandes villes, les troubadours signaient des contrats d'exclusivité avec les théâtres. Beaucoup étaient des aventuriers qui transformaient leurs expériences en chansons, ou composaient des épopées à partir de contes intéressants qu'ils entendaient de la bouche des autres. Le concept de droit d'auteur n'avait pas encore fait son chemin dans ce monde, si bien que les troubadours réarrangeaient régulièrement les chansons des uns et des autres, et collaboraient même entre eux sur du matériel hybride. Certains étaient même allés jusqu'à s'associer avec des personnes qui jouaient de différents instruments, formant ainsi un groupe qui voyageait ensemble à travers le monde. Bien sûr, ceux qui faisaient cela étaient aussi doués pour les arts martiaux. Des aventuriers qui savaient chanter, danser et se battre, voilà ce qu'on appelait les troubadours dans ce monde.

J'avais déjà vu ces trois-là sur scène, à la Guilde des aventuriers. C'était un groupe classé C, appelé Big Boys Orchestra, un nom merveilleux qui traduisait leur désir de popularité. Malheureusement, leurs compétences faisaient un peu défaut. Malgré cela, ils n'avaient cessé de créer de nouvelles histoires, et m'avaient même interrogé longuement sur la quête de subjugation de la Wyverne que j'avais achevée il y a quelques jours. La chanson qu'ils chantaient en ce moment était basée sur cette histoire. C'était presque comme un YouTuber interprétant une chanson qui s'intitulait « Mon essai dans ____ ». Attendez, ce n'était pas tout à fait exact.

La musique n'avait jamais été mon truc, même dans ma vie précédente.



J'avais déjà essayé de créer une chanson sur Vocaloid, mais j'avais échoué lamentablement. Depuis, j'avais dit aux gens que le seul instrument dont je pouvais jouer était le tambour de cul. Et par jouer, j'entends me gifler le cul à deux mains. Ce que ces troubadours faisaient — créer quelque chose de nouveau à partir de ce que je leur avais dit, et l'interpréter — était quelque chose que je ne pouvais pas faire. Leurs compétences avaient peut-être besoin d'être peaufinées, mais je devais reconnaître leur créativité.

Malheureusement, le ton sec et narratif de la chanson ne plaisait pas au reste du public. Quelqu'un s'était moqué, la qualifiant d'ennuyeuse et exigeant qu'ils jouent autre chose.

C'est dur. Surtout quand le protagoniste de la chanson est assis juste là.

Bam !

La porte du bar s'était ouverte. De l'air glacé était entré. Le regard de tout le monde s'était tourné. Mon corps trembla.

« Je t'ai enfin trouvé, Rudeus le Quagmire ! »

Le nouvel arrivant était une elfe aux longs cheveux emmêlés dans d'épaisses tresses. Elle avait l'air d'une aventurière, avec un sac à dos, son épée et son bouclier sur la hanche, mais portait ce qui ressemblait à une robe. Son visage était, en un mot, magnifique. Elle avait des yeux grands et étroits, des oreilles pointues et des cheveux blonds éclatants. Elle était aussi incroyablement mince, avec une poitrine plate — et avais-je mentionné les oreilles ? Elle était vraiment l'image parfaite d'une elfe.

Et elle me pointa du doigt. Tous les yeux se tournèrent vers moi.

« Gah ! Donc tu étais vraiment-là, Quagmire... »

Le type qui avait raillé tout à l'heure avait l'air dégoûté, mais je l'avais



ignoré avec prévenance. Après tout, j'étais une personne généreuse.

« Alors tu m'as enfin trouvé, hein... », avais-je dit nonchalamment à l'elfe, même si je n'avais aucune idée de qui elle était.

Je n'avais rien fait ces dernières années qui puisse donner à quelqu'un une raison de m'en vouloir. J'avais aidé les gens, évité les bagarres et veillé à ne pas attirer des ennuis. C'était la première fois qu'une belle femme me cherchait, mais peut-être avais-je fait assez de bien pour que les gens me cherchassent maintenant pour me remercier ?

D'une certaine manière, je ne pensais pas que c'était ça.

« Tu es comme un pouce endolori, ce qui est effectivement conforme à la description qu'on m'a faite de toi. Je t'ai trouvé immédiatement ! »

« Attends, tu as dit "enfin" il y a une seconde, non ? »

« Je pensais que tu serais plus à l'est », dit-elle, ses beaux yeux me regardant droit dans les yeux.

Pour une raison inconnue, il y avait de la bave qui coulait de sa bouche. Elle l'avait léchée.

Quoi, elle était tombée amoureuse de moi instantanément ? Avait-elle l'eau à la bouche à la vue de mon corps athlétique que j'avais récemment développé ? Hehehe, eh bien, j'étais en pleine forme ces derniers temps. En plus, j'étais en pleine puberté et je commençais à prendre du volume.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Non, non, rien du tout ! »

La femme elfe s'était éclaircie la gorge et prit un siège à côté de moi.

Le bar éclata en oohs et aahs. J'avais entendu des gens murmurer : « Dire



que Quagmire avait une femme pendant tout ce temps ! »

Je n'arrivais pas à y croire non plus. Ce fut un choc suffisant pour me faire pleurer.

« Ouf. »

Elle posa son sac à dos et fit bruyamment glisser sa chaise vers moi. Elle était toute proche. Je voulais dire vraiment proche. Assez proche pour que si j'étais vierge, je pense à tort qu'elle m'aimait bien. *C'est dangereux, mademoiselle. Si vous tombez amoureuse de moi, vous vous brûlerez.*

« Je m'appelle Elinalise, Elinalise Dragonroad. Je suis l'ancien membre du groupe de ton père Paul... »

« Oh. »

C'était donc ça. Elle était probablement venue avec une sorte de message.

« ... Et je suis aussi l'amie de Roxy. »

« Quoi ? Mon professeur ! Où est-elle ? »

Je m'étais penché en avant sur mon siège, excité d'entendre quelqu'un d'autre dire le nom de Roxy pour la première fois depuis longtemps. La prier était la seule chose qui m'avait permis de continuer ces dernières années.

« Plus important encore ! »

Au lieu de répondre à la question numéro une, Elinalise s'était penchée assez près pour m'embrasser, et posa ses lèvres sur mon oreille.

« J'ai entendu dire que vous aviez tué une Wyverne Rouge tout seul ? »



« Effectivement. Mais elle était de toute façon aux portes de la mort. »

« Je comprends maintenant pourquoi Roxy était si fière de toi. »

« Entendre mon professeur se vanter de moi me rend fou de joie... Non, ça me met vraiment aux anges. Qu'est-ce que tu fais ? »

« Je touche ta poitrine. Tu es très fort. »

Elinalise me doigtait le haut des bras et la poitrine. Son doigt effleurait le pendentif que Lilia m'avait donné.

« Mon Dieu, comme c'est pittoresque. Qui t'a donné ça ? »

« Notre bonne. »

« Notre bonne ? C'est une elfe ? »

« Hein ? Non, ce n'en est pas une. Mais enfin, pourquoi demandes-tu ça ? », avais-je répondu.

Oups. Maintenant, je parlais même comme elle.

« Ce n'est pas important. »

Elinalise n'avait pas l'air d'être gênée par mon faux pas. Elle m'avait montré la gaine qui était accrochée à sa hanche. Il y avait un pendentif attaché de la même forme que le mien, bien qu'il soit beaucoup plus élaboré. Un amateur avait fabriqué le mien, tandis que le sien avait été clairement réalisé par quelqu'un de compétent.

« Nous sommes assortis », dit-elle en se blottissant contre moi.

Elle était très susceptible depuis qu'elle était entrée : « Qu'est-ce qui se passe ici ? Est-ce que tu m'aimes vraiment ? »



« Oui, tu es un homme bon. Plus que je le pensais. Je suis surprise. Je pensais que tu serais plus un enfant, mais... tu es si musclé, c'est merveilleux. »

Elle devait juste se moquer de moi, mais ça fit battre mon cœur.

« Uhhhm... heh, tu es aussi très belle, mademoiselle. »

Je n'allais pas m'énerver, comme une sorte de vierge. J'avais glissé mon doigt sous son menton et je l'avais incliné vers le haut. Quand je l'avais fait, elle avait doucement fermé les yeux, comme si elle attendait un baiser. Juste au moment où je commençais à me demander quel genre de blague c'était, sa main avait glissé à l'arrière de ma tête.

Sérieusement ? Je ressentais vraiment des vibrations sexuelles ici, mais, euh ? Était-ce bien ? Est-ce que j'étais vraiment libre de lui faire un gros bisou négligé ?

Au moment où j'avais pensé ça, ses yeux s'étaient ouverts.

« Oh non, je ne peux pas. Honte à moi. »

« S'il te plaît, ne me taquine pas comme ça », me suis-je plaint.

« Je ne taquine pas les hommes. Mais je n'ai pas non plus l'intention de devenir la fille de Paul, et je veux aussi continuer à être l'amie de Roxy. »

Bon, peu importe, ça n'avait pas d'importance. Je n'avais pas l'intention de sortir avec quelqu'un, encore une fois, dans un avenir proche.

« Alors, Mlle Elinalise, as-tu des affaires à me confier ? »

« Oui. Je t'ai apporté de bonnes nouvelles. »

« Une bonne nouvelle ? »



Elinalise me fit un sourire.

Ce jour-là, j'avais appris que la localisation de Zenith avait été confirmée.

Chapitre 1 : Lettre d'invitation

Partie 1

Une semaine après avoir appris où se trouvait Zenith, j'étais toujours à l'auberge de Basherant. Elle se trouvait apparemment dans la ville labyrinthe de Rapan, quelque part au centre du continent Begaritt. Et même si je voulais partir immédiatement, c'était loin d'ici. Je n'avais aucune idée du nombre de mois qu'il faudrait pour faire le voyage à pied. Cela pouvait même prendre plus d'un an.

De plus, l'hiver allait bientôt arriver, et c'était une saison difficile dans les Territoires du Nord. La neige s'accumulait jusqu'à cinq mètres d'épaisseur et, bien que le pays déblaye les routes locales dans une certaine mesure, il serait difficile de traverser la frontière. Je pouvais utiliser la magie pour arrêter la chute de neige et faire dégeler le sol, mais je ne connaissais pas toutes les routes et je ne pouvais pas modifier le temps éternellement.

C'était pourquoi je restais sur place pour le moment. De plus, selon Elinalise, Zenith devait passer un bon moment à faire l'exploration du donjon. Je me doutais qu'elle disait cela juste pour me rassurer, mais elle avait dit qu'il n'était pas nécessaire que je me dépêche, vu que Paul et Roxy se dirigeaient déjà dans cette direction. Paul ne m'inspirait pas beaucoup de confiance, mais si Roxy se dirigeait vers ma mère, alors je pouvais me détendre pour le moment.

J'avais donc commencé la journée avec ma routine d'entraînement habituelle. Neige ou pas, je pouvais toujours faire ma musculation. Je n'avais jamais fait d'exercice très longtemps dans ma vie précédente,



mais pour une raison inconnue, mon corps actuel se maintenait bien.

Aujourd'hui, c'était un jour de congé, alors je m'étais fixé un parcours un peu difficile. D'abord, j'avais fait un tour de ville. La neige compactée était glissante, ce qui augmentait le risque de glisser et de me tordre la jambe. C'était donc un entraînement important pour un aventurier. Une fois mon tour de ville terminé, je m'étais dirigé vers le mur extérieur, une construction en pierre d'environ quatre à cinq mètres de haut, que j'escaladais par magie. Les aventuriers avaient parfois besoin d'atteindre rapidement des terrains plus élevés, alors je m'entraînais aussi pour cette éventualité.

J'avais repéré un des soldats de garde.

« Oh, bonjour ! »

« Whoa ?! Oh, c'est toi, Quagmire. Toujours au travail à ce que je vois ! Tu as pris un jour de congé aujourd'hui ? »

« Oui, je m'entraîne encore aujourd'hui. »

« Eh bien, tu es un travailleur acharné. Ah, c'est ça, répare le mur pour nous la prochaine fois, tu veux bien ? Je t'invite à dîner. »

« Si tu me donnes la permission de sortir avec ta fille, je serais même heureux de reconstruire ta maison pour toi. »

« Eh bien... », dit-il pour commencer.

« Je ne fais que te taquiner. »

J'avais salué les autres soldats sur le mur extérieur, puis j'avais sauté de l'autre côté. Là, j'avais fait un autre tour du périmètre de la ville. Contrairement à la ville, qui était périodiquement déneigée, la neige s'était accumulée à l'extérieur. J'avais donc dû utiliser la magie du feu pour faire fondre un chemin sur lequel je pouvais courir. Cela faisait



également partie de l'entraînement. Cela pouvait sembler être une compétence à usage limité, mais il y avait eu cette fois où j'avais lutté pour traverser cette forêt enneigée.

« Pffff... Pff... »

Une fois que j'avais fini mon tour, j'avais commencé à m'entraîner avec l'épée en bois que j'avais portée avec moi. Je savais que ce n'était pas vraiment nécessaire pour un magicien, mais je l'avais quand même intégré dans ma routine quotidienne. Il semblerait largement admis que les magiciens soient physiquement impuissants, mais cela ne me convenait pas. Je ne suis peut-être pas un épéiste, mais il y eut de nombreuses occasions où un peu de force dans le haut du corps avait été utile, comme lorsque je transportais mes bagages.

« Hah ! Yah ! Ho ! »

Après avoir terminé mes exercices d'épée habituels, plus ceux que Paul et Ghislaine m'avaient appris, j'avais procédé à une simulation de combat. J'avais décidé d'imaginer Ruijerd comme mon adversaire du jour. Je n'étais pas de taille face à lui, bien sûr, mais cela ne me dérangeait pas. Mon but était de m'entraîner.

Quand j'étais rentré à l'auberge, Elinalise avait poussé sa tête par une fenêtre du deuxième étage.

« Ah... mm, mm, c'est toi Ru-ah ! — deus. Bon retour. »

Quelque chose n'allait pas chez elle. Ses mains étaient accrochées au rebord de la fenêtre, et tandis que son visage se contorsionnait, son corps tremblait en rythme. Des gémissements de type « Mm, mm » s'échappèrent alors qu'elle essayait de retenir sa voix. De plus, ses épaules étaient complètement dénudées.

« Merci, Mlle Elinalise. On dirait que tu as une matinée animée. »



« Quoi ? Animée ? J'ai peur de ne pas savoir de quoi tu parles, ab-aah ! »

J'étais sûr qu'il y avait un gars dans cette pièce, qui lui donnait tu sais quoi par derrière. Ouvrir une fenêtre quand il faisait si froid dehors... Animée, en effet.

« Il gèle dehors, alors fais attention à ne pas attraper un rhume. »

J'avais détourné mon regard d'elle et j'étais entré, me dirigeant vers ma chambre.

J'avais compris la semaine dernière qu'Elinalise était une mangeuse d'hommes. Au début, cela m'avait fait peur, mais maintenant, je m'y étais habitué. Cette femme avait un homme dans sa chambre pratiquement tous les jours.

Bien sûr, je ne l'avais pas jugée pour cela. En fait, j'aimerais participer si je le pouvais. Mais cela n'allait pas arriver, car depuis deux ans, j'étais atteint d'une certaine maladie. Une maladie de l'esprit et du corps. Prenons l'exemple d'un bulbe de plante. Quand ce bulbe de plante voit des montagnes ou des vallées, il fleurit. Sa pousse s'élève vers le ciel et se transforme en une tige si forte que la pluie et le vent ne peuvent pas la faire descendre, avec une fleur magnifique à son extrémité. Puis, lorsque le moment venait, elle répandait ses graines blanches partout. Cependant, mon bulbe ne poussait pas et sa fleur ne fleurissait pas.

Ah, tant pis, je vais le dire. J'avais des difficultés d'érection. Et non, on ne parle pas de la cassette extradynamique. Mon petit homme avait cessé de se tenir au garde-à-vous après qu'Éris et moi avions rompu, comme je l'avais découvert lorsqu'une camarade aventurière s'était approchée de moi et que je l'avais ramenée dans ma chambre. Tout s'était mal passé — pas dans le bon sens — et elle finit par partir en colère, contrariée et frustrée à cause de moi.

J'avais fait tout ce que j'avais pu pour arranger ça. Soldat m'avait même



emmenée avec lui dans le quartier chaud, où mon cœur avait battu la chamade pendant qu'une femme s'occupait de moi. Mais en fin de compte, ce fut un échec. Ma tulipe ne fleurissait pas, mais s'affaissait en silence. En plus de cela... non, arrêtons-nous là.

Depuis lors, mon ami inutile était resté inutilisable. J'appréciais toujours la vue d'une femme attirante, mais aucune ondulation ne montait et ne descendait le long de ma moelle épinière, et ma moitié inférieure restait silencieuse. Avec le temps, j'avais été submergé par un sentiment envahissant de solitude et d'impuissance, et après un échec de trop, j'avais abandonné. Je ne voyais plus cela comme un problème que quelqu'un d'autre pouvait m'aider à résoudre. Il n'y avait personne que j'aimais assez pour essayer. Si toutes mes tentatives de romance devaient se terminer par un chagrin d'amour, il valait mieux que je me contente d'admirer de loin.

Tout ce que j'avais à faire était de profiter au maximum du vol en solo. Je n'avais pas besoin de camarades. Je détestais les foules.

Même si, dernièrement, je n'avais même pas réussi à convaincre mon petit ami de voler en solo... Non pas que cela me brise le cœur, bien sûr !

« Hah... »

J'étais retourné dans ma chambre. Après avoir réchauffé l'air avec de la magie, j'avais fait apparaître de l'eau chaude et j'avais essuyé la sueur de mon corps. Puis je m'étais changé et j'étais sorti, pensant à prendre quelque chose à manger.

« Oh ! »

« Oh. »

J'étais tombé sur Elinalise, qui venait de terminer son affaire. La personne dont le bras était enroulé autour de son épaule était la même



que celle avec laquelle j'avais travaillé ces dernières années : Soldat. Il avait immédiatement pâli dès qu'il vit mon visage.

« Non, ce n'est pas ce que tu penses, Rudeus... Je n'avais pas l'intention de mettre la main sur ta femme. »

« Non, ce n'est pas ce que tu penses, Soldat. Elle n'est absolument pas ma femme. De plus, tu sais que le mien n'est pas en état de marche, n'est-ce pas ? »

« Oh, oui, c'est vrai, euh... désolé, d'avoir mis du sel dans tes blessures. Je ne voulais pas commencer quelque chose. En plus, tu m'as fait gagner beaucoup d'argent il n'y a pas si longtemps. »

« C'est bon. Au fait, c'était bien ? », lui avais-je demandé.

« Oui, c'était le meilleur », avait-il dit, le visage se fondant dans une expression de béatitude.

« Tch. »

J'avais claqué la langue de consternation, même si c'était moi qui ai posé la question.

« Eh bien, tu l'as entendu, Mlle Elinalise. Tant mieux pour toi. »

« Bien sûr que oui. Tous ceux qui ont été avec moi partent heureux. »

« ... Oh, vraiment. »

Je savais qu'elle avait déjà eu sa dose avec les nombreux autres hommes du groupe de Soldat — chacun d'eux était venu me voir avec ses propres excuses et une histoire vantarde sur leur rendez-vous galant. Je n'avais pas vraiment besoin de ces excuses, mais savaient-ils ce que leurs copains préparaient ? Quelqu'un ne l'aurait-il pas découvert et le chaos aurait été inévitable ?



Ah, eh bien... ce n'était pas mon problème. Je m'étais tenu à carreau, comme je l'avais fait ces deux dernières années. Je n'avais rien fait pour initier la colère de qui que ce soit et je n'avais pas déclenché de bagarres. En d'autres termes...

« Mlle Elinalise. »

« Oui, qu'est-ce qu'il y a ? »

« Tu es libre de t'amuser, mais occupe-toi des conséquences par toi-même, d'accord ? »

C'était de l'autopréservation. Je ne voulais rien avoir à faire avec les enchevêtrements qui se produisaient autour des entrejambes des autres.

« Bien sûr. »

« Hé, c'est quoi tout ça ? »

D'après son expression, Soldat n'avait aucune idée de ce dont on parlait.

Elinalise lui planta un baiser sur la joue et le guida dans les escaliers.

« Rien du tout. Viens, on va manger un morceau. »

Quelle femme cruelle.

Partie 2

Elinalise Dragonroad était l'un des anciens membres du groupe de Paul. Apparemment, elle avait fait équipe avec Roxy pour rechercher la famille de Paul à la suite de l'incident de téléportation. Elles avaient traversé le Continent Démon ensemble, puis Elinalise s'était rendue seule sur le continent central, tandis que Roxy allait informer Paul de l'endroit où se trouvait Zenith. En d'autres termes, sans les caprices égoïstes d'Elinalise, la personne avec moi en ce moment aurait pu être Roxy. Bon sang. Non,



je devrais être reconnaissant. Ils auraient tous pu aller à Millishion et me laisser seul.

Elinalise était une guerrière de rang S. Nous avions fait une quête de subjugation ensemble une fois, et comme prévu, elle était forte — bien qu'elle ne fasse pas le poids face à Ruijerd, même si c'était un peu injuste de la comparer à lui. Elle avait une beauté royale, elfique, avec des cheveux dorés et radieux sertis de magnifiques longues boucles. Son comportement doux et sa façon distincte de parler touchaient l'ego des hommes. En les regardant droit dans les yeux et en les touchant avec de petites caresses, elle les désarmait sans même essayer. Ses prouesses dans la chambre étaient également impressionnantes, car presque tous les hommes qui passaient une nuit avec elle étaient complètement épuisés le lendemain.

Cela dit, elle n'avait pas ignoré les autres femmes, et elle ne les regardait pas de haut. Elle jouait le rôle d'une grande sœur pour les plus jeunes filles, leur donnant des conseils sur les relations, leur apprenant comment attirer les hommes et les protégeant au combat. Elle n'avait jamais essayé de séduire un homme qui avait déjà une partenaire. Si vous ne teniez pas compte de ses petits seins, elle était parfaite.

Bien sûr, son appétit sexuel était toujours insatiable. Un par un, elle dévorait tous les hommes célibataires autour d'elle. C'était comme regarder un fusible brûler. Vous n'aviez aucune idée de la longueur du fusible, mais un jour, il allait s'épuiser et déclencher une énorme explosion — je veux parler des aventuriers fiers qui se lançaient dans une querelle d'amoureux. Elinalise était assez charismatique pour s'assurer que les retombées ne se transformaient pas en bain de sang, mais, comme vous pouvez vous en douter, elle n'était jamais restée longtemps dans un seul et même groupe. Elle était tristement célèbre parmi les aventuriers masculins de la région sud du continent central, à tel point qu'une règle tacite lui interdisait de rejoindre un groupe, sauf dans des circonstances particulières.



Sur ce point, elle faisait actuellement un groupe avec moi.

« Si tu vas sur le continent de Begaritt, alors je dois m'assurer que tu y arrives en toute sécurité », avait-elle dit.

Je n'avais pas protesté. Ces deux dernières années m'avaient appris à réaliser combien il pouvait être difficile de voyager seul. Elinalise était habile au combat, et elle serait une bonne partenaire... sauf dans les moments où elle se blottirait contre moi pendant que je mangeais, et qu'elle déplaçait ses mains sur moi. Cette partie était un peu irritante.

« Monsieur Soldat, vous ne pouvez pas faire ça. Rudeus regarde. »

« Allez, je ne peux pas ? Juste un peu. »

« Mon Dieu, mon Dieu, un si vilain garçon... »

En ce moment, elle se faisait toute belle avec Soldat devant moi. Pourquoi avions-nous mangé à la même table ? Je parie qu'elle voulait juste frimer. Bon sang, ce n'était pas comme si j'étais jaloux ou quoi que ce soit !

Soldat était gentil et attentionné avec Elinalise, comme l'étaient les autres membres de son groupe. Avec un harem inversé comme ça, comment pouvait-elle éviter tout drame ? Je ne m'en souciais pas, tant qu'aucune des fourches ne me montrait le chemin, mais je voulais en quelque sorte aller au fond des choses avant que les choses ne tournent au vinaigre.

« Très bien alors, vous voilà. Voici l'argent que j'ai promis. », dit Elinalise à Soldat

« Entendu. Je dois dire que je suis désolé, j'apprécie tellement le temps passé ensemble qu'obtenir de l'argent pour ça me semble un peu... »

« Ne prenez pas cette histoire au sérieux, et nous serons quittes », avait-elle répondu en remettant l'argent.



C'est donc son secret. C'est presque comme une sorte de prostitution à l'envers, me suis-je dit. Dans ce cas, il ne devrait pas y avoir de problèmes.

... pas vrai ?



*Notre vie continua ainsi ça pendant un mois de plus. Puis, un jour, une lettre était arrivée pour moi. Sur l'enveloppe solidement fermée se trouvaient les mots *Université de magie de Ranoa*.*

Mais qu'est-ce que c'est que ça ? M'étais-je dit en brisant le sceau et en jetant un coup d'œil au contenu.

Au Seigneur Rudeus Greyrat,

Salutations. Je suis Jenius, le vice-principal de l'université de magie de Ranoa.

Récemment, le nom de Rudeus le Quagmire a gagné en importance dans le Royaume de Ranoa. J'ai entendu dire que vous êtes un aventurier hautement qualifié qui peut lancer des sorts sans incantations. En approfondissant mes recherches, j'ai également découvert que vous semblez être un élève de la magicienne Roxy, mage d'eau de Niveau Roi.

Avez-vous envie de peaufiner vos incroyables talents de magicien ? Je me suis préparé à vous accueillir en tant qu'étudiant spécial à l'université de Ranoa. En tant qu'étudiant spécial, vous serez exempté des frais de scolarité ainsi que des exigences de présence en classe, tout en ayant accès à la bibliothèque et aux installations de l'école principale, pour vous aider à mener vos propres recherches.

Si vous êtes en mesure de mener à bien un projet de recherche dans un délai de sept ans (au moment de l'obtention de votre diplôme) et de



transférer les droits de vos découvertes à l'université ou à la Guilde des magiciens, vous serez inscrit à la Guilde des magiciens en tant que membre de rang C. Bien entendu, même si vos recherches ne portent pas de fruits significatifs, vous serez toujours inscrit comme membre de la Guilde de rang D avec le reste des diplômés.

Je vous serais très reconnaissant de me donner l'occasion de me présenter à vous. Je m'excuse de la brusquerie de cette demande, mais je vous demande de bien vouloir considérer mon offre.

Je vous remercie de votre temps et de votre considération,

Jenius Halphas,

Directeur adjoint de l'université de magie de Ranoa

Un étudiant spécial... en d'autres termes, un boursier ? Je savais qu'une guilde de magiciens existait dans ce monde, mais je n'avais aucune idée de ce qu'ils faisaient. Je connaissais cependant une guilde de voleurs qui vendait des objets au marché noir et faisait le commerce d'esclaves. Sur cette base, j'avais supposé que la guilde des magiciens était probablement impliquée dans l'achat et la vente de livres sur la magie et la recherche sur la magie.

Mais pourquoi ne m'avaient-ils envoyé cette lettre que maintenant ? Je suppose que même si j'avais l'impression d'être dans une impasse en ce qui concernait ma magie, j'étais plus que suffisamment puissant pour devenir un aventurier, et j'avais même battu une Wyverne Rouge qui traînait quasiment tout seul. Il était peut-être affaibli, mais cela ne changeait pas le fait que je l'avais battue. Et au final l'histoire était écrite par les gagnants.

En outre, cette lettre était la preuve que mes efforts produits ces deux dernières années étaient reconnus. L'université de magie était l'alma mater de Roxy, et j'étais vraiment honoré qu'ils aient jugé bon de me



contacter — c'était pourquoi j'avais dû vérifier l'authenticité de la lettre.

« Miss Elinalise, je vais me rendre à la Guilde des Aventuriers. »

« Oh ? Ne prends-tu pas un jour de congé ? »

Elle soignait sa luxueuse crinière, après avoir mis pour une fois sa chasse à l'homme de côté.

« Il y a quelque chose que je veux examiner. »

« Attends un instant. Je t'accompagne. »

Elinalise posa sa brosse et se leva. Ses cheveux n'étaient pas encore parfaitement coiffés, mais suffisamment pour qu'elle les juge acceptables.

« Je ne sors pas pour faire des quêtes. Je reviens tout de suite. »

« Il y a longtemps, Paul avait dit la même chose. Il s'était finalement rendu à la Guilde des Aventuriers pour ramasser des filles. »

« Vraiment, hein ? Eh bien, ça lui ressemble bien. », avais-je reconnu.

« Mais qu'est-ce que ça a à voir avec moi ? »

« Si tu vas à la pêche pour attraper des filles, on aura de meilleures chances à deux. Visons d'autres couples mâle-femelle. »

De quoi parlait cette mangeuse d'hommes maintenant ?

« S'il te plaît, arrête avec ce truc de couples homme-femme... Et s'ils sont amants ? Ça ne va pas bien se passer. »

« C'est bon. Je peux dire s'ils sont amants juste en regardant », avait-elle dit.



« Je ne vais pas chercher de filles, tu n'as donc pas à venir avec moi. »

« Ne dis pas ça. Mets-toi donc à ma place ! Je dois aller à la chasse à l'homme parce que tu ne veux pas jouer avec moi. », se plaignait Elinalise.

« Je serais heureux de jouer avec toi, si tu pouvais faire en sorte que mon petit garçon se lève. »

« J'aimerais bien essayer, mais je ne peux pas faire l'amour avec le fils de Paul. Aussi, j'ai promis à Roxy que je ne le ferais pas. Je ne veux pas qu'elle me déteste. »

Quelle explication complètement incohérente !

« Ce n'est pas ma faute », avais-je dit.

« Effectivement. Mais quel mal y a-t-il à draguer les filles ? Tous les jeunes garçons en bonne santé le font. »

« Je ne suis pas un garçon en bonne santé. »

« Et ben, c'était bien joué. »

Au final, j'avais fini par emmener Elinalise pour me rendre à la Guilde des Aventuriers. Mais pas pour draguer les filles, d'accord ?



Il était déjà midi passé, il n'y avait pas beaucoup d'aventuriers dans les environs. Soldat et le reste de Stepped Leader n'étaient pas là non plus. Bien qu'ils soient des ours, les grizzlis brillants n'hibernent pas en hiver, les demandes d'élimination étaient nombreuses.

Après avoir scruté la pièce, j'avais repéré le groupe de rang A, Cave A Mond. C'était un groupe de magiciens comprenant seulement quatre



membres : un guerrier magique et trois magiciens. Tous pouvaient utiliser au moins une magie de niveau intermédiaire ou mieux et leur chef était un utilisateur avancé de magie du feu.

« Yo, Quagmire, un rendez-vous aujourd'hui ? »

« Oui, ma belle copine n'arrêtait pas de me harceler pour que je sorte et que je ramasse des filles. »

« Hein ? »

Celui qui s'était adressé à moi était leur chef, Conrad. C'était un aventurier chevronné de quarante ans, sombre et moustachu. Il avait abandonné la chasse à la Wyverne Rouge, mais nous avions une relation amicale.

« Quoi de neuf ? As-tu enfin décidé de te joindre à notre groupe ? »

Il m'avait déjà proposé de les rejoindre à plusieurs reprises. Selon lui, les utilisateurs de magie offensive qui pouvaient aussi utiliser la magie de guérison de niveau intermédiaire étaient une denrée rare.

« Hmph. Je suis un loup solitaire. »

« Pourquoi essaies-tu de jouer les cool ? Tu as déjà un groupe, hein ? Avec cette femme là-bas. »

Je m'étais retourné pour voir Elinalise ramasser un jeune aventurier. Ou plutôt le séduire. Je pouvais voir la rougeur sur le visage de l'homme. À en juger par son regard, il n'avait pas beaucoup d'expérience, et Elinalise le rendait plus confus qu'excité.

Peu importe.

« Plus important, Monsieur Conrad, j'ai quelque chose à vous demander. »



« Qu'est-ce que c'est ? Si c'est quelque chose de bizarre, tu me devras des honoraires. Tu as eu une sacrée paie en battant ce traînard, non ? Gah, j'aurais aussi dû y aller. Si seulement j'avais su que tu allais vaincre cette chose tout seul... »

« Je vous ferai un cadeau la prochaine fois », avais-je promis.

« Maintenant, pour ce que je voulais vous demander... Vous venez de l'université de magie de Ranoa, n'est-ce pas ? »

« Oui. Mais j'ai abandonné en cinquième année. »

« J'ai reçu cette lettre », lui avais-je dit tout en la lui montrant.

« Ahh, un étudiant spécial. Oui, ils ont ça. »

« Pouvez-vous me donner plus de détails ? »

« À l'université, ils ont des gars comme toi qui peuvent utiliser une magie bizarre, et des aventuriers qui se sont fait un nom, mais qui ne sont pas associés à la Guilde des Magiciens. Ils ont aussi des nobles et des membres de la royauté d'autres pays, mais ils sollicitent surtout ceux qui ont un pouvoir magique incroyable. Ils leur disent qu'ils ne sont pas obligés de suivre des cours tant que l'université peut les inscrire comme étudiants. »

« Comment cela se fait-il ? » avais-je demandé.

« C'est simple. Si ces gars se font un nom à l'avenir, c'est de la publicité gratuite pour l'université, non ? »

« Eh bien, que fait la Guilde des Magiciens ? »

« Ils vendent des parchemins, soutiennent la création d'outils magiques et d'autres choses. Je ne connais pas vraiment tous les détails. Je veux dire, je suis un membre, mais seulement classé F. »



« Ah, c'est vrai. On ne dit pas que vous serez classé D si vous êtes diplômé ? »

« Bien sûr, si vous êtes diplômé », avait-il dit.

Partie 3

La plupart des écoles de magie faisaient de vous un membre de rang E de la guilde une fois que vous aviez obtenu votre diplôme. L'université de magie était un peu spéciale en ce sens qu'elle vous donnait un statut de membre de rang D, en grande partie parce que l'université était le cœur de la guilde elle-même. Sans parler de la possibilité d'obtenir un rang C si vos recherches étaient fructueuses.

« Que vous permet de faire un rang C ? », avais-je demandé.

« Ça me dépasse. Le moyen le plus rapide de le savoir serait que tu le demandes toi-même à la guilde, mais ils n'ont pas de branche dans cette ville. »

Il semblerait que vous n'ayez pas vraiment droit à l'aide de la Guilde des Magiciens si vous n'étiez que rang F. Les règles d'avancement dans les rangs n'étaient pas aussi claires que celles de la Guilde des aventuriers, ce qui signifiait que c'était surtout les riches ou les bons à rien qui étaient rapidement promus.

« Au fait, Quagmire, tu n'es pas allé à l'école ? »

« J'avais un tuteur privé. »

« Alors, tu dois venir d'une famille assez riche. »

« Comme tu peux le voir à mon nom de famille, je viens d'une des familles les plus nobles du royaume d'Asura. »



« Désolé, mais quel était ton nom de famille déjà ? »

« Greyrat. Rudeus Greyrat. »

Le nom Rudeus le Quagmire était assez connu, mais pas mon nom de famille. Je ne connaissais pas non plus le nom de famille de Conrad. Il l'avait dit quand il s'était présenté pour la première fois, mais je ne m'en souvenais pas.

« Greyrat, les seigneurs d'Asura, hein. C'est étonnant. Que fais-tu ici en tant qu'aventurier solo alors ? »

« Eh bien... »

Avais-je commencé à dire, puis une image d'Éris apparut dans mon esprit. Son visage, la chaleur de cette nuit-là, le sentiment de perte que j'avais ressenti le lendemain matin, et les souvenirs désagréables avec Sarah. C'était au lendemain du départ d'Éris que mon petit garçon avait cessé de pouvoir se lever.

Lorsque j'avais réalisé ce qui se passait, des larmes coulaient sur mes joues.

« H-huh... ? »

« Ah... désolé, je n'aurais pas dû demander, tout le monde a ses raisons. »

Je l'avais mis mal à l'aise. Je voulais oublier Éris, mais chaque fois que quelque chose comme ça arrivait, les souvenirs me frappaient. Il était franchement temps que je passe à autre chose. Éris s'était vite remise de ces choses. Elle m'avait probablement oublié il y a longtemps. Il ne servait à rien de s'accrocher à ces sentiments. Il m'avait été si facile de mettre de côté mes sentiments pour Sarah, alors pourquoi ne pouvais-je pas oublier Éris ?

Non, arrête d'y penser, me suis-je dit.



« De toute façon, puisqu'ils ont fait des efforts pour t'accueillir, cela ne vaut pas la peine d'aller voir ce qu'ils ont à offrir ? »

Ce que Conrad m'avait dit me fit rappeler pourquoi j'avais été le tuteur d'Éris. À l'époque, je pensais que je le faisais pour économiser en vue d'aller à l'université de magie aux côtés de Sylphie. C'était un voyage dans le temps.

Devenir membre de la Guilde des Magiciens avait sûrement ses avantages. Mais je devais encore penser à ma famille et je savais, grâce à ces deux dernières années, que mes capacités actuelles étaient plus que suffisantes pour mes besoins quotidiens. Contrairement à il y a quelques années, je ne ressentais pas la même urgence à apprendre quelque chose de nouveau. Certes, il était possible que je rencontre à nouveau quelqu'un comme Orsted... mais ce n'était pas un adversaire que l'on pouvait vaincre avec un peu d'entraînement. Il s'était débarrassé de Ruijerd, qui avait vécu plusieurs centaines d'années, d'une seule main. Si nos chemins se croisent à nouveau, il vaudrait mieux que j'évite de le combattre.

« Plutôt que de suivre quelqu'un comme Paul, pourquoi n'essayes-tu pas de faire quelque chose pour ton propre bien ? Comme aller à l'école ? Tu es assez vieux pour être indépendant, non ? »

Elinalise se tenait soudainement à côté de moi.

« J'aurai le temps pour ça après être allé voir ma famille », lui avais-je dit.

« Zenith se porte bien. Tu les reverras tant qu'ils seront en vie, c'est suffisant. »

« Mais notre famille a été séparée... on devrait au moins se réunir d'abord. »

« Paul et les autres vont de toute façon retourner à Asura. Tu pourras



aller les voir là-bas », me conseilla-t-elle.

« Mais ils pourraient aussi continuer à vivre à Millishion à la place ? »

« Ce n'est pas le meilleur endroit pour un homme avec deux femmes. »

La monogamie était l'un des enseignements de la foi de Millis, et la majorité des citoyens du pays saint de Millis étaient des adeptes de la foi. Elle avait raison.

Je l'avais accusée : « Sois honnête, tu ne veux pas rencontrer mon père ? »

« Non, je ne veux pas », dit-elle en haussant les épaules avec indifférence.

« Au fait, Quagmire... », dit Conrad.

« Oui, qu'est-ce qu'il y a ? »

« N'est-il pas temps que tu me présentes à la jolie dame ? »

Il la regarda avec un regard assoiffé.

Pourquoi cette femme était-elle si populaire ? Eh bien, en tout cas, j'avais pris une décision concernant l'université. C'était une proposition intéressante, mais j'allais pour l'instant renoncer à m'y inscrire.



Cette nuit-là, dans mon rêve, je m'étais retrouvé dans une pièce blanche et pure. Ce devrait être encore ce type. Ce type mosaïque d'il y a deux ans.

« Ouais, ça fait un moment. »

Oui, je le savais. Homme-Dieu.



« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Rien. Ne vous inquiétez pas pour ça.

« Je ne le suis pas. Après tout, je suis habitué à ce que tu dises des choses étranges. »

C'est vrai ? Ça fait un moment que je n'ai pas fait ce rêve, mais je ne me sens pas aussi dégoûté que d'habitude.

« Tu as dû t'y habituer, non ? »

Je ne sais pas. Plus important encore, je t'ai appelé à plusieurs reprises pendant que je cherchais Zenith ? Tu aurais pu venir me voir ne serait-ce qu'une fois ?

« Il se passait beaucoup de choses de mon côté. »

Et alors ? Eh bien, en tout cas, on l'a retrouvée. C'est comme si j'avais perdu deux ans à cause de ça.

« Je suis cependant content que tu aies trouvé ta mère. »

Oui. Je n'aurais jamais imaginé que Roxy la chercherait.

« Après tout, c'est une travailleuse acharnée. »

Elle l'est vraiment. Je suis fier de mon maître. Il semblerait qu'elle se dirige aussi vers le continent Begaritt. J'ai hâte de la voir.

« Es-tu sûr ? Tu veux vraiment que le maître dont tu es si fier voie à quel point tu es pathétique en ce moment ? »

Pathétique ? Moi ? En ce moment ?

« N'es-tu pas d'accord ? Après qu'Éris se soit enfuie, tu t'es donné tout ce



mal pour réussir avec cette fille, Sarah, et ensuite tes parties inférieures n'ont pas voulu jouer le jeu. Ta magie s'est peut-être un peu améliorée, mais elle est dans une impasse depuis quelques années. Même ta maîtrise du sabre ne s'est pas beaucoup améliorée, malgré un entraînement quotidien. La seule chose qui est vraiment devenue plus forte, c'est ton corps, mais est-ce de cela que tu veux te vanter ? »

Grrr, tu es vraiment en train de m'enfoncer, n'est-ce pas ? OK, alors qu'est-ce que tu essayes de dire ?

« N'est-il pas important pour toi d'affiner tes capacités en ce moment ? Va à l'Université de Magie, et tu apprendras tellement de choses que ton temps d'aventurier sera bien pâle en comparaison. »

Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Tu diriges une école de bachotage ou quoi ? ... attends. Est-ce vraiment ça ? Ton conseil habituel ?

« Oui, quelque chose comme ça. »

Comme d'habitude, tu tournes autour du pot et tu fais tout paraître louche.

« Vraiment ? Mais tu devrais écouter ce que je te dis cette fois-ci. Si tu vas sur le Continent Begaritt, tu le regretteras certainement. »

Le regretter ? Pourquoi ?

« Je ne peux pas te le dire. »

Oui, bien sûr. Ce n'est pas comme si c'était la première fois que tu me caches quelque chose.

« Rudeus, va t'inscrire à l'Université de Magie de Ranoa. Là, tu dois enquêter sur l'incident de téléportation de la région de Fittoa. Si tu fais cela, tu pourras retrouver tes capacités et ta confiance en tant qu'homme. »



Hein ? Sérieusement ? Homme-Dieu, veux-tu dire que mes troubles de l'érection peuvent être soignés à l'université ? ! C'est ce que tu veux dire, non ? Hein...

Mes mots n'avaient laissé qu'un écho alors que ma conscience s'était évanouie.



J'avais ouvert les yeux pour trouver le visage d'Elinalise juste à côté du mien. Stupéfait, je l'avais regardée avec stupéfaction en me rappelant les événements de la nuit précédente. Dans de très rares cas, sa chasse à l'homme s'était soldée par un échec. Lorsque le jour s'était transformé en nuit, elle m'avait dit : « Il fait trop froid, je ne peux pas dormir » et s'était glissée dans le lit avec moi.

Il était vrai que les nuits d'hiver dans le nord étaient très froides. C'était un monde sans climatisation ni chauffage au gaz. Les bonnes auberges avaient des cheminées dans chaque pièce ou une seule cheminée magique qui chauffait tout le bâtiment, mais celle-ci était bon marché. Elle offrait un confort correct, mais c'était tout. J'avais utilisé la magie pour chauffer la pièce, donc ça ne me dérangeait pas vraiment, mais Elinalise semblait plutôt froide. J'avais décidé que c'était l'une des exigences du travail et je l'avais accueillie.

J'étais donc là, au lit avec cette belle femme âgée qui n'avait aucune notion de chasteté, et pourtant mon petit sceau était resté bien en place. J'étais follement excité, mais il n'y avait pas d'ondulation dans ma colonne vertébrale, pas de réaction de la base.

« Hmmm... »

Quand j'avais levé mes mains d'elle, celle-ci s'était enroulée autour de moi comme une pieuvre. Son corps, doux malgré son manque de rembourrage, s'était pressé contre moi. Finalement, sa respiration



redevint calme et tranquille, et mon excitation commença à s'estomper, laissant un vide, une solitude et un sentiment d'infériorité.

Des larmes coulèrent dans mes yeux.

« Alors... cela va enfin disparaître... »

C'était ainsi que j'avais pris tranquillement la décision de m'inscrire à l'université.



Trois mois plus tard, lorsque la neige avait commencé à fondre, j'avais annoncé mon départ à Soldat et à son groupe. Bien que je me considérais comme un aventurier solitaire, j'avais souvent voyagé avec les membres de Stepped Leader, et je pensais que des adieux s'imposaient. J'avais rassemblé les membres du groupe devant l'auberge et leur avais expliqué que je partais pour Ranoa.

« Tout le monde... merci pour tout ce que vous avez fait pour moi jusqu'à présent. »

Ils avaient tous l'air un peu désolés et m'avaient répondu : « Bonne chance » et « Porte-toi bien ». J'avais enfin regardé Soldat, qui ne rencontrait pas mes yeux, et j'avais baissé la tête.

« Soldat. Merci pour tout. »

« Quoi ? »

« Tu t'es vraiment bien occupé de moi et je n'ai rien fait pour toi en retour... »

« Je ne m'occupais pas de toi en particulier, donc tu n'as rien à rendre. En fait, tu m'as aidé à gagner de l'argent. Tes talents de magicien sont de premier ordre. C'est moi qui devrais te remercier. »



Il émit alors un rire vulgaire, mais son expression était devenue maladroite et il détourna les yeux. Quel tsundere. S'il ne m'aimait vraiment pas, il n'aurait pas paniqué quand je l'avais vu avec Elinalise, et il n'aurait pas l'air si gêné en ce moment.

« Mais bon, tant mieux pour toi. Tu vas enfin pouvoir arranger ça ? »

« Rien n'est encore sûr. »

« Ah, d'accord. Eh bien, je suis sûr que notre groupe aura finalement une raison de partir de cette façon. Quand ça arrivera, on ira boire un verre et revoir des femmes », dit Soldat en souriant, en me donnant une tape dans le dos.

Reconnaissant de ce coup de pouce, je m'étais mis en route pour le Royaume de Ranoa.

Chapitre 2 : Examen d'entrée

Partie 1

Le royaume de Ranoa était le plus grand pays de la région nord du continent central, exerçant le même type d'influence et de pouvoir que le Royaume Shirone dans le sud. Cependant, il avait formé également une alliance avec Basherant et Neris, ainsi que des liens intimes avec la Guilde des Magiciens. Ces trois pays étaient appelés les Trois Nations Magiques.

Pourquoi « magique », vous demandez-vous ? Était-ce parce que le siège de la Guilde des Magiciens y était situé ? C'était en partie cela, mais la vraie raison était que ces trois pays consacraient énormément de ressources à la recherche sur la magie. Une grande ville avait été créée à cette fin, et en tant que chef de l'alliance, elle avait été construite en bordure du royaume de Ranoa : la ville magique de Charia. L'université de magie de Ranoa, le siège de la guilde des magiciens et l'atelier



d'instruments magiques de Neris avaient tous été établis dans cette ville florissante qui était essentiellement le centre des nations magiques.

Si vous regardez la ville d'en haut, vous trouverez la Guilde des Magiciens en son centre, construite avec le dernier style de brique résistant à la magie. À l'est, le quartier des étudiants était centré autour de l'Université de Magie, tandis qu'à l'ouest, l'Atelier des instruments magiques était le cœur du quartier des ateliers. Au milieu du quartier du commerce se trouvait la guilde des commerçants, et au sud, le quartier d'hébergement, qui accueillait ceux qui entraient dans la ville, y compris les aventuriers. En regardant la carte, je m'étais rendu compte que sa disposition était basée sur celle de Millishion. Ce n'était pas comme s'il y avait quoi que ce soit d'utile dans cette découverte.

Elinalise et moi avions réservé une auberge dans le quartier d'hébergement. Cette fois, nous avions choisi une auberge de catégorie A, équipée d'une cheminée. Elinalise plongeait dans mon lit dès qu'il faisait froid, et la tentation me déprimait.

Comme je l'avais découvert lors de notre voyage ici, elle ne couchait pas avec autant d'hommes sans raison. Pendant que nous étions sur la route, nous avions pris un léger virage à contresens et n'avions pas atteint la ville suivante pendant plus d'une semaine. Pendant ce temps, sa santé s'était rapidement détériorée. Des tremblements inexplicables traversèrent son corps, son visage était devenu pâle, il y avait même quelque chose de dangereux dans ses yeux lorsqu'elle me regardait.

Je lui avais jeté frénétiquement de la magie de désintoxication, et elle m'avait révélé qu'elle était affligée d'une malédiction : si elle ne couchait pas périodiquement avec des hommes, elle mourrait. En entendant cela, j'avais ressenti une certaine sympathie pour son sort, mais il semblerait qu'Elinalise n'en soit pas du tout amère.

« J'aime le sexe, donc même si je n'étais pas maudite, je ferais à peu près la même chose », avait-elle dit.



Contrairement à moi, elle gérait assez bien sa maladie unique.

« Très bien, je vais aller voir ce Monsieur Jenius maintenant. Que feras-tu, Mlle Elinalise ? »

« Je viendrai aussi. »

« ... pourquoi ? »

Je m'étais dit qu'elle irait dans un endroit comme la Guilde des Aventuriers pour se chercher un homme.

« Puisque nous sommes venus jusqu'ici, je vais essayer de m'inscrire aussi à cette Université de Magie. »

« Pourquoi ? T'intéresses-tu à la magie ? »

« Non, mais je m'intéresse aux jeunes hommes. »

« Ah, alors c'est ça. »

Je n'avais aucune idée des lois de Ranoa, mais même si elle les contournait, ce ne serait pas moi qui me ferais arrêter.

« Tu devras probablement payer la totalité des frais de scolarité et des droits d'inscription. »

« Pas de problème. Cela peut te surprendre, mais j'ai pas mal d'argent », dit-elle en donnant une claque à son porte-monnaie. Il contenait non seulement de la monnaie de cette région, mais aussi plus de cinq pièces d'or d'Asura. Je savais aussi qu'elle avait un certain nombre de cristaux magiques dans son sac à dos — de beaux cristaux, en forme d'orbe, suffisamment grands pour tenir dans la paume de ma main. Chacun d'entre eux rapporterait une dizaine de pièces d'or d'Asura s'il était vendu. Je me demandais où elle avait mis la main sur de telles choses, mais c'était une aventurière qui avait l'habitude de fouiller des



labyrinthes. Peut-être les avait-elle depuis un certain temps, les transportant à la place de l'argent.

« D'accord. Dans ce cas, allons-y. »

Nous nous étions dirigés tous les deux vers l'Université de Magie.



L'Université de Magie de Ranoa occupait une vaste étendue de terrain, le campus étant rempli de bâtiments massifs en briques, dont un au centre qui ressemblait presque à un château. Pour un œil non averti, il pourrait ressembler à une forteresse. Cela me rappelait l'université de Tsukuba, dans la préfecture d'Ibaraki, bien que je ne l'ai vu qu'en photo.

J'avais passé ma lettre à la paire de gardes qui se trouvaient à la porte d'entrée.

« Excusez-moi, voici la lettre que j'ai reçue. »

Le garde la regarda, grogna et hocha la tête.

« Connaissez-vous le bâtiment des professeurs ? »

« Non, je ne connais pas. »

« Allez tout droit à partir d'ici, et tournez à droite à la statue du premier directeur. C'est le bâtiment avec le toit bleu. Donnez ça à la réceptionniste et ils feront savoir au vice-directeur que vous êtes là. »

« Merci. »

Avant qu'Elinalise ne puisse donner à l'homme un regard suggestif, je l'avais traînée par l'oreille. Ses longues oreilles lui permirent de capter beaucoup de choses.



On avança donc directement jusqu'à la statue du premier directeur. La route était bordée d'arbres à branches nues. Je me demandais si les fleurs de cerisier allaient fleurir au printemps — en fait, je ne savais même pas si ce monde avait même des fleurs de cerisier. Derrière les arbres s'élevait un mur de briques d'environ trois mètres de haut.

« Ils sont tous faits de briques résistantes à la magie. »

« Hm. »

En entendant la phrase d'Elinalise, j'avais tourné mon attention vers le mur. Les briques résistantes à la magie, comme leur nom l'indiquait, étaient des briques qui repoussaient le mana. Apparemment, elles pouvaient même résister à une attaque magique à grande échelle.

D'après ce que j'avais entendu, la guilde des magiciens avait le monopole de la vente et de la production de briques résistantes à la magie. Elles étaient si chères que le seul endroit où elles étaient utilisées dans le royaume d'Asura était la capitale. Je n'en avais pas vu dans le pays saint de Millis ou dans le royaume du Roi Dragon, mais on en voyait beaucoup dans les nations magiques. Ils étaient même utilisés dans les murs des guildes d'aventuriers ici. Le processus de leur création était un secret bien gardé, mais peut-être que les matières premières elles-mêmes n'étaient pas si coûteuses.

Nous étions arrivés sur une place assez grande, au centre de laquelle se trouvait la statue d'une jeune fille portant une robe. Il y avait une plaque sur laquelle on pouvait lire « *Premier Directeur, cinquante-sixième génération de la Guilde des Magiciens, Frau Claudia* ». Le mur de briques s'arrêtait ici et devant nous se profilait un manoir assez grand pour être une forteresse, entouré d'au moins six autres bâtiments. J'avais aperçu des flammes rugissantes sur le terrain à côté du bâtiment. Comme personne ne faisait d'histoires, j'avais supposé que cela faisait partie d'un cours.



À gauche, il y avait plusieurs grands bâtiments avec des toits rouges, de nombreuses fenêtres et des vérandas. D'après le séchage du linge sur ces vérandas, j'avais supposé que c'était les dortoirs des étudiants. À droite, il y avait un bâtiment avec un toit bleu, et à ma gauche, un autre bâtiment avec un toit rouge. Comme je ne faisais pas partie de la famille Sylvanian, j'allais me diriger vers la droite.

« Je suis un peu excitée », marmonna soudainement Elinalise.

« Vraiment ? »

« Je veux dire, regarde tous ces énormes bâtiments ! »

Comment cette traînée était-elle soudainement devenue toute mignonne ? Je supposais que les aventuriers ne rencontraient pas souvent des bâtiments aussi grands. Ils ne connaissaient sûrement que la Guilde des Aventuriers.

« Quel est le plus grand bâtiment dans lequel tu as déjà été ? »

« Le siège de la guilde des aventuriers de Millishion », dit-elle.

« Ahh, en y repensant, cet endroit était aussi assez énorme. »

« Tu es vraiment un rabat-joie. Quand j'ai vu la Guilde des aventuriers de Millishion pour la première fois, j'étais tellement excitée que j'ai presque jeté mes bras autour de Paul sans même penser... tch. Ce sont des souvenirs que je préfère oublier. », ajouta-t-elle.

Tandis qu'Elinalise marmonnait pour elle-même, son expression se contorsionnait de dégoût. Qu'avait donc fait Paul pour que cette femme, qui se vantait d'être bien avec n'importe quel homme, le déteste à ce point ? En y repensant, depuis combien de temps ces deux-là s'étaient-ils séparés ? J'avais quinze ans à l'heure actuelle, ça devait donc être il y a plus de quinze ans...



« C'est un peu inattendu, mais quel âge as-tu, Mlle Elinalise ? »

« Mon Dieu, ce n'est pas une question que tu devrais poser à une dame », avait-elle répliqué.

« J'ai cinquante ans. »

« Tu mens. »

En discutant, nous arrivâmes enfin au bâtiment au toit bleu. J'avais remis ma lettre à la réceptionniste — une vieille dame — et nous avons été conduits dans une pièce meublée à peu de frais avec un canapé et une table.

« S'il vous plaît, attendez ici un peu », dit-elle.

Elle disparut peu après.

« Ouf », avais-je dit.

« Si tu soupîres comme ça, tu vas laisser toute ta bonne fortune s'envoler. »

Je m'étais assis sur le canapé et Elinalise s'était mise derrière moi. Elle faisait toujours ça quand elle s'asseyait à côté d'un homme, mais ça ne me dérangeait pas vraiment. Cela la rendait heureuse de caresser le corps d'un homme, et cela me rendait heureux d'avoir une belle femme âgée pressée contre moi. Nous n'avions aucune raison de nous y opposer, sauf mon petit homme, qui refusait de répondre même dans cette situation.

Préoccupé par ces pensées, j'avais examiné notre environnement. Si je devais classer cette zone d'accueil, je lui donnerais un C. La pièce était clairsemée et le canapé était dur. Cela en faisait peut-être un endroit approprié pour accueillir des aventuriers.



« Désolé de vous avoir fait attendre. Je suis Jenius, le vice-principal. »

L'homme qui était apparu au bout d'une vingtaine de minutes était vieux et tatillon, avec une chevelure qui se dégarnissait. Comme il portait une robe d'un bleu profond, j'avais supposé qu'il était un utilisateur de magie de l'eau.

« C'est un plaisir de faire votre connaissance, je suis Rudeus Greyrat. »

Je m'étais aussitôt levé pour saluer ce noble et m'incliner devant lui. Lorsque j'avais jeté un coup d'œil à Elinalise, j'avais remarqué qu'elle faisait quelque chose de similaire en baissant la tête.

« Et vous êtes ? »

« Je m'appelle Elinalise Dragonroad. Je suis membre du groupe de Rudeus. »

« Uh-huh... »

Il lui lança un regard qui disait : « Qui êtes-vous et que faites-vous ici ? », mais Elinalise semblait tout à fait imperturbable. Jenius haussa les épaules et nous fit signe de prendre place.

« Je n'aurais jamais imaginé que vous arriveriez aussi vite », dit-il.

« Je suis venu sur la recommandation de quelqu'un. »

« De quelqu'un ? Ahh, vous devez sûrement parler de Roxy ? »

C'est Mlle Roxy pour toi, punk ! avais-je crié intérieurement, bien que je me sois tu.

« Ce n'est pas ce que je voulais dire, quoiqu'elle m'ait aussi recommandé cette école. »



« Aha... bien alors, pouvons-nous vous inscrire à l'université ? »

« Oui, bien sûr. »

Étonné par la façon dont Jenius s'était soudainement penché en avant, tout excité, j'avais hésité à hocher la tête.

« Ah, où sont mes manières ? La plupart des magiciens qui travaillent en solo ont tendance à être très fiers, surtout ceux qui sont aussi jeunes que vous. »

« Je vois. »

« J'ai entendu dire que vous avez abattu une Wyverne Rouge qui traînait l'autre jour. Je ne m'attendais pas à ce que quelqu'un comme vous accepte de s'inscrire dans notre université. »

Partie 2

Bien qu'il y avait de légères différences selon les pays ou les races, la plupart des gens dans ce monde étaient considérés comme majeurs lorsqu'ils avaient quinze ans. Parmi ceux qui étaient devenus des aventuriers avant d'avoir atteint l'âge adulte, la plupart n'avaient jamais gravi les échelons. Les rares qui l'avaient fait, cependant, avaient tendance à développer un ego surdimensionné. J'avais moi-même rencontré deux de ces personnes. L'un était un garçon de quatorze ans de rang B (quel était son nom déjà ?) qui s'affirmait incroyablement et me considérait pour une raison quelconque comme un rival. Nous avions le même âge à l'époque, et il n'avait probablement pas aimé que je sois classé A. Au moment où j'avais commencé à me dire que je ne l'avais pas vu depuis un moment, il s'était avéré qu'il avait échoué dans une quête d'extermination et qu'il en était mort.

L'autre était une fille de quinze ans de rang B. Elle s'appelait Sarah. Je ne voulais pas trop penser à elle, mais elle avait été très fière, et nous nous



étions beaucoup affrontés au début.

Jenius pensait probablement que j'étais comme eux, quelqu'un qui avait une grosse tête. Malheureusement, la seule grosse tête que j'avais n'était pas très énergique ces derniers temps.

« Il y a encore beaucoup de choses que j'aimerais apprendre. L'université me semble être un bon endroit pour le faire. Et, bien sûr, je ne manquerai pas de défendre l'école une fois que j'aurai obtenu mon diplôme », avais-je dit en me souvenant de ma conversation avec Conrad.

Jenius rit amèrement : « Je vous suis reconnaissant que vous alliez droit au but. »

« Cela dit, je ne sais pas ce qu'est exactement un élève spécial. J'espérais que vous pourriez me l'expliquer. »

Jenius hocha la tête, puis s'arrêta, comme s'il s'était soudainement souvenu de quelque chose, et me fit un sourire tendu.

« Avant cela, seriez-vous prêt à passer un petit test d'abord ? »

« Un test ? »

Du genre un examen d'entrée ? Merde. Je n'avais rien préparé du tout. Cela faisait dix ans que Roxy m'avait appris la magie, elle aussi. Euh, si ma mémoire est bonne, alors la magie combinée était... ah, merde. Si j'avais su que ça allait arriver, je me serais préparé.

« Oui, un test pour déterminer si les rumeurs que nous avons entendues sur vos capacités sont correctes. Un test pratique. »

Ce n'était donc pas un test écrit. C'était un soulagement à entendre.





J'espérais qu'ils ne voulaient pas que je batte un autre traînard, parce que franchement, je n'étais pas en mesure de le faire. Après tout, j'étais un lâche absolu ! Quand j'avais dit cela à Jenius, ce dernier ne fit que rire à gorge déployée et me dire : « Bien sûr que non ».

Son rire ressemblait souvent à ça. Il avait dû traverser beaucoup de choses.

Jenius me guida à l'extérieur, puis nous nous étions dirigés vers une rangée de bâtiments. Selon lui, notre destination était une des salles d'entraînement du bâtiment de formations, où des expériences et des tests magiques étaient effectués.

« Vous avez vraiment beaucoup de bâtiments ici. Avez-vous vraiment autant d'étudiants ? »

Jenius fit un signe de tête.

« L'université de Ranoa diffère de votre école de magie typique, car elle propose également des cours ordinaires. Il y a des cours spécialement conçus pour les nobles, ainsi que des cours d'arithmétique pour les marchands et les personnes qui se lancent dans les affaires, et plus encore. Bien entendu, quel que soit le cours suivi, l'étudiant apprendra toujours la magie. »

C'était exactement comme Roxy l'avait dit : cette école pouvait accueillir n'importe qui. Pas étonnant qu'elle soit énorme.

« Bien sûr, nous n'avons personne dans cette école qui puisse enseigner la magie de rang Empereur, mais nous sommes fiers d'avoir une foule de professeurs dont les compétences magiques dépassent celles du personnel de l'Académie royale d'Asura. »

« Impressionnant. »



« Nous avons aussi un cours de stratégie militaire, mais très peu d'étudiants y sont inscrits. »

« Offrirez-vous un cours de médecine qui, par exemple, apprend aux étudiants comment gérer les maladies mentales ? »

« Un cours de médecine sur les maladies mentales ? Non, il n'y en a certainement pas. Nous avons un assortiment de professeurs spécialisés dans la magie de guérison et de désintoxication, mais le domaine sur lequel vous vous renseignez n'est pas lié à la magie ? »

« C'est vrai, ça ne l'est pas. »

Après tout, ce n'est qu'une université, pas un hôpital universitaire, pensais-je. Est-ce que mon état pourrait vraiment être soigné ici ? Eh bien, l'Homme-Dieu me l'avait confirmé. Je n'avais pas besoin de m'impatienter.

« Est-ce que quelqu'un que vous connaissez est malade ? », me demanda Jenius.

« Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il est malade. Je dirais plutôt... qu'il a une sorte de malédiction. »

« Je vois, donc vous êtes venu ici pour chercher comment enlever une malédiction ? C'est louable. »

« Mes intentions ne sont pas si nobles », avais-je dit.

Alors que nous discussions, nous étions entrés dans un des bâtiments construits en briques résistantes à la magie. À l'intérieur, il y avait un grand espace dégagé, presque comme une salle de sport, et sur le sol, quatre cercles magiques d'un rayon d'environ cinq mètres chacun. Une vingtaine de garçons et de filles, tous vêtus de la même manière, se pressaient autour de ces cercles. Ils entraient dans les cercles par



groupes de deux et commençaient à se lancer des attaques magiques. N'allaient-ils pas se blesser en faisant cela ?

« Ce sont des étudiants de quatrième année. Je crois que cette classe est principalement composée de noble. Notre école met l'accent sur l'expérience du combat, donc nous faisons des simulations de combat comme celles-ci. »

La boule de feu d'un élève en avait englouti une autre, qui fut éteinte par le cercle à leurs pieds, alors qu'elle émettait une faible lueur. L'élève réapparut de sous les flammes sans aucune brûlure.

« Quel est ce cercle magique ? », lui demandai-je.

« Un cercle de guérison de rang Saint. »

« Whoa, c'est incroyable. »

« C'est niché dans une barrière de niveau avancé qui peut résister à un peu de magie. »

Je vois. Un cercle magique. Je n'y avais pas prêté beaucoup d'attention quand je les avais rencontrés dans un manuel de magie il y a des années, mais ils m'avaient causé des problèmes à plusieurs reprises pendant mon voyage de retour du Continent Démon. Peut-être devrais-je apprendre à les utiliser ? Cela dit, si jamais j'étais à nouveau piégé dans un cercle comme celui que j'avais rencontré à Shirone, je serais probablement assez fort pour m'en sortir maintenant.

Nous nous étions dirigés vers un cercle en face des élèves en duel.

« Alors, que dois-je faire ? », demandai-je.

« J'ai entendu dire que vous étiez un utilisateur de magie sans voix, Monsieur Rudeus. J'aimerais que vous me le montriez. »



« Est-ce tout ? Si j'étais vraiment un imposteur, je serais prêt à faire semblant sur ce point, non ? »

« Hm ? Eh bien, c'est certainement vrai... mais notre école n'avait qu'un seul professeur de magie silencieuse et il est mort l'année dernière de vieillesse. »

Il s'était demandé quoi faire pendant un moment, puis il tapa du poing dans sa paume.

« Aha, c'est parfait. Il y a en fait quelqu'un d'autre qui peut utiliser la magie silencieuse dans cette classe ! Il n'est peut-être pas à la hauteur, mais c'est notre élève le plus précieux. Ils participent aussi au conseil des élèves de cette année, mais ce n'est pas vraiment important. »

Jenius s'était précipité vers l'autre cercle magique, appelant le professeur qui se trouvait là.

« Professeur Gueta ! Puis-je vous emprunter Fitz ? »

Après quelques instants, un jeune garçon aux cheveux blancs courts et aux lunettes de soleil nous approcha. Ses oreilles étaient longues aussi : un elfe, peut-être ? Sa monture était petite - non, il était juste jeune. Environ treize ans, peut-être ? Plus de cervelle que de muscles, c'est sûr. Il était peut-être plus jeune que moi, et certainement moins bien bâti, mais il était pour moi comme un élève de terminale. Je devrais au moins lui présenter mes respects.

Au moment où ses yeux avaient rencontré les miens, j'avais baissé la tête et m'étais présenté à voix haute.

« C'est un plaisir de vous rencontrer. Je m'appelle Rudeus Greyrat. Si tout se passe bien, je serai en première année à partir du semestre prochain. Si vous trouvez que je manque de quelque façon que ce soit, j'espère que vous m'aidez à me guider et à m'encourager. »



« Ah... hm ? Oh, oui ! »

Fitz essaya de dire quelque chose, mais j'avais déjà fini mon introduction. Après tout, la première personne à se présenter devait être le gagnant ! Sa bouche n'arrêtait pas de s'ouvrir et de se fermer, mais finalement, il réussit à dire : « Je suis Fitz. C'est un plaisir. »





Sa voix était un peu gênante et aiguë, il semblait ne pas encore avoir atteint la puberté. Il était certainement plus jeune que moi, mais un élève de terminale était toujours un élève de terminale. Ayant peur de laisser une mauvaise impression, j'avais décidé de faire preuve d'un peu de déférence.

« Je réalise que c'est un inconvénient, mais merci d'avoir participé à mon test. »

« Euh... oui. »

Une fois que nous étions tous les deux dans le cercle magique, Jenius marmonna quelque chose et le cercle commença à émettre une faible lumière. J'avais essayé de tester la barrière extérieure en frappant dessus, mais ma main passa à travers.

« Hein ? Vice principal Jenius, ça ne fonctionne pas correctement. »

« Monsieur Rudeus, cette barrière ne fait que repousser la magie. »

« Donc les attaques physiques passent à travers. »

Partie 3

C'est vrai, la barrière que j'avais rencontrée à Shirone avait bloqué les attaques physiques et magiques, mais elle était de rang Roi.

« Très bien. Puisque vous êtes un aventurier, ça ne vous dérangera pas de mener un combat simulé avec Fitz, n'est-ce pas ? J'aimerais que vous utilisiez principalement la magie silencieuse. »

« Bien sûr, ça me va. »

J'avais fait un signe de tête, face à Fitz.

Quoi que... devrais-je payer des frais de scolarité si j'étais vaincu ? Me les



offrira-t-il encore dans ce cas ? J'avais un bon pécule après avoir éliminé cette wyverne, mais comme j'avais compté chaque centime pendant des années, je voulais éviter de payer si je le pouvais.

Il était temps de passer aux choses sérieuses.

Un espace vide s'était créé entre nous lorsque Fitz prit position. Il tenait dans sa main une seule petite baguette. Cela fit resurgir des souvenirs : j'avais déjà utilisé un instrument comme ça. J'avais préparé mon bâton, celui que j'utilisais depuis dix ans : l'Aqua Heartia. Je l'avais tellement utilisé que j'hésitais à lui donner un nom, comme Charlene. Mais honnêtement, lui donner un nom de fille ne le rendrait pas plus puissant.

« Très bien, dans ce cas... »

J'avais décidé de prendre cela au sérieux, mais c'était aussi la première fois que je me battais contre une autre personne qui pouvait utiliser la magie sans incantations. J'avais élaboré des stratégies pour ce scénario, mais je n'étais pas vraiment sûr qu'elles fonctionneraient.

« Très bien, commencez ! »

À l'instant où l'ordre avait été donné, mon œil de démon me montra Fitz préparant sa baguette. Il avait probablement prévu d'utiliser la vitesse de sa magie silencieuse pour lancer la première attaque. Dans ce cas, je n'aurais qu'à la contrer, en utilisant ma magie pour perturber la sienne.

« *Magie Perturbatrice !* »

« Hein ? Quoi ? Pourquoi ?! »

Fitz fixa sa baguette en état de choc, car elle n'avait pas fonctionné comme elle le devait.

« Bonne question. Qu'est-ce que ça pourrait être ? »



De la main gauche, j'avais évoqué un de mes canons de pierre caractéristique. Puissant, flexible et facile à tirer en succession rapide. Ce sort, associé à Quagmire, faisait partie de ma stratégie de demande d'élimination.

J'avais fabriqué mon canon de la taille du bout d'un doigt, je l'avais fait tourner à fond et je l'avais lancé à pleine vitesse. Au départ, je voulais le pointer droit sur la tête de Fitz... mais j'avais changé d'avis.

Et Feu !

Le canon siffla dans l'air, frôla le bord de la joue de Fitz et éclata à travers la barrière avec un magnifique fracas. Il s'était arrêté lorsqu'il frappa le mur de briques résistant à la magie, projetant des débris partout.

« ... ! »

Un ruisseau de sang coula sur la joue de Fitz alors qu'il se tenait figé sur place. Mais grâce au cercle de guérison, la blessure s'était refermée presque immédiatement. Fitz essuya le sang avec un doigt et se retourna vers l'endroit où le canon de pierre s'était planté dans le mur. Puis, il retomba sur ses fesses avec un bruit sourd.

Ne pas l'avoir visé était une bonne chose. La magie guérisseuse n'était pas toute puissante. La magie de guérison de rang Saint pouvait guérir de simples blessures en un instant, mais ne pouvait pas ramener les morts, et un coup direct aurait pu tuer Fitz.

Le regard de Fitz rencontra le mien. Il portait des lunettes de soleil, mais je savais que nos regards s'étaient croisés.

Aucun de nous n'avait dit quoi que ce soit à l'autre. Le regard de Fitz était devenu de plus en plus fort. J'avais eu le sentiment, d'une certaine manière, que j'avais vraiment tout gâché. Ceux qui étaient réunis autour



de l'autre cercle magique s'étaient tous tournés vers moi. Jenius me fixait, les yeux écarquillés. Elinalise bâillait.

« Comment avez-vous fait ça à l'instant ? »

Il y avait un tremblement dans la voix de Fitz. Jenius, lui aussi, était curieux de connaître la réponse.

« Ça s'appelle la magie perturbatrice. N'en connaissez-vous pas l'existence ? »

Vu comment Fitz secouait la tête, je supposais que non. Cela ne devait pas être si connu que ça, bien que je la trouvais particulièrement utile dans les combats contre les autres mages... En y repensant, en deux ans d'aventures, je n'avais jamais vu personne d'autre l'utiliser que Orsted.

Fitz me regarda droit dans les yeux. Son regard était si intense, même à travers les lunettes de soleil, que j'avais tranquillement détourné le mien. Jenius avait dit que c'était un prodige, et je l'avais mis sur ses fesses devant tout le monde. Il y avait de fortes chances que j'aie ruiné sa réputation.

N'allait-il pas s'en prendre à moi ? Il essaiera probablement de me faire trébucher pendant les repas, de renverser ses boissons sur moi et de me couvrir de rires moqueurs. J'en étais sûr. Je devais éviter cela à tout prix.

Bon, alors !

« Merci, monsieur ! Merci d'avoir volontairement perdu afin que je puisse être beau devant tout le monde ! »

Je m'étais mis à rayonner. Je l'avais dit assez fortement pour que tous les autres élèves m'entendent au moment où je m'étais approché de lui.

« Hein ? »



J'avais offert ma main pour l'aider à se relever. Fitz semblait un peu confus, mais il l'accepta. Sa main était douce. Il n'avait probablement jamais tenu une épée auparavant.

« Je te remercierai plus tard », lui avais-je murmuré à l'oreille tout en l'aidant à se relever.

Ce dernier hochait rapidement la tête, et un frisson parcourut son corps. Une fois inscrit, je lui achèterais un gâteau ou quelque chose pour lui présenter mes respects.

Quant à l'examen, je l'avais réussi haut la main. Jenius me fit des éloges. Si je pouvais faire chuter Fitz comme ça, ils étaient prêts à m'admettre tout de suite.



Et donc, un mois plus tard, je vivais dans les dortoirs de l'université. J'avais également reçu plus de détails sur les étudiants spéciaux, qui étaient dispensés de payer les frais de scolarité et d'assister aux cours. S'ils le souhaitaient, ils pouvaient se mêler aux étudiants de l'admission générale et ne suivre que les cours qu'ils souhaitaient. Tant qu'ils assistaient aux cours une fois par mois, ils étaient libres de faire ce qu'ils voulaient dans l'école.

Vous pouviez prétendre à une étude dans le bâtiment de recherche et vous enterrer dans le travail. Vous pouviez occuper une salle dans le bâtiment d'entraînement et passer tout votre temps à vous entraîner. Vous pouviez vous rendre à la bibliothèque et passer des journées entières le nez dans un livre. Vous pouviez vous asseoir à la cafétéria et manger à votre guise. Vous pouviez même sortir du campus et devenir un aventurier, ou vous rendre dans le quartier des plaisirs pour vous détendre et vous amuser, même si, bien sûr, vous étiez tenu responsable de tout acte commis hors du campus. Il n'en restait pas moins que je bénéficiais d'une liberté extraordinaire.



Bien sûr, cette liberté avait ses limites : il nous était interdit de faire quoi que ce soit de criminel selon les lois du Royaume de Ranoa, ou quoi que ce soit qui soit destructeur pour l'école, ou irrespectueux pour la Guilde des Magiciens. On m'avait remis une mince brochure contenant les règles de l'école et, en la parcourant, j'en étais venu à la conclusion que tout irait bien tant que je ne faisais rien d'extrême. Les règles étaient essentiellement les mêmes que le code de conduite de la Guilde des aventuriers. En comparaison, cela donnait l'impression que la Guilde des aventuriers était stricte.

Par ailleurs, Elinalise s'était aussi inscrite aux admissions générales. Elle m'avait dit que les frais de scolarité, de l'inscription à la remise des diplômes, coûtaient trois pièces d'or d'Asura. Cela pouvait sembler assez bon marché, mais les pièces d'or d'Asura étaient l'unité monétaire la plus élevée au monde. Une seule pièce de monnaie vous permettait de vivre confortablement dans cette région pendant un certain temps.

Si un étudiant en admission générale obtenait des notes exceptionnelles à ses examens, il bénéficiait d'une certaine exonération des frais de scolarité et d'inscription. S'il n'avait pas d'argent, il pourrait retarder le paiement de ses frais jusqu'à l'obtention de son diplôme. L'université était manifestement prête à faire de grands efforts financiers pour obtenir des talents remarquables. Tout cela ne me concernait pas du tout.

« Hm. »

J'avais encore passé en revue les règles, et en particulier la section sur les sanctions pour les infractions sexuelles, qui était assez détaillée.

« Mlle Elinalise, il semblerait que tant que tu ne forces pas quelqu'un à agir contre sa volonté, tu as une certaine liberté de faire ce que tu veux. »

« C'est une école incroyable. De tels actes sont complètement interdits à l'école de Millishion. »



Les normes sociales de ma vie précédente m'avaient conduit à croire que les personnes ayant des relations sexuelles à l'école auraient un impact négatif important sur la moralité publique. Cependant, alors que le corps étudiant était composé en grande partie de jeunes gens, il couvrait une large gamme d'âges et de races, donc les « normes » étaient différentes ici. Il y avait aussi des gens comme Elinalise, qui étaient maudits et qui se heurtaient à des problèmes si leur vie personnelle était limitée par des règles.

En fait, cette école avait des traditions laxistes pour une bonne raison. Cela signifiait que j'étais libre de travailler à la restauration de ma raison d'être virile. *Aww yeah, faisons-le ! Allons mettre mon petit bonhomme sur pied et faisons-le fonctionner !*

Je plaisante, bien sûr. Le Dieu-Homme ne m'avait-il pas dit que mon état serait guéri un jour. Être impatient ne me servirait à rien.

Chapitre 3 : Premier jour d'école

Partie 1

L'Université de Magie de Ranoa était la plus grande école de magie du monde. Elle occupait un vaste terrain et était parrainée par trois pays distincts ainsi que par la Guilde des Magiciens. Le directeur actuel était l'un des plus hauts responsables de la Guilde des Magiciens. C'était le magicien Georg, mage de vent de niveau Roi. Le corps étudiant comptait plus de dix mille membres, et de nombreux professeurs étaient employés par l'université.

Et malgré son nom « Université de Magie », on pouvait y apprendre une foule de choses différentes.

Les étudiants étaient accueillis sans discrimination de race, cela incluait les démons, qui étaient encore profondément ostracisés par la foi de



Millis, ou les hommes bêtes, qui avaient tendance à être isolationnistes. Ils acceptaient même les membres de la royauté qui avaient été chassées de leur pays en raison de conflits de pouvoir, ou les enfants nobles qui naissaient maudits. Si vous aviez du mana et pouviez faire de la magie, vous pouviez vous inscrire, quel que soit votre historique.

D'après ce que j'avais entendu, cette politique avait suscité une certaine opposition, mais seul le royaume d'Asura pouvait s'opposer à la puissance unie de l'alliance et de la guilde des magiciens. Ce dernier avait investi des sommes considérables dans la guilde des magiciens elle-même.

Soit dit en passant, une certaine secte du pays saint de Millis — les Chevaliers du Temple, comme on les appelait — s'était positionnée en opposant à l'université et à tout ce qu'elle représentait. Cependant, étant donné qu'ils se trouvaient à l'autre bout du monde, il semblerait qu'ils ne s'en souciaient pas assez pour déclencher une guerre à ce sujet.

Le cursus universitaire était de sept ans. Et comme on pouvait passer deux fois une année à l'étranger, on pouvait faire au maximum neuf ans d'étude. Si vous deveniez un chercheur affilié à la Guilde des Magiciens, vous pouviez continuer à utiliser les équipements de l'université après l'obtention de votre diplôme.

L'école disposait d'un immense dortoir de cinq étages, mais y loger n'était pas obligatoire. Ceux qui avaient une maison en ville faisaient la navette entre leur domicile et l'école. Cependant, la plupart des étudiants vivaient dans le dortoir.

Une chambre m'avait été préparée. C'était un simple espace d'environ vingt tatamis de large, avec un lit superposé. Il y avait également une table et une chaise. En général, deux étudiants partageaient une chambre, mais les étudiants spéciaux vivaient seuls. Je pouvais demander un colocataire si je voulais, mais je m'étais opposé à cette idée. Je n'étais pas venu ici pour me faire des amis.



Apparemment, vous pouviez aussi payer pour être transféré dans une chambre exclusive pour les nobles, qui était plus spacieuse et plus sûre. Mais ce n'était pas quelque chose dont j'avais besoin pour l'instant, étant donné que je n'étais pas visé par des assassins pour le moment.

Les toilettes étaient dans le couloir. Étonnamment, elle était équipée d'une chasse d'eau. Certes, ce n'était pas comme si vous pouviez tirer un levier et whoosh ! Il y avait une cruche d'eau à côté et vous deviez en verser pour faire une chasse d'eau manuelle, qui envoyait la merde jusqu'aux égouts. Bien sûr, des étudiants comme moi étaient encouragés à utiliser la magie de l'eau pour la faire descendre. Sur ce point, la tâche de remplir la cruche d'eau revenait à la personne de service, mais en tant qu'étudiant spécial, j'en étais exempté.

Des uniformes étaient également fournis. Les hommes recevaient un costume tandis que les femmes recevaient ce qui ressemblait à un blazer et une jupe. Honnêtement, j'avais trouvé les motifs assez mignons. Il devait y avoir des shorts de sport pour les vêtements d'exercice, non ? C'était ce qu'on pourrait croire, mais malheureusement, il n'y avait que des robes. L'école ne les fournissait pas, et ne précisait aucune restriction ou préférence. Les étudiants qui n'avaient pas encore leur propre robe avaient probablement acheté ce qu'ils voulaient. J'avais la robe que je portais depuis un certain temps déjà, je n'avais donc pas besoin d'en acheter une autre.

« Eh bien, est-ce que ça me va bien ? »

Elinalise, dans sa nouvelle tenue d'école, était en train de poser pour moi. La forme de ses cheveux en rouleaux lustrés donnait à la robe qu'elle portait une allure plus cosplay, mais l'uniforme lui allait bien en fait.

Cela me faisait penser à du cosplay car je connaissais son vrai caractère.

« Si tu relèves la jupe et la raccourcis un peu, tu aurais peut-être plus de facilité à attraper les hommes. Assure-toi qu'elle soit juste assez longue



pour qu'ils puissent presque voir ta culotte. »

Elinalise me regarda comme si j'étais un génie.

« Mais n'aurais-je pas un peu froid comme ça ? », demande-t-elle.

« Mets des collants à hauteur de cuisse et ça devrait aller, non ? »

« Je vois. J'aurais dû m'attendre à autant de ta part, Rudeus. Tu es un génie. »

Elinalise suivit mon conseil et plia sa jupe comme une lycéenne. Puis elle remonta la taille jusqu'à ce qu'on puisse presque apercevoir ses sous-vêtements fantaisistes.

Hmm... oui, une culotte sexy comme ça ne va pas avec un uniforme, avais-je décidé.



Nous nous étions rendus à la cérémonie d'ouverture, qui était apparemment un rituel dans cette école. Les nouveaux élèves de l'année avaient été rassemblés dans la cour froide. Une fille semblait s'ennuyer toute seule, tandis qu'un autre garçon écoutait attentivement le discours du directeur. Des connaissances s'étaient rassemblées en vrac et certains bavardaient même sans rien faire. Personne n'était aligné de manière ordonnée. S'il s'agissait d'une école japonaise, le professeur d'orientation civique leur crierait sans doute dessus.

Le directeur se tenait devant notre groupe hétéroclite, au sommet d'un podium construit en briques résistantes à la magie, et prononçait son discours.

« Mesdames et Messieurs, de nombreuses lunes sont passées depuis que ceux que l'on appelle les magiciens ont été considérés comme inférieurs aux épéistes. Il est vrai que les styles de maniement de l'épée créés par



les dieux de l'épée sont suprêmes. Néanmoins, la magie est tout aussi inégalable ! Après tout, l'art du sabre n'est rien d'autre qu'un outil avec lequel on peut tuer. La magie est différente. La magie a un avenir ! Nous allons reprendre ce que nous avons perdu, et le combiner avec les styles d'incantation actuels pour faire naître un nouveau... »

Je me tenais tranquillement aux côtés d'Elinalise. Le sermon du directeur était aussi long dans ce monde que dans le mien, mais celui-ci était plus tolérable. Peut-être parce que son discours débordait de passion pour la magie !

... Non, ce n'était pas ça. C'était parce que c'était hilarant de le voir essayer frénétiquement de retenir la perruque sur sa tête.

Elinalise surveillait la zone, évaluant les hommes qu'elle voyait. On aurait dit qu'elle avait du mal à décider avec qui commencer.

« C'est tout. Mesdames et messieurs, le chemin de la magie s'étend devant vous ! »

L'hymne de l'école n'avait pas été chanté. De toute façon, l'école n'avait pas d'hymne, malgré le fait que le pays avait le sien.

« Et maintenant, quelques mots pour les nouveaux élèves de la part du président du conseil des élèves. »

Sur les paroles du vice-principal, trois personnes, une fille et deux garçons étaient montés sur scène. Au premier plan, une jeune fille aux beaux cheveux dorés, aux longs cheveux soyeux et aux tresses tissées. Ses vêtements — un uniforme scolaire tout neuf — étaient les mêmes que les miens, mais même sa façon de marcher était pleine de grâce.

« Ô, mon Dieu, n'est-ce pas le gamin que tu as fait pleurer il n'y a pas si longtemps ? », me dit Elinalise.



À ses mots, j'avais regardé les deux garçons qui marchaient derrière la fille. L'un d'eux avait les cheveux blancs et des lunettes de soleil, Fitz. Il était sur ses gardes et surveillait les alentours alors qu'ils montaient sur scène. Et d'après ce que je voyais, je ne pensais pas qu'il avait pleuré quand je l'avais battu.

L'autre garçon était quelqu'un que je ne connaissais pas. Il semblait un peu plus âgé que moi. Avec ses cheveux bruns lissés vers l'arrière, il avait un regard frivole et une épée suspendue à son côté. Il n'avait pas l'air d'un magicien, et à en juger par la façon dont il se portait, c'était probablement un épéiste. La seule autre chose digne d'intérêt à son sujet était sa belle apparence.

D'ailleurs, d'après mes recherches, des traits bien définis, que je considérais comme beaux, étaient populaires dans les pays du continent central. Cela mis à part, ce type ressemblait un peu à Paul. Dans le même ordre d'idées, on me disait souvent que je n'étais pas si mal que ça, sauf quand je souriais. Et comme personne ne le complimentait, le seul sourire que je faisais était un faux.

Lorsque le trio était monté sur scène, la jeune foule qui nous entourait éclata en murmures.

« N'est-ce pas la princesse Ariel... »

« Alors celui-là doit être Fitz le Silencieux ! »

« Aaah, c'est le Seigneur Luc ! »

À en juger par les cris, ils étaient célèbres. Luc était probablement le sosie de Paul. Il leva la main pour leur faire signe de se calmer au moment où les filles l'acclamaient. Tch, et il avait un nom typique d'une star masculine du cinéma pour adultes.

« Mon Dieu, c'est un homme bien. »



Il semblerait qu'Elinalise ne savait pas non plus bien juger les gens.

« Silence ! La princesse Ariel a quelque chose à dire ! »

Sur l'ordre (vraisemblablement) de Luc, la clameur se tut.
Impressionnant, vu qu'il n'avait pas utilisé de micro.

« Allez-y, Princesse Ariel. »

Elle attendit que les choses se tassent avant de venir sur le devant de la scène.

« Je m'appelle Ariel Anemoi Asura. Je suis la deuxième princesse du royaume d'Asura, et la présidente du conseil des étudiants de l'Université de Magie ! »

Sa voix retentit dans le silence. Mon esprit tremblait en entendant le son de sa voix. C'était probablement ce que les gens appelaient le charisme. Ce n'était pas seulement dû à sa voix forte et claire, mais aussi au fait que ces choses étaient agréables à écouter.

« Vous êtes tous réunis ici, venus du monde entier. Beaucoup d'entre vous ont des idées différentes des nôtres sur ce qui constitue la normalité. Cependant, ici, dans cette université, nous maintenons un sens de l'ordre qui diffère de vos lieux d'origine. »

Le reste de son discours portait principalement sur les règles de l'école, et se résumait au fait que même si les règles ici diffèrent de celles de votre pays d'origine, vous devez quand même les respecter. Mais il y avait quelque chose dans ses paroles qui s'enfonçaient dans votre âme et y restaient. *Nous devons obéir aux règles*, pensais-je.

Et cela n'avait rien à voir avec le fait que j'avais été japonais dans ma vie précédente. Je me sentais obligé de le faire parce que c'était elle qui le disait.



« Maintenant, j'espère que vous passerez tous un bon moment en tant qu'étudiants. »

Ariel avait conclu son discours par ces derniers mots et descendit de la scène.

À ce moment-là, je fus soudainement attiré par le regard de Fitz. Je n'aurais pas dû pouvoir dire qu'il me regardait à travers ses lunettes de soleil, mais j'en étais certain en raison de la force de son regard.

C'est mauvais. Je ferais mieux de me dépêcher et d'acheter ce gâteau.

Partie 2

Une fois la cérémonie terminée, je m'étais séparé d'Elinalise et m'étais dirigé vers ma classe désignée. Il y avait classe une fois par mois et je devais y participer. D'après ce que j'avais entendu, il n'y avait que six élèves spéciaux, moi y compris. Apparemment, c'était un assortiment d'individus excentriques et troublés. Jenius, le directeur adjoint, avait même dit : « S'il vous plaît, faites attention à ne pas vous bagarrer. »

Ce n'était pas comme s'il avait besoin de me le dire, vu que je n'avais pas l'intention de faire du grabuge. Peu importe ce qu'on me disait, j'inclinais la tête et la laissais tomber.

Je m'étais dirigé vers le dernier des trois bâtiments, vers la salle de classe la plus au fond au troisième étage. À mi-chemin, j'avais trouvé une ligne tracée sur le sol avec les mots : « Au-delà de ce point se trouve la salle de classe des étudiants spéciaux ».

C'était presque comme si cela nous séparait, alors que les élèves spéciaux étaient censés pouvoir se promener librement dans la cour de l'école. Non, c'était peut-être le contraire. Les élèves spéciaux avaient tendance à être arrogants et à causer des problèmes, c'était donc une mesure pour empêcher les élèves de l'admission générale de les approcher.



En réfléchissant à tout cela, j'avais atteint la salle de classe. Il y avait une plaque au-dessus de la porte qui indiquait « classe des étudiants spéciaux ».

« Pardonnez l'intrusion », avais-je déclaré en ouvrant la porte et en me faufilant à l'intérieur.

La salle de classe m'était familière. Il y avait un tableau noir tout neuf, quelque chose comme un lutrin et un bureau de professeur. Des bureaux en bois bordaient la pièce. Les fenêtres étaient bien fermées, mais la pièce était lumineuse. Contrairement à l'immensité de la pièce, il n'y avait que quatre personnes assises aux bureaux.

Au premier rang, il y avait un garçon qui lisait et prenait des notes. Ce qui était le plus frappant chez lui, c'était la façon dont ses cheveux brun foncé cachaient ses yeux. Il jeta un bref coup d'œil dans ma direction, avant de se désintéresser immédiatement et de retourner à son livre. Plus loin et plus près des fenêtres se trouvaient deux filles, toutes deux des femmes bêtes. L'une d'elles mâchait un morceau de viande filandreux sur l'os. C'était une sorte de chien. Ses yeux me regardaient avec suspicion. L'autre, du type chat, avait les jambes posées sur le bureau et les deux mains repliées derrière la tête lorsqu'elle se penchait vers l'arrière, me regardant fixement.

Les voir me rappelait les deux jeunes filles que j'avais rencontrées dans le village de Doldia. Comment s'appelaient-elles déjà ? Elles étaient toutes les deux de bonnes enfants. En comparaison, ces deux-là avaient l'air un peu mal élevés. Ça me rappelait ces adolescentes obsédées par la mode de chez nous.

Et puis il y avait le dernier type, un homme que j'avais déjà vu quelque part. Il avait un long visage et des lunettes rondes, le genre de type qui aurait pu être surnommé Spock à l'époque. Il passa quelques instants à me regarder, puis il se leva et cria, la bouche encore grande ouverte.



J'avais immédiatement utilisé mon Œil de la Clairvoyance.

« M-maaaître !! »

Il envoya son bureau voler comme s'il n'était qu'un obstacle sur son chemin. Il écartait tous les bureaux qui étaient sur son chemin à la manière d'un chasse-neige. Un par un, ils se mirent à voler alors qu'il fonçait vers l'avant. Oui, fonçait — il courait à toute allure vers moi !

« Canon de pierre ! »

Je le frappais avant qu'il ne m'atteigne.

« Maaaaître ! »

Il prit mon canon à pierre en pleine face et le fut violemment touché, mais il n'avait même pas titubé. Ce canon avait assez de puissance pour assommer un homme adulte, mais il n'avait eu absolument aucun effet sur ce type ? Impossible. Est-ce que c'était vraiment le pouvoir d'un enfant béni ? !

Il m'attrapa par la taille et essaya de me hisser au plafond.

« Whoa, whoa, retenez-le, retenez-le ! Relâche la tension de tes épaules, détende-toi, calme-toi ! Arrête ça ! »

Ses bras avaient assez de puissance pour m'envoyer voler dans le plafond, mais heureusement, il m'avait juste soulevé.

« Maître ! M'as-tu oublié ? C'est moi, Zanoba ! »

Zanoba souriait d'une oreille à l'autre en enveloppant soigneusement ses bras autour de moi dans une étreinte.

« Oui, je me souviens. Mon cher élève, s'il te plaît, libère-moi, c'est terrifiant. »



Devant moi se tenait le troisième prince du royaume de Shirone, Zanoba Shirone. Il semblerait que lorsque Zanoba avait été envoyé au loin sous prétexte d'étudier à l'étranger, il avait été envoyé à l'université de magie de Ranoa. Dans des circonstances normales, un enfant béni qui ne pouvait pas contrôler son pouvoir serait traité comme un enfant maudit. Cependant, la Guilde des Magiciens avait un département qui étudiait les malédictions et les bénédictions, et les Enfants Bénis étaient d'excellents spécimens.

« J'ai cherché à être comme toi, Maître. J'ai pratiqué avec diligence ma magie de Terre tous les jours », déclara mon élève dévoué.

« Vraiment ? Je suis heureux de voir que Votre Altesse se porte si bien. Une fois que les choses se seront calmées, faisons une figurine ensemble. »

« Oui ! »

Il sourit et hocha la tête.

C'était bien. Cela m'avait rappelé des souvenirs des élèves de première année au collège, qui s'étaient accrochés à moi de la même manière lorsque je me vantais d'avoir construit mon ordinateur moi-même.

« Et puis, depuis combien de temps es-tu dans cette école ? Tu es en classe supérieure, en quelle année es-tu maintenant ? »

« En deuxième année. Ha ha, s'il te plaît, ne m'appelle pas "Votre Altesse" ou "élève de deuxième année". Tu peux juste m'appeler Zanoba. Tu es après tout mon maître. »

« Alors, Zanoba. »

« Oui, maître. »

Une forte claque soudaine interrompit notre agréable conversation.



J'avais regardé instinctivement dans sa direction. La bête qui avait les deux pieds sur son bureau en avait claqué un au sol. L'autre était toujours sur le bureau, ce qui signifiait que sa jupe était ouverte pour que je puisse voir quelque chose.

« Je n'aime pas ça, miaou. »

Elle avait dit « miaou » ! C'était quelque chose que j'avais associé à la tribu Doldia. Et Éris était... non, ne nous engageons pas sur cette voie.

« Hé, Zanoba, qu'est-ce que tu racontes encore et encore avec ce petit nouveau ? »

« Maîtresse Linia, c'est la personne dont j'ai parlé tout à l'heure, mon maître. »

« Ce n'est pas ce que je demande, mew ! »

La fille aux oreilles de chat avait frotté le talon de son autre pied contre la table.

« Hé, Zanoba, ne fais pas l'idiot, d'accord ! Tu sais de quoi je parle, n'est-ce pas, miaou ? Tu sais, ne fais pas ça, hein ?! »

Son visage s'était raidi.

Qu'est-ce qui s'était passé ? Est-ce qu'il était vraiment malmené ? Zanoba était censé être assez fort, mais cela pourrait être une question de hiérarchie sociale.

« Si tu le fais, alors amène-le ici. »

Elle fit un geste d'appel dans ma direction.

« Je suis désolé, Maître. »



« Non, c'est bon. »

Je m'étais approché de la fille aux oreilles de chat comme on me l'avait dit.

Une fille à oreilles de chat et une fille à oreilles de chien. Leurs regards perçants auraient fait trembler mes jambes dans le passé, mais cela ne me faisait plus du tout peur maintenant. Leurs regards avaient besoin d'un peu plus... enfin vous savez, non ? Ils avaient besoin d'une intention meurtrière là-dedans, non ? C'était de cette manière que les gens vraiment effrayants comme Ruijerd jetaient des regards.

« Salut. Ravi de vous rencontrer, je suis Rudeus Greyrat. Je serai à votre charge à partir d'aujourd'hui. Je ferai attention à ne pas m'immiscer dans quoi que ce soit. J'espère que nous nous entendrons bien. »

J'avais ensuite fait une courbette dans le style japonais.

Linia éclata de rire.

« Simple, hein ? Pas mal du tout, miaou. Je m'appelle Linia Dedoldia, cinquième année, miaou. Bien que tu ne le saches peut-être pas, rien qu'en me regardant, je suis, en fait la fille de Gyes, le chef guerrier du village Doldia de la Grande Forêt. À un moment donné, j'hériterai du poste de chef de village, alors tu ferais mieux de commencer à me servir maintenant, miaou ! »

Donc elle était vraiment de la tribu Doldia. Et la fille de Gyes, en plus. En y repensant, ils avaient dit que sa fille aînée avait été envoyée dans un autre pays pour étudier. Alors c'était ça ? Ça me rappelait des souvenirs.

J'en avais eu plein la vue : « Oh, vraiment ? Monsieur Gyes s'est bien occupé de moi quand j'ai visité le village de Doldia avant ! Ah, je suis tellement touché ! De penser que je pourrais rencontrer la fille de l'homme qui s'est occupé de moi dans un endroit comme celui-ci ! Oh,



cela signifie que tu dois être aussi la petite-fille de Monsieur Gustav ? Monsieur Gustav a été bon pour moi aussi. Il m'a même laissé rester chez lui pendant la saison des pluies ! »

« O-oh vraiment ? Alors tu es une des connaissances de grand-père... »

Contrairement à sa manière de parler précédente, où elle me crachait mot après mot comme une mitrailleuse, Linia resta bouche bée en me regardant. Ce n'était pas vraiment important, mais la force avec laquelle elle avait donné un coup de pied à la table rendait un certain vêtement super visible. Bleu aquatique, hein ?

À côté d'elle, la fille qui rongait l'os de viande se tordait le nez et se tirait un visage.

« Ça pue. »

C'était grossier. Elle faisait référence à moi, n'est-ce pas ? Je n'avais pas laissé mon visage trahir mes émotions, mais je m'étais tourné avec grâce vers la fille chien et je m'étais incliné.

« Pardonnez-moi. Puis-je vous demander aussi votre nom ? »

« Pursena. Je suis en gros du même rang que Linia. »

« Mlle Pursena, quel joli nom ! C'est un plaisir de vous rencontrer ! »

Elle se pinça le nez et détourna le visage.

« Merde. »

Quoi qu'il en soit, cette attaque préventive avait été couronnée de succès. Au moins, je voulais croire que mes efforts avaient été suffisants pour éviter de me retrouver plus tard dans quelque chose de scandaleux.





Zanoba affichait un regard tirillé lorsqu'il me regardait interagir avec eux deux. Une fois que nous nous étions éloignés, il parla d'une voix étouffée.

« Maître, pourquoi agis-tu de façon si soumise envers elles ? »

« Mon cher élève, il est important d'éviter les conflits inutiles. »

« Tu le penses vraiment... ? Puisque c'est toi qui dis ça, je vais me taire. »

Il avait l'air vexé même lorsqu'il hocha la tête.

Je n'avais aucune idée de ce qu'il avait vécu, mais s'il devait être victime d'intimidation à l'avenir, je m'assurerais de le protéger. L'intimidation était interdite, un non-non absolu.

Alors que j'étais préoccupé par cette résolution, quelqu'un cria derrière moi.

« Hey. »

« Oui, qu'est-ce qu'il y a ? »

Je m'étais retourné, le garçon du premier rang se tenait là.

Partie 3

« Toi. Tu as dit que tu t'appelais Rudeus, c'est ça ? »

« Oui, je m'appelle Rudeus Greyrat. C'est un plaisir de faire votre connaissance. »

Il avait l'air surpris quand j'avais baissé la tête.

« Cliff Grimor. Je suis un magicien de génie. »



Un magicien génial, hein ? Incroyable. Mais allait-il sérieusement se qualifier de génie ? N'était-il pas du tout gêné de le faire ?

« Je suis en deuxième année, mais j'ai déjà acquis un classement avancé dans toutes les magies offensives. Je suis également avancé dans la guérison, la désintoxication et la magie de type Lumière. Je suis encore un débutant en barrières, mais je serai bientôt au niveau intermédiaire. Il n'y a pas de bons professeurs dans cette école. »

« C'est incroyable », je l'avais sincèrement félicité. C'était logique qu'il se qualifie de génie. Qu'avait-il donc pu faire pour devenir un utilisateur avancé des sept types de magie en seulement deux ans ? Je ne pouvais encore utiliser que la magie de guérison intermédiaire et la magie de désintoxication de base.

C'était donc la classe spéciale des étudiants. Je savais qu'il y aurait toujours quelqu'un de meilleur que moi, mais cela m'avait remis à ma place. La seule raison pour laquelle mon amour-propre n'avait pas plongé était probablement parce que j'étais un Mage de l'eau de rang Saint.

« Il m'a fallu deux ans pour devenir un rang Saint avancé dans quatre types de magie offensive. Tu es vraiment incroyable. »

« Tch, ne t'emporte pas. »

Je voulais juste le complimenter, mais il avait claqué sa langue et devint grognon. Il me regarda avec une telle force qu'il aurait aussi bien pu m'attraper par le col de ma chemise. Et comme j'étais un peu plus grand que lui, il devait me regarder en levant légèrement la tête.

« Tu peux aussi bien manier une épée que faire de la magie ? »

« Oui, mais je ne suis pas très doué pour ça. »

J'étais techniquement au niveau intermédiaire dans le style du Dieu de



l'Épée. Je ne me souvenais pas du Style du Dieu de l'Eau. Une partie de mon régime de culturisme consistait à balancer une épée en bois, mais ce n'était pas un art de l'épée utilisable au combat.

Pour être honnête, peu importait le temps passé, je ne pouvais toujours pas maîtriser ce qui venait aussi facilement que la respiration pour d'autres combattants à l'épée comme Éris et Ruijerd. J'avais donc à moitié abandonné le chemin de l'épée. Je ne l'avais même pas utilisée une seule fois lorsque je vivais en tant qu'aventurier. Pourtant...

« Qui t'a dit cela que je pouvais combattre à l'épée ! »

« ... Mlle Éris. »

Ça m'avait secoué. Avait-il rencontré Éris au cours des deux dernières années ? Pas possible... elle n'était pas ici à l'Université ? !

« Est-elle aussi dans cette école ? »

« Quoi ? Bien sûr qu'elle n'y est pas », rétorqua-t-il sèchement.

« Hum, alors... où l'as-tu rencontrée ? »

Il m'avait juste regardé sans répondre. Était-ce une mauvaise question ? Ah, ne me dites pas qu'il était l'une des personnes qu'elle avait frappées il y a longtemps ? *Je suis désolé, je le suis vraiment, je m'excuse en son nom*, pensais-je intérieurement.

« Euh... A-t-elle dit autre chose sur moi ? »

Il brillait avec une telle force qu'il aurait pu avoir son propre effet sonore. Après m'avoir regardé de haut en bas, il dit finalement : « Hmph. Elle a dit que tu étais petit. »

« Vraiment ? Elle a dit que je suis petit ? »



À propos de la chose en bas ?

J'avais l'impression que j'allais pleurer. Donc c'était vraiment le sexe qui l'avait éloignée de moi. Si seulement il avait été plus grand, alors... En y repensant, j'avais eu une vibration similaire à la façon dont Sarah me regardait. Son visage m'avait dit : « Oh, tu es plus petit que je ne l'aurais cru. »

Non, elle s'était trompée ! Il avait seulement l'air petit parce qu'il ne réagissait pas ! Une fois qu'il était énergisé et au garde-à-vous, il avait la férocité d'un lion !

« Eh bien, cela fait deux ans que nous nous sommes séparés, et j'ai grandi depuis », avais-je dit en bégayant.

« Quoi ? Toi et Mlle Éris vous êtes séparés ? »

« Hm ? »

J'avais eu l'impression que nous n'étions pas tout à fait sur la même longueur d'onde. Un sentiment de malaise s'était installé en moi. Mais avant que je puisse confirmer ce malaise...

« Hm, bien, peu importe. Tu ne conviens pas à Mlle Éris, peu importe ! »

Ces mots étaient comme des poignards dans le cœur. Cliff souffla de l'air par le nez et retourna à son siège. Je devrais garder un œil sur celui-ci.

Le professeur était arrivé peu après, je m'étais présenté, et après une courte conversation, la classe avait commencé bien qu'il nous manquait une personne.

« Hein ? J'ai entendu dire qu'il y avait un autre élève spécial ? »

Au moment où j'avais essayé de le demander à Zanoba, celui-ci secoua simplement la tête.



« Maître Silent est dispensé de la classe mensuelle. »

« Et pourquoi ça ? »

« Bonne question, mais je n'ai pas de réponse. »

« Je suppose qu'il doit être assez incroyables, hein ? »

« Il est bien connu. Il influence l'Académie à chaque occasion, du moins c'est ce que j'ai entendu dire. Il a augmenté le nombre d'articles au menu de l'école, créé des outils magiques... ces uniformes étaient aussi une des suggestions du Maître Silent. La rumeur dit qu'il a été recommandé par l'une des sept grandes puissances, donc il bénéficie d'un traitement spécial. »

L'image qui m'était venue à l'esprit était celle d'un scientifique fou avec une blouse blanche et des lunettes à bouchon, portant des flacons de vert dans ses mains. Quelqu'un qui était intelligent et qui obtenait de bons résultats, mais qui devait par ailleurs mener une triste existence en tant qu'être humain.

« Il s'enferme généralement dans sa salle de recherche privée, mais il en sort s'il a une raison de le faire, alors je suis sûr que tu finiras par le rencontrer », déclara Zanoba.

Il avait également mentionné que Silent était un étudiant de troisième année. Si je le voyais, je m'assurerais de lui montrer le respect qui lui est dû.

Et de cette manière, j'avais été intégré dans les rangs des étudiants spéciaux.



Une fois la classe terminée, Zanoba et les autres quittèrent la classe. Il était tout naturel pour quelqu'un d'aussi sérieux que Cliff de suivre des



cours avec ardeur, mais Linia et Pursena, qui semblaient plus du genre à faire l'école buissonnière, le faisaient aussi. Selon Zanoba, la pause de midi était prévue dans deux heures environ. Il s'était montré radieux en m'invitant à manger avec lui et j'avais été heureux de lui rendre service.

J'avais fini par assister à des cours moi-même. Je n'étais pas venu dans cette école juste pour étudier, mais je n'étais pas non plus venu ici juste pour m'amuser. En attendant, j'avais décidé d'aller voir les installations de l'école.

Tout d'abord, il y avait l'infirmerie de l'école. Celle de cette école était spacieuse, avec huit lits et deux guérisseurs, ce qui signifiait probablement qu'il y avait beaucoup d'accidents magiques où des gens se blessaient. À ce moment précis, un homme qui faisait deux fois ma taille était transporté sur une civière. Il tenait son bras et une de ses jambes était pliée à un angle bizarre. L'un des guérisseurs avait touché une zone blessée et commença à chanter à la hâte un chant de magie de guérison de niveau intermédiaire. L'angoisse sur le visage de l'homme s'était alors rapidement estompée. Comme je ne voulais pas me mettre sur leur chemin, j'étais parti. Je repérais alors la plaque à l'entrée qui disait « *Office Médical numéro 1* » en sortant.

Je m'étais ensuite rendu dans l'entrepôt du gymnase, une pièce adjacente à la zone d'entraînement où j'avais passé mon examen l'autre jour. L'entrée était bien sûr fermée à clé.

J'avais plusieurs options : aller dans les locaux du professeur pour récupérer la clé, demander au professeur de gym si je pouvais emprunter la leur. J'avais aussi la possibilité de l'ouvrir avec une incantation silencieuse. Comme j'avais choisi cette option, j'avais utilisé ma magie terrestre pour retirer le verrou afin de pouvoir entrer.

L'intérieur sentait légèrement le moisi et la poussière. Les étagères étaient garnies de cuirasses en cuir et de masques qui ressemblaient à des masques de kendo, et dans le coin, il y avait ce qui ressemblait à une



poubelle à parapluie remplie de bâtons magiques. Il y avait un épouvantail en fer et de la poudre blanche non identifiable dans un bocal.

Apparemment, les cours ici n'impliquaient pas de sauts en hauteur ni de gymnastique au sol, il n'y avait donc pas de tapis. En fait, le nom de la salle n'était même pas « *Entrepôt de Gymnastique* », mais « *Zone de rangement* ».

J'avais pensé à me rendre dans la salle suivante, mais c'était une région où il y avait beaucoup de chutes de neige, donc beaucoup de bâtiments scolaires avaient des toits en pente. Il y avait bien une salle sur le toit arrière, mais j'avais décidé d'y renoncer pour le moment et de me diriger vers la bibliothèque.

La bibliothèque de cette école était séparée des autres bâtiments, j'avais donc dû quitter le campus principal pour m'y rendre. Après environ dix minutes de marche, j'avais atteint le bâtiment de deux étages. Mais j'avais été arrêté à l'entrée par le gardien.

« Halte ! »

« Eh ? »

« Je ne t'ai jamais vu avant. Tu es nouveau ici ? Pourquoi n'es-tu pas en classe ? »

« Euh, oui, je suis un nouvel étudiant. Un étudiant spécial avec une dispense de cours. »

« Montre-moi ta carte d'étudiant. »

Je lui avais passé la carte d'étudiant que j'avais reçue l'autre jour.

Le gardien me regarda fixement en confirmant mon identité et me dit : « Très bien. »



Il m'avait soigneusement fouillé, puis m'avait donné un aperçu des précautions à prendre lorsque j'allais à la bibliothèque.

L'utilisation de la magie était interdite dans la bibliothèque.

En général, il était strictement interdit de sortir des livres de la bibliothèque, mais on pouvait emprunter les livres d'une certaine section

Pour ces derniers, vous deviez obtenir l'autorisation du bibliothécaire et faire enregistrer votre nom.

Et, bien sûr, vous seriez pénalisé pour tout livre que vous auriez détruit ou souillé.

C'était les mêmes règles que dans une bibliothèque ordinaire. Pourtant, même si la plupart des livres de la bibliothèque n'étaient que des copies, le fait de déchirer un livre pouvait entraîner une amende et une expulsion éventuelle. Je supposais que cela était approprié, étant donné la valeur des livres dans ce monde.

« C'est assez strict ici, non ? », avais-je répondu.

« Tu ne le croiras peut-être pas, mais un voyou a secrètement échangé certains des livres avant et a vendu les originaux sur le marché. »

« Je vois. »

Partie 4

Je m'étais incliné devant le gardien et m'étais dirigé vers l'intérieur, où l'odeur subtile des livres m'attendait. C'était un mélange unique d'arômes : l'odeur de la moisissure, de l'encre et du papier. Des toilettes se trouvaient à l'entrée, pratique pour ceux qui en ressentaient le besoin dès qu'ils entraient dans la bibliothèque. J'avais salué légèrement le bibliothécaire avant d'entrer plus loin. Il y avait des bureaux et des tables



alignés près de l'entrée, et plus loin, des rangées de hautes bibliothèques.

« Whoa. »

Étonné, j'avais involontairement laissé échapper un souffle. J'avais beaucoup lu depuis que j'étais venu au monde, mais c'était la première fois que je voyais un si grand nombre de livres en un seul endroit. Des escaliers menaient par une ouverture dans le plafond au deuxième étage, qui était, comme prévu, également occupé par des bibliothèques. Les bureaux et les chaises éparpillés dans la pièce laissaient supposer qu'un certain nombre de personnes avaient pris l'habitude d'étudier ici.

Je m'étais souvenu des conseils de l'Homme-Dieu :

« Rudeus, va t'inscrire à l'université de magie de Ranoa. Là, tu dois enquêter sur l'incident de téléportation dans la région de Fittoa. Si tu fais cela, tu pourras retrouver tes capacités et ta confiance en tant qu'homme. »

Ouf, j'avais presque complètement oublié ce premier passage. Mais c'était parfait. Avec le nombre de livres que j'avais ici, j'étais sûr de trouver quelque chose sur la téléportation. Mais par où commencer ?

« Peut-être que je devrais demander au bibliothécaire... ? »

Non. Il n'y avait pas d'urgence. Même le royaume d'Asura n'avait pas encore trouvé ce qui avait causé l'incident de téléportation. Si j'avais pu le découvrir aussi vite, le Homme-Dieu ne m'aurait pas dit de m'inscrire à l'université. Il m'aurait plutôt dit d'entrer en douce et d'enquêter. En fait, il m'aurait seulement dit de me pencher sur l'incident, et non d'en découvrir la cause. Peut-être que quelque chose devait se passer pendant que je cherchais.

Pour l'instant, je m'étais contenté de comprendre le système d'étagères. La majorité des livres étaient écrits en langue humaine, mais parmi eux, il



y avait ceux écrits en langue de Dieu Démon et en langue de Dieu Bestial. Il y avait aussi un livre en langue du Dieu Combattant. Les alphabets que je ne connaissais pas devaient être la langue du Dieu du Ciel ou peut-être la langue du Dieu de la Mer. J'aurais aimé qu'ils traduisent ces tomes dans des langues que je pouvais lire.

« Ah ! »

Il y eut un petit cri soudain derrière moi. Je m'étais retourné et je vis un jeune garçon avec des cheveux blancs et des lunettes de soleil. Il portait un certain nombre de tomes et de parchemins et regardait dans ma direction.

Je m'étais rendu compte que c'était Fritz. Je m'étais empressé de me redresser, j'avais pressé mes pieds et je m'étais incliné.

« Je m'excuse pour l'autre jour. Ce sont mes actions superficielles qui t'ont fait perdre la face. J'avais prévu de t'apporter une boîte de bonbons, mais malheureusement, en tant que nouvel étudiant, j'ai été occupé par tellement de choses... »

« Guh ?! N -non, c'est bon, s'il te plaît ne t'incline pas. »

Dans ma vie précédente, il y avait un type que je respectais vraiment, qui s'appelait Masa. C'était un employé qui pouvait surmonter tout ce que la vie lui imposait en se prosternant à quatre pattes. L'un de ses édits était : « Chaque fois que tu as fait une bêtise, trouve un endroit inoffensif comme la salle de bain pour t'excuser sérieusement, afin de ne pas te faire crier dessus dans un endroit plus public. Mes excuses soudaines firent paniquer Fitz. Il semblait que nous allions dans une direction où il allait probablement me pardonner. Succès !

« Rudy-um, je veux dire, Rudeus, c'est ça ? Qu'est-ce que tu fais ici ? »

« Juste un peu de recherche. »



« Sur quoi ? », insista Fitz.

« L'incident de téléportation. »

Au moment où j'avais dit ça, il devint instantanément perplexe. J'avais dit quelque chose de bizarre ?

« L'incident de téléportation ? Pourquoi ? », demanda-t-il.

« Je vivais dans la région de Fittoa du royaume d'Asura, et j'ai été téléporté sur le Continent Démon après l'incident. »

« Le Continent Démon ? ! », dit Fitz.

J'avais trouvé sa surprise un peu exagérée.

« Oui. Il m'a fallu trois ans pour rentrer chez moi. Ma famille a été retrouvée depuis, mais il manque encore une de mes connaissances. Cela m'a semblé être une bonne occasion de faire un peu de recherche. »

« Est-ce pour ça que tu es venu dans cette école ? »

« C'est ça. »

Je ne pouvais pas lui dire que la vraie raison était de trouver un remède à mon dysfonctionnement érectile. De plus, je ne mentais pas, je voulais savoir pourquoi l'incident de téléportation s'était produit.

« Je vois. Tu es vraiment incroyable », avait-il dit tout en se grattant l'arrière de l'oreille.

Je n'étais pas sûr de ce qui était si « incroyable », puisque je n'avais encore rien découvert. Peut-être avait-il reconnu mon pouvoir après notre simulacre de combat l'autre jour. Eh bien, peu importe.

« Et que fais-tu ici, si je puis me permettre ? », lui avais-je répondu.



« Oh oui. J'ai des documents avec moi. Je dois y aller maintenant. Je te reverrai, Rudeus. »

« Ouais, bien sûr, à plus tard. »

Fitz se détournait précipitamment, se dirigeant vers l'avant de la bibliothèque. Cependant, après quelques pas, il se retourna soudainement.

« Oh, c'est vrai. Tu devrais lire le livre d'Animus qui traite de la téléportation, intitulé *Compte rendu exploratoire du labyrinthe de la téléportation*. C'est une fiction créative, mais facile à lire. »

Il s'était enfui juste après avoir dit ça.

Il n'avait pas l'air de garder rancune pour l'examen. Peut-être que c'était en fait un type bien.

J'étais allé voir le bibliothécaire pour lui demander où était le livre *Compte rendu exploratoire du labyrinthe de la téléportation*, et je l'avais lu jusqu'à l'heure du déjeuner. Il s'agissait d'un volume mince, pas même d'une centaine de pages, et racontait l'histoire d'Animus Macedonius, un aventurier originaire des régions du nord qui est allé explorer un labyrinthe.

Ce labyrinthe, appelé à juste titre le labyrinthe de la téléportation, était d'un genre rare dont les pièges étaient tous sur le thème de la téléportation. Cinq types de bêtes y habitaient, toutes des créatures très intelligentes qui comprenaient la disposition du labyrinthe et où les pièges de téléportation envoyaient une personne. Si vous aviez la malchance de marcher sur un piège, des monstres vous attendaient à l'autre bout du labyrinthe. Il était difficile d'éviter ces pièges pendant le combat, et si la bataille devenait chaotique, votre groupe était immédiatement séparé, ce labyrinthe était donc classé comme étant incroyablement dangereux.



Alors qu'Animus et ses compagnons plongeaient dans le labyrinthe, il étudiait les pièges de téléportation qu'il y trouvait. Il y avait principalement trois types de pièges. Le premier était un téléporteur à sens unique. Il envoyait les gens au même endroit chaque fois, mais il n'y avait aucun moyen de revenir de là. Un autre était un téléporteur réciproque. Il y avait un cercle magique à la destination afin que vous puissiez revenir. Enfin, il y avait le téléporteur aléatoire, où vous n'aviez aucune idée de l'endroit où vous seriez emmené.

La stratégie de base des aventuriers dans le Labyrinthe de la téléportation était d'utiliser les cercles magiques pour se téléporter de façon répétée plus profondément, mais parmi ces pièges se trouvaient des téléporteurs aléatoires. Si vous marchiez par erreur sur l'un d'entre eux, vous étiez séparé de votre groupe et contraint de combattre un essaim de bêtes par vous-même.

Le livre d'Animus contenait ses recherches et ses théories sur la façon de distinguer les téléporteurs aléatoires des autres. Au milieu de son voyage, il avait trouvé le moyen de les différencier, et avait rapidement progressé dans le labyrinthe. Mais il s'était laissé emporter, oubliant que sa méthode n'était pas infaillible. À la fin de l'histoire, il avait mal identifié un piège et avait marché sur un téléporteur aléatoire. Entouré d'un grand nombre d'ennemis, il avait perdu un bras, mais avait réussi à s'en sortir vivant. Cependant, il avait perdu ses trois camarades au cours de l'opération. Animus lui-même ne pouvant plus se battre, il abandonna alors sa vie d'aventurier. L'histoire se terminait par une ligne disant qu'il laissera au lecteur le soin de conquérir ce labyrinthe.

Le dos du livre était rempli de théories sur la téléportation aléatoire. La nomenclature n'était pas tout à fait exacte, car la portée de téléportation des pièges aléatoires était prédéterminée dans une certaine mesure. De plus, alors que l'on pouvait se téléporter au milieu d'une grotte, il était extrêmement rare de se téléporter dans la terre elle-même. Animus avait émis l'hypothèse que cela était dû à une résistance entre le mana de la



destination et le mana de la personne téléportée, ce qui était le même principe qui expliquait pourquoi vous ne pouviez pas lancer un sort offensif directement dans le corps d'une personne.

C'était quelque chose que je savais déjà... même si la magie de guérison impliquait de faire passer la magie dans le corps d'une autre personne. Je soupçonnais que c'était lié à la raison pour laquelle je ne pouvais pas lancer de magie de guérison sans incantation, mais nous laisserions cela pour une autre fois.

Quant à la téléportation, je m'étais demandé s'il y avait une exception à la théorie. Après tout, vous pourriez canaliser la magie offensive dans la boue. Peut-être que la téléportation de personnes elle-même nécessitait simplement une quantité abusive de pouvoir magique.

Alors que je ruminais, la cloche de midi sonna. Le temps était une chose éphémère.

Partie 5

J'avais rencontré Zanoba et nous nous étions dirigés vers la cafétéria, qui était un bâtiment séparé. Celui-ci avait trois étages, chacun y accueillant différents types d'étudiants. Le troisième étage était réservé à la royauté et à la noblesse humaine. Le deuxième étage était réservé aux roturiers et aux hommes bêtes. Le premier étage était réservé aux aventuriers et aux démons. L'école avait probablement pensé que si la noblesse humaine mangeait aux côtés des aventuriers et des démons, elle ne ferait qu'attiser les conflits potentiels.

En tant qu'aventurier, j'étais d'accord pour manger au premier étage, mais...

« Venez, venez, par ici. »

J'avais reçu l'ensemble de repas que Zanoba m'avait recommandé et je



l'avais laissé me traîner jusqu'au troisième étage.

« Argh... »

Dès que j'étais sorti de l'escalier, tous les regards de l'étage supérieur s'étaient immédiatement tournés vers moi... peut-être parce que je dégageais la puanteur d'un roturier, mais aussi parce que mes vêtements avaient vu des jours meilleurs. À cause du froid, j'avais ma vieille robe grise par-dessus mon uniforme. Elle avait cinq ans et ses manches étaient en lambeaux, son devant était déformé par une large couture sur la poitrine. De plus, avec ma croissance récente, mes vêtements étaient aussi d'une taille trop petite. Pour parler franchement, j'avais l'air complètement débraillé.

Contrairement aux premier et deuxième étages, pas une seule personne ne portait de robe pour se protéger du froid. Il y avait plein de gens en manteaux et cardigans à l'allure douillette.

« Zanoba, je ne pense pas que je sois à ma place ici. Peut-on au moins manger au deuxième étage ? », avais-je supplié.

« Non, pas au deuxième étage. Linia et Pursena y sont. »

« D'accord, alors pourquoi pas le premier étage ? »

« Le premier étage est plein de roturiers qui ne connaissent pas les bonnes manières à table. Ce n'est pas un endroit où une royauté comme moi peut aller, même brièvement. »

« D'accord, alors mangeons séparément », avais-je finalement dit.

« Ne soyez pas sans cœur. Savez-vous combien j'ai souffert de ne pas pouvoir vous revoir jusqu'à présent, Maître ? Vous pouvez au moins prendre un repas avec moi. »

« Ne demande pas à ton maître de souffrir à ta place. »



Nous nous disputons en haut de l'escalier, et malgré sa largeur, les étudiants qui passaient donnaient l'impression que nous les bloquions. Soudainement, une explosion de bruit vint d'en bas : un chœur de voix stridentes se rapprochait progressivement.

« Aaah, Seigneur Luc ! »

« Seigneur Luc, je suis la prochaine ! »

« Aww pas possible, Seigneur Luc, c'est pas juste. »

« Seigneur Luc, je peux venir à ton prochain rendez-vous ? »

Un bel homme, entouré de femmes, montait les escaliers.

« Non, je suis désolé. J'ai déjà décidé que je ne pouvais emmener que deux filles à la fois. Je n'ai que deux bras, vous savez, donc si j'invitais trois filles, une serait exclue, non ? », dit-il.

« Aww, ça craint. »

« Héhé, désolé. Mais vous savez que je suis un homme populaire. Allons à un rendez-vous une autre fois. Je pense que mon bras gauche sera libre le mois prochain. »

Ces mots incroyables étaient sortis de la bouche du jeune homme qui ressemblait à Paul. J'étais presque sûr que c'était le type que j'avais vu à la cérémonie d'ouverture. Luke ou je ne sais quoi. Quel était son nom de famille ? Skywalker ?

Nos yeux s'étaient croisés.

« C'est toi... »

Ses yeux s'étaient rétrécis. Le regard insouciant sur son visage devint sinistre.



« Tu es celui dont Fitz... »

J'avais incliné la tête. Il était donc au courant de mon match contre Fitz. Fitz ne semblait pas fâché par ce qui s'était passé, mais peut-être que ses compagnons étaient furieux à cause de ça.

« Ravi de vous rencontrer, je suis Rudeus Greyrat. Je serai sous votre direction pendant mon séjour à l'école, puisque vous êtes en classe supérieure. J'espère que vous veillerez sur moi. »

« Oui, je sais. J'ai entendu parler de toi par Fitz. Apparemment, tu es incroyablement oublieux. »

Luke m'avait regardé, mécontent.

Incroyablement oublieux... je l'étais vraiment ? Je n'avais pas vraiment compris. Que pensait-il que j'avais oublié ?

« Tu connais déjà mon nom, n'est-ce pas ? »

« Non, je ne le connais pas. »

Je m'étais dit qu'il valait mieux avouer honnêtement mon manque de connaissance que de donner une réponse à moitié fausse.

« C'est logique. »

« Euh, désolé. Si ça ne vous dérange pas, pourriez-vous me dire votre nom ? »

Toujours mécontent, Luke me fixa pendant quelque temps avant de souffler, et cracha : « Luke Notos Greyrat. »

Puis il passa devant moi.

« Ugh, qu'est-ce que c'était que ça ? Je n'arrive pas à y croire ! »



« Sérieusement, cette robe était trop nulle ! Elle était complètement usée sur les bords ! »

« Si elle tombe en ruine, il devrait aller en acheter une nouvelle ! »

Ses groupies l'avaient suivi en crachant des insultes, mais leurs paroles restèrent sans effet sur moi. Luke Notos Greyrat. Le nom de naissance de mon père était Paul Notos Greyrat. Luc était-il un enfant illégitime ? Non, ce n'était pas possible. Paul avait depuis longtemps renié le nom Notos. Luc devait être un cousin ou quelque chose comme ça.

« Maître, vous avez attiré l'attention d'un personnage désagréable. »

« Je suppose que oui, hein ? Si l'on en croit cet échange. »

« C'était Luke, un des membres de la haute noblesse du royaume d'Asura. Techniquement, c'est un étudiant, mais c'est un des gardes de la princesse Ariel. »

« Quoi qu'il en soit, oublions le fait de manger ici », avais-je dit.

« Je suppose que nous n'avons pas le choix. »

Nous avons fait un compromis en mangeant dehors. Le temps était beau et j'avais utilisé la magie de la terre pour faire apparaître des chaises et une table, créant ainsi une terrasse insta-café. Zanoba exprima son admiration pour chaque sort que je jetais en criant : « Whoa ! »

J'avais été ravi de voir à quel point il était ému.

Pendant que nous mangions, Zanoba m'avait parlé de la princesse Ariel et de son groupe.

Son nom était Ariel Anemoi Asura, elle avait dix-sept ans. C'était la deuxième princesse du royaume d'Asura. C'était la fille unique de la reine, et la troisième en ligne pour le trône malgré sa relative jeunesse.



Le premier prince Grabel et le deuxième prince Halfaust se disputaient également le trône. Les puissants du royaume d'Asura avaient formé des factions derrière eux, espérant soutenir le prince qui deviendrait roi, puis en récolter les fruits.

Cependant, vu la taille de chaque groupe, tous n'étaient pas certains de pouvoir goûter au miel qui coulait à flots. Même les ministres étaient classés selon une certaine hiérarchie, de sorte qu'il était entendu que ceux du bas de l'échelle seraient ignorés. À la naissance de la princesse, ceux qui pensaient ne pas bénéficier de la succession de leur candidat lui devinrent loyaux. Cependant, sa faction était la plus faible de toutes, et pendant le chaos de l'incident de téléportation, certains des membres les plus puissants de son groupe avaient perdu leur statut. De multiples tentatives avaient été faites sur la vie de la princesse, et sous prétexte d'étudier à l'étranger, elle s'était échappée vers cette école.

La princesse avait emmené deux gardes. L'un d'eux était Fitz. Fitz le Silencieux, comme on le surnommait. C'était un magicien qui utilisait les incantations silencieuses et avait tué un assassin qui visait la princesse. Les gens savaient que c'était un elfe, mais l'endroit où il était né et où il avait grandi était un mystère total. Seule une poignée de personnes pouvait enseigner l'incantation silencieuse, mais son maître était inconnu.

Ariel et son groupe étaient très discrets sur l'existence de Fitz. Les rumeurs abondaient selon lesquelles le palais royal d'Asura avait élevé Fitz en secret, dans le cadre d'une organisation de machines à tuer insensible. Ce qui n'était pas vrai, à en juger par mes conversations avec lui.

Son autre garde était Luke Notos Greyrat. C'était le deuxième fils de l'actuel chef de la famille Notos, Pilemon Notos Greyrat. Depuis sa naissance, il avait été formé pour devenir l'un des chevaliers gardiens de la princesse Ariel, et il avait continué dans ce rôle au cas où la princesse parviendrait à reprendre le pouvoir et à reprendre la lutte pour la succession. Dès son inscription à l'école, il avait été continuellement sous



les feux de la rampe, ce qui en avait fait une cible d'envie, de peur et de respect.

En conclusion, Zanoba déclara : « Mais soyez prévenu, certaines de ces informations sont ma propre conjecture. »

« Oui. Merci. En fait, tu es vraiment bien informé. »

« Parce que j'ai été obligé de me pencher sur la question. »

« Par qui ? », avais-je demandé.

« Deux stupides Hommes-Bêtes. »

« Linia et Pursena, hein ? »

« En effet. »

Son visage était l'image même de l'angoisse. En avaient-ils fait leur garçon de courses ?

« Zanoba... ces deux-là te tyrannisent ? »

« Tyrannise ? Non, j'ai simplement concédé la défaite après avoir perdu contre elles. C'est tout. »

« Concéder la défaite, hein ? »

Zanoba avait l'air un peu en conflit, même s'il parlait sans ambages. Je voulais l'aider... mais je ne connaissais pas l'étendue du pouvoir de mes futurs adversaires. Les Hommes-Bêtes étaient souvent prompts à tirer des conclusions hâtives, et je ne voulais pas en faire des ennemis. Mais en fin de compte, j'étais toujours du côté de ceux qui étaient malmenés.

« S'ils te font quelque chose que tu n'aimes pas, dis-le-moi. Je n'ai peut-être pas beaucoup de pouvoir, mais je t'aiderai. »



« Hahaha, ce n'est pas à moi de vous déranger, Maître, soyez-en assuré. Mais surtout, parlons de figurines ! », dit-il en riant.

Je suppose que je vais juste surveiller la situation un peu plus longtemps, m'étais-je dit.



J'étais retourné à mon errance après le déjeuner. Je ne pouvais pas penser à d'autres endroits que je voulais voir, alors après un bref coup d'œil, j'étais retourné à la bibliothèque.

J'avais cherché de la littérature sur la téléportation, mais je n'avais jamais utilisé une bibliothèque auparavant. Il m'avait fallu un certain temps juste pour regarder dans les piles de livres. La bibliothèque m'avait laissé consulter un catalogue de sa collection, dans lequel j'avais sélectionné les livres dont le titre comportait le mot « téléportation ». Après cela, je les avais traqués à travers la mer d'étagères. Cela m'avait pris plusieurs heures. En outre, la plupart des livres que j'avais collectés n'étaient pas assez détaillés, étaient rédigés dans un jargon technique, dans une langue que je ne connaissais même pas, ou nécessitaient des connaissances préalables sur le sujet pour avoir un sens.

« Si je dois faire des recherches sur ce sujet, j'aimerais avoir un carnet. »

Il y avait une limite à ce que je pouvais retenir dans ma mémoire. J'avais décidé de laisser les livres pour demain et j'avais quitté la bibliothèque.

Dehors, le soleil se couchait et les étudiants qui avaient fini leurs cours rentraient peu à peu dans le dortoir. Certains semblaient se diriger vers la bibliothèque. J'étais allé dans la direction opposée au magasin de l'école, qui se trouvait à l'entrée du bâtiment principal de l'école.

Le magasin était rempli d'élèves qui faisaient leurs courses tranquillement. Un coup d'œil rapide aux alentours révélait parmi tant de



choses essentielles au quotidien des manuels de magie, des cristaux magiques, des robes, des épées en bois, des baguettes de débutant, des sacs, des chaussures et du savon. Il y avait aussi des produits alimentaires comme de la viande séchée, de la viande fumée, ainsi que des bouteilles d'eau potable et d'alcool. J'avais acheté une sélection aléatoire de papier, un stylo, de l'encre et de la ficelle pour attacher le papier. Je ne pouvais pas aller à l'école sans les fournitures les plus élémentaires.

Quand j'étais parti, il faisait déjà nuit dehors. Il n'y avait pas de lampadaires ici, mais le chemin était encore faiblement éclairé, j'avais donc continué à descendre. Même si l'hiver était déjà terminé, il y avait encore de la neige sur les trottoirs. J'avais marché prudemment et je m'étais précipité vers le dortoir.

Partie 6

Il n'y avait personne d'autre dans les environs lorsque j'étais passé devant le dortoir des femmes. Il n'y avait personne d'autre dans mon entourage. Et ce fut à ce moment-là que l'incident s'était produit.

« Hm ? »

Quelque chose était descendu d'en haut. C'était blanc, mais ce n'était pas de la neige. Instinctivement, je m'étais agrippé à ça.

« Ooh. »

Ce qui s'était ouvert devant moi était un tissu blanc pur. Il y avait des embellissements, mais ils étaient subtils et élégants. Le nom propre de cet article était « culotte », et en plus, elle était d'assez bonne qualité. Au minimum, elle avait l'air plus chère que celles qu'Elinalise portait normalement.

Peut-être que quelqu'un essayait de les faire sécher ? J'avais levé les yeux



et j'avais vu quelqu'un qui regardait par-dessus le bord d'une des vérandas. J'avais cru que nos yeux se rencontraient, mais il faisait sombre, je ne pouvais donc pas discerner leur visage. J'avais l'impression de les avoir déjà vus quelque part.

« Hum, tu as fait tombé... »

« Gyaaaah ! Voleur de culottes ! »

Hein ?





Le cri d'une étudiante ne venait pas d'en haut, mais de derrière moi. Paniqué, je m'étais retourné pour trouver la personne qui criait et qui me montrait du doigt. *C'est un malentendu !*

Mais il était déjà trop tard. Quelques instants après le cri, les fenêtres des autres vérandas s'étaient ouvertes bruyamment. Puis des silhouettes étaient sorties du premier étage, l'une après l'autre.

Avant que je ne réalise ce qui se passait, j'étais entouré, la culotte toujours à la main. Je n'avais aucune idée de ce qui se passait.

« Euh, euh, euh... »

« Hmph ! »

Au premier plan se trouvait une fille bien musclée. Ses épaules étaient presque deux fois plus larges que les miennes. Était-elle une Homme-Bête... ou non, un démon ?

« Racaille perverse ! »

Elle cracha sur le sol alors que je me tenais là, confus. Que se passait-il ? Bien sûr, j'étais un garçon de quinze ans avec un intérêt sain pour les sous-vêtements féminins, mais je n'avais pas volé ceux-ci ni même essayé de les renifler.

« Attendez. Attendez s'il vous plaît, je n'ai rien fait. », avais-je dit.

« Tu n'as rien fait ? »

L'énorme femme m'attrapa le bras.

« Alors pourquoi ne me dis-tu pas ce que tu as dans la main ? »

Eh bien, oui, je tenais une culotte dans ma main. À en juger par son regard, elle avait considéré que c'était une preuve suffisante. Mes jambes



tremblaient.

« Ne serait-ce pas celles de la princesse Ariel ? Je me fiche de savoir à quel point tu peux l'admirer, c'est un acte effronté de faire quelque chose comme ça à cette heure. Tu devrais avoir honte ! »

Les autres filles répondirent : « C'est vrai ! » et « Espèce de pervers ! » et « Va te faire voir ! »

Ça suffit, j'avais déjà envie de pleurer.

« Maintenant, viens avec moi. On va te faire regretter ça tellement que tu ne le referas plus jamais ! »

Elle m'avait tiré par le bras. J'avais essayé de lui résister, mais je n'avais fait que laisser des traces de dérapage sur mes chaussures. À ce rythme, j'allais être traîné à l'intérieur pour y être battu d'une façon vraiment horrible, et tout cela à cause d'une fausse accusation. Devrais-je m'enfuir ? Même si je n'avais rien fait de mal ? Mais fuir serait comme proclamer ma culpabilité...

Non, je devais tenir bon. Je n'avais rien fait de mal.

J'avais utilisé la magie de terre pour ancrer mes pieds en place. La fille regarda en arrière, surprise, puis ricana.

« Oh, qu'est-ce que c'est ? Comptes-tu résister ? Quel courage pour un voleur de culottes ! Crois-tu vraiment que tu peux te battre contre autant de gens ? »

C'était une bonne question. Je les avais interrogés et j'avais senti que j'avais de bonnes chances de réussir. J'avais combattu bien pire à l'époque où j'étais un aventurier. Je pouvais vaincre ces filles. Mais je ne voulais pas aggraver la situation et me faire battre par un groupe de filles, surtout au vu des accusations portées contre moi. Cela pourrait



même me faire expulser.

« Attendez ! Ne lui faites rien ! »

Une voix de garçon, légèrement aiguë, retentit.

« Seigneur Fitz ! »

« Quoi ! Seigneur Fitz ?! »

« Une si belle voix... »

« Que fait-il ici ?! »

La foule s'était divisée, révélant Fitz. Il s'était interposé entre moi et la femme buffle pour expliquer la situation.

« Désolé. C'est le sous-vêtement que j'essayais de faire sécher, mais il est tombé. Il l'a ramassé pour moi. »

Ses épaules tremblaient en essayant de reprendre son souffle.

« Fitz... monsieur. Je sais très bien que tu es chargé de laver les sous-vêtements de la Princesse Ariel. Mais, malgré l'heure tardive, il marchait toujours devant le dortoir. Même s'il a été convenu qu'une fois le soleil couché, ce chemin ne doit être utilisé que par les femmes. », continua la femme.

Vraiment ? Je n'avais pas vu de panneau le précisant.

Fitz regarda mon visage confus et secoua la tête.

« Il est nouveau ici. Et un étudiant spécial en plus, il est donc seul dans sa chambre et n'a pas de colocataire. Il ne devait pas connaître les règles plus complexes de l'université. J'aimerais que vous laissiez passer cette fois-ci. »



Il avait l'air frénétique. Même moi, j'entendais la panique dans sa voix. Je ne savais pas pourquoi, mais j'étais reconnaissant.

La femme musclée s'était tournée vers moi. Est-ce vrai ? Son expression semblait le demander.

J'avais secoué ma tête de haut en bas.

Elle me tenait fermement pendant qu'elle étudiait le visage de Fitz.

« Hm, il est surprenant que tu sois allé aussi loin pour défendre quelqu'un. Ce que tu dis doit être vrai. Il n'en reste pas moins que ce garçon a violé le règlement du dortoir. On va en faire un exemple en le punissant — quoi !? »

Pendant qu'elle parlait, elle avait essayé de m'entraîner, mais elle s'était figée. Fitz avait sorti sa baguette et lui avait enfoncé le bout dans le visage.

« N'ai-je pas dit qu'il n'avait rien fait de mal ? Assez. Maintenant, lâche sa main. »

« F-Fitz... monsieur ? »

Le soupçon de colère dans sa voix fit aussitôt naître des murmures autour de nous. Même dans l'obscurité, je pouvais voir le visage de la grande femme se blanchir.

« Ou bien voulez-vous toutes être envoyées au cabinet médical ? »

Sa voix était peut-être aiguë, mais il y avait certainement une intention meurtrière derrière ses mots. J'entendais les filles avaler autour de nous. Quel dur à cuire !

« Tch... bien, je comprends. »



Elle me lâcha, bien qu'un peu violemment. Forcées de se soumettre, les autres filles avaient aussi reculé. Mon poignet me faisait mal, mais il ne semblait pas qu'une guérison soit nécessaire.

« Monsieur Fitz, je vais laisser passer ça. Mais toi, là-bas ! Tu ferais mieux de ne plus jamais montrer ton visage dans le dortoir des filles à cette heure-ci ! La prochaine fois que je te vois, je ne te montrerai aucune pitié ! »

La femme Hulk cracha ces mots avant de se réfugier dans la fenêtre par laquelle elle avait sauté. Les autres filles me ricanèrent dessus au moment où elles disparaissaient. En un instant, elles étaient toutes parties.

« Ouf... cette fille. Si seulement elle écoutait. »

Fitz poussa un soupir en la regardant partir. Il me regarda après ça et sa tête se baissa.

« Désolé. Si je n'avais pas fait tomber ce sous-vêtement, ça ne serait jamais arrivé. »

Mais pourquoi un garçon comme lui lavait-il des sous-vêtements dans le dortoir des filles ? C'est ce que je voulais demander... mais c'était le garde du corps de la princesse, très fiable et très compétent, il devait donc avoir une permission spéciale. Il avait l'air d'un homme honnête. Il était fiable, jeune, et ses lunettes le rendaient d'autant plus séduisant.

Merde. Mon cœur battait la chamade, même si la personne en face de moi était un homme.

Il se pouvait que je sois en train de tomber de haut.

« Tu n'as rien fait de mal. Tu m'as aidé », avais-je dit.

« Aidé ? Ce sont elles qui auraient été blessées si tu avais sérieusement



résisté. »

La raison pour laquelle il était si frénétique m'avait frappé. Il avait dû penser qu'elles seraient blessées si je relâchais mon pouvoir. Il avait donc agi pour assurer leur sécurité... mais malgré cela, j'avais ressenti de la compassion dans ses actions. Si c'était un manga shoujo, ce serait là que notre histoire d'amour aurait commencé.

« Pourtant, elle est sortie de nulle part. Que voulait-elle dire ? », lui avais-je demandé.

« Oui, eh bien, c'est comme l'a dit Mlle Goliade. Quand le soleil se couche, les étudiants masculins ne sont pas autorisés à s'approcher du dortoir des filles. »

« Vraiment ? Mais ce n'était pas écrit dans le règlement de l'école », avais-je protesté.

« Cela a été décidé entre les étudiants qui vivent ici dans les dortoirs. Quand le soleil se couche, les garçons ne sont pas autorisés à utiliser cette route, et doivent faire un détour pour rejoindre la leur. »

Une règle non écrite, hein ? Ça aurait été bien si quelqu'un m'en avait parlé avant. Comme Zanoba.

« Je ne savais pas. »

« Ce n'est pas ta faute. Fais juste attention la prochaine fois. », dit-il.

« Je le ferai. »

Il n'avait pas eu besoin de me le dire deux fois. Je ne prendrais probablement pas ce chemin à nouveau, même pas en plein milieu de la journée. Je ne supportais toujours pas les regards hostiles d'une foule entière qui s'entraînait sur moi.



« En tout cas, merci de m'avoir aidé. Si tu n'étais pas venu me sauver, je ne sais pas ce qui serait arrivé. », avais-je dit.

« Ne t'inquiète pas. J'ai seulement fait ce que n'importe qui d'autre aurait fait. »

Ce que n'importe qui d'autre aurait fait... vraiment ?

Avec le recul, je m'étais souvenu que j'avais été mal compris ou que j'avais été faussement accusé ces dernières années. Cela avait commencé avec l'Homme-Bête, puis Paul, puis Orsted. Mon visage était-il si indigne de confiance ?

Cependant, Fitz n'avait pas décidé arbitrairement que j'étais coupable. En fait, il m'avait défendu, même si j'étais en partie responsable de ce qui s'était passé. Il m'avait même donné des conseils à la bibliothèque. Il avait beaucoup d'influence au sein de l'école, mais il n'avait pas laissé les choses lui monter à la tête. C'était un homme de caractère. Un élève de terminale, dans tous les sens du terme. Je m'étais fait une raison — en signe de respect pour lui, j'allais l'appeler Maître Fitz.

« En plus, Rudeus, tu aurais pu t'en sortir sans blesser personne, n'est-ce pas ? »

« Pas du tout. Je te suis vraiment reconnaissant, Maître Fitz. »

Au moment où j'avais baissé la tête, ce dernier s'était gratté timidement la joue.

« Ahaha, ça fait bizarre de t'entendre me remercier. »

« Oh ? Pourquoi ça ? »

Au moment où je le lui avais demandé, il se mit simplement à me sourire tout en montrant ses dents.



« C'est un secret. »

Et ce fut de cette manière que mon premier jour à l'école se termina.

Histoire bonus : Sylphiette (Partie 1)

Partie 1

Ce matin, je m'étais réveillée au son des oiseaux. Il faisait encore assez sombre dehors quand j'avais regardé par la fenêtre.

« Mm... Aaah... »

Je m'étais mis debout pour essayer de me débarrasser de la somnolence qui s'accrochait à moi. Puis je m'étais glissée hors du lit, qui n'était ni luxuriant ni grossier, et je m'étais étirée.

J'avais sorti un seau de sous mon lit, je l'avais rempli par magie et je m'étais lavé le visage. Puis j'avais commencé à m'échauffer pour mes exercices matinaux. Je m'étais assise sur mes cuisses et j'avais étiré mes pieds, puis j'avais fait tourner mes bras en rond pour relâcher mes articulations et les muscles de mes épaules, et enfin j'avais pris une profonde respiration.

Mon corps semblait être en bonne condition aujourd'hui. Cela devait être grâce au bon rêve que j'avais fait. Rudy y avait tenu le premier rôle. Il m'avait fait l'amour. Je ne me souvenais pas pourquoi il l'avait fait, mais je me rappelais à quel point il m'avait rendue heureuse. J'avais été déçue quand je m'étais réveillée. J'avais découvert que tout ceci n'était qu'un rêve.

J'avais échangé mon pyjama contre des vêtements pratique pour courir, un haut et un pantalon marron clair, en matière douce, mais franchement pas sexy. Avant de sortir, j'avais mis un chapeau géant qui couvrait complètement mes cheveux et mes oreilles.



La chambre à côté de la mienne était une suite luxueuse. Elle contenait un lit à baldaquin, dans lequel se trouvait la *princesse* avec ses beaux cheveux dorés. Son visage était angélique pendant son sommeil, et rien n'indiquait qu'elle allait bientôt se réveiller. Il était encore trop tôt pour cela.

Je m'étais faufilée discrètement, afin de ne pas la réveiller, et j'étais allée dans la chambre à côté de la sienne. Un jeune homme était assis sur une chaise, l'air un peu somnolent. Il portait une chemise ordinaire, mais son pantalon était en cuir et il avait une épée suspendue à son côté. Ses cheveux étaient blancs et une grande paire de lunettes de soleil cachait son visage.

Sur la table à côté de lui se trouvait une cloche. S'il la sonnait, la cloche reliée dans la pièce voisine sonnait également. C'était un signal pour les deux personnes qui attendaient à proximité, le *chevalier de la princesse* et le *préposé de la princesse*. Ils devaient venir ici.

« Bonjour, Fitz. »

« Mm... bonjour, Sylphie. »

Quand je l'avais salué, Fitz sourit doucement et me rendit la salutation. Ce Fitz était l'un des *préposés de la princesse*, et mon ami. Ses fonctions de préposé l'occupaient, mais quand nous avions du temps libre, il étudiait l'incantation silencieuse avec moi. C'était quelqu'un de très studieux. Je suppose que l'on pouvait dire que j'étais son maître, bien que, bien sûr, je ne m'appellerais jamais comme tel.

Fitz ne quittait pas son poste avant que la princesse ne se réveille. Après tout, il était très dévoué à son travail.

« Tu vas encore courir aujourd'hui ? »

« Oui. C'est important d'être régulier dans l'exercice. »



« D'accord. Amuse-toi bien. »

J'étais alors partie, en me glissant dans le couloir mortellement calme. J'aimais ce genre de calme. Cet endroit était toujours animé et bruyant, mais pendant cette période particulière, il l'était encore. C'était aussi silencieux la nuit, mais cela donnait l'impression que quelque chose se cachait quelque part.

Je descendis furtivement dans le hall pour ne réveiller personne d'autre, descendant l'escalier central jusqu'au premier étage et me glissant par devant. Après avoir fait quelques pas dans la faible obscurité, je m'étais retournée. Un énorme bâtiment avec un toit rouge remplissait mon horizon. Le dortoir des étudiants de l'université de magie de Ranoa.



Ma routine quotidienne du matin consistait en un jogging. C'était quelque chose que je faisais depuis que Rudy et moi étions séparés. Courir était important. Je n'avais pas compris cela immédiatement après le départ de Rudy, mais je l'avais compris maintenant. Pouvoir continuer à courir quand on était à la limite, convaincu qu'on ne pouvait pas aller plus loin, était devenu la différence entre la vie et la mort. Peu importe que vous soyez doué pour la magie ou dans le maniement de l'épée, au final, le plus important était l'endurance.

Cela mis à part, j'aimais aussi courir. Il n'y avait que deux choses que je pouvais entendre pendant un jogging matinal : le bruit de mes pieds et le bruit de ma respiration. Ces deux choses bannissaient mes pensées et me vidaient l'esprit. J'étais au mieux de ma forme quand je courais.

« Huff... huff... »

Un de mes objectifs de début de chaque journée était de continuer à courir dans la Cité magique de Charia jusqu'à ce que je ne puisse plus courir. En faisant cela, je ne me familiariserais pas seulement avec le



tracé de la ville, mais je connaîtrais aussi mes limites physiques. Personne ne m'avait appris cela, mais c'était quelque chose que je pensais que Rudy pourrait faire s'il était à ma place.

J'avais parcouru le quartier des ateliers. C'est un quartier très animé, avec des commerces et des gens qui déchargeaient bruyamment leurs marchandises, mais ce quartier était calme. J'étais passée devant un magasin du coin au nom étrange et j'avais décidé de ne pas aller dans une ruelle étroite inconnue. Le plan de la Cité magique de Charia n'était pas particulièrement complexe, mais il était parsemé de nombreuses petites ruelles que je ne connaissais pas. J'avais l'intention de les mémoriser toutes. Rudy ferait sans doute la même chose à ma place.

« Ah, alors c'est là que ça mène ? »

La ruelle s'ouvrait sur une rue que je connaissais. Elle menait de la zone du Quartier des ateliers où se trouvaient des ateliers d'artisans et des habitations, à une partie du Quartier du commerce où les magasins étaient alignés côte à côte, séparé par la grande route principale sinueuse. Je n'avais pas réalisé qu'il y avait une rue plus petite qui les reliait. C'était probablement un chemin que les artisans empruntaient quotidiennement. Maintenant que je le savais, je pourrais prendre un léger raccourci menant de l'école vers le quartier commerçant quand j'irais faire mes courses.

Cette réalisation m'avait apporté de la joie. J'avais continué à courir.

Après avoir fait un peu de jogging dans la ville, le ciel s'était éclairé. Regarder le lever du soleil était l'une des récompenses pour s'être levé tôt. J'aimais le lever du soleil. La vue restait constante, quel que soit le pays dans lequel on se trouvait, ce qui apportait du réconfort. Je ne me lassais jamais de le voir.

Cela dit, j'avais dû acquérir une certaine endurance ces derniers temps, car le soleil commençait à se lever avant même que je ne sois près de me



fatiguer. Il se pourrait que je doive me réveiller un peu plus tôt demain matin. J'étais quand même retournée à l'école pour l'instant.

Quand j'étais rentrée au dortoir, la *princesse* venait de se réveiller. Encore à moitié endormie, elle s'était assise dans son lit, en rampant lentement.

« Sylphie... bonjour. »

« Oui, bonjour. »

C'était le signal, mon ami insomniaque de la chambre voisine ainsi que moi-même devions commencer à habiller la *Princesse*. Au début, j'avais eu du mal à m'acquitter de cette tâche; ses vêtements étaient fondamentalement différents de ceux que je connaissais, avec des tas de boutons et de dentelles. Mais l'année dernière, l'université avait institué des uniformes bien conçus, mais en quelque sorte simples à porter, de sorte qu'il était maintenant facile d'habiller la *Princesse*. Tout ce que j'avais à faire était de déboutonner son pyjama, de l'enlever, de lui mettre des sous-vêtements et...

« Sylphie, je n'ai pas envie de porter un soutien-gorge aujourd'hui. »

Elle faisait parfois des demandes égoïstes, mais je ne me plaignais pas. Dans l'état actuel des choses, j'étais essentiellement sa servante. J'écoutais ce qu'elle disait et j'agissais selon ses désirs. Je ne m'en souciais pas, après tout, elle m'avait sauvée à la suite de l'incident de téléportation, alors que je ne savais pas distinguer le haut du bas, mais je m'étais rendu compte qu'elle ne l'avait fait que dans son propre intérêt. Elle avait profité de qui et de ce qu'elle pouvait. Mais c'était grâce à elle que j'avais survécu jusqu'ici, et je voulais l'aider autant que je le pouvais, compte tenu de la douleur qu'elle avait ressentie en s'exilant de sa patrie.

Honnêtement, je ne savais pas ce qu'elle pensait vraiment de moi. J'admirais sa gentillesse, mais je commençais à comprendre sa vraie



nature. Elle avait un sourire qui envoûtait tous ceux qui la voyaient, mais il était surtout peu sincère. C'était un sourire destiné à rassurer l'autre partie et à les émouvoir d'une manière qui lui soit bénéfique. Elle portait ce sourire fréquemment. Peut-être que tous les sourires que j'avais vus d'elle n'étaient que des mensonges. Je les avais vus si souvent que je m'étais posé des questions.

Pourtant, elle m'avait sauvée. Elle m'avait traitée comme une égale et avait été là pour moi quand j'étais douloureusement seule. En tant que telle, elle était une amie pour moi. La deuxième que je ne m'étais jamais faite. On pourrait même dire qu'elle était ma meilleure amie. Voir sa vraie nature ne m'avait pas fait la haïr. Elle aussi se sentait seule maintenant, et se débattait dans un pays étranger, et c'était à mon tour de l'aider.

« Sylphie, qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Tu as l'air plus naturel quand tu ne souris pas, Princesse. »

« Et bien... tu es la seule personne qui me dirait ça », dit-elle en riant.

Celui-là aussi était faux ?

D'autre part, la peau de la *Princesse* était belle et lisse. Je ne pouvais pas lui tenir la chandelle, surtout maintenant, alors que mon jogging m'avait couverte de tâche et de sueur.

« Très bien. J'en ai fini, princesse. »

« Merci. Maintenant, va prendre une douche avant de manger. »

J'étais retournée dans ma chambre comme on me l'avait dit, en sortant le seau et en le remplissant d'eau chaude par magie. Il faisait encore froid dans ce pays à cette époque de l'année, c'était donc bien que je puisse utiliser la magie pour ce genre de choses.

« Ouf... »



Un soutien-gorge, hein ? La *Princesse* en avait une telle variété, et ils étaient tous très mignons. La plupart étaient ceux qu'elle avait apportés, mais certains avaient été achetés à prix réduit au Royaume d'Asura, par l'intermédiaire d'un endroit appelé la Compagnie Remate de Sharia, qui proposait entre autres un vaste assortiment de sous-vêtements.

Pendant ce temps, ma poitrine était plate, même pour quelqu'un qui avait du sang d'elfe. C'était déprimant. Rudy m'avait fait découvrir le concept de retour génétique, mais vraiment, ne pouvais-je pas avoir une ancêtre bien dotée ? Mes cheveux verts à l'origine signifiaient qu'il y avait du sang de démon dans ma lignée familiale, et ma mère était à moitié Homme-Bête, elle avait donc été bénie au niveau de la poitrine.

Mon corps non féminin ne m'avait pas dérangée dans le passé, mais cela pourrait faire une différence pour mon avenir. Il serait dévastateur de rencontrer quelqu'un que j'aimais et d'être pris pour un homme.

« Hmm », je soupirai en essuyant mon corps et en m'habillant. Je portais bien sûr un soutien-gorge. Je ne pensais pas que c'était nécessaire, mais la princesse m'avait ordonné d'en porter un.

J'avais jeté l'eau sale dans un seau dans le coin de la pièce; je m'en servirai pour faire la lessive plus tard.

« Très bien, donnons tout ce que nous avons, aujourd'hui. »

J'avais giflé mes joues avant de sortir de la pièce.

Partie 2

Les cours étaient ennuyeux. La plupart portaient sur des choses que Rudy m'avait déjà apprises, et le fait de les suivre m'avait fait prendre conscience de tout ce qu'il savait sur la magie. Même lorsque je lui posais des questions sur des sujets qui ne figuraient pas dans le manuel de magie, il me répondait volontiers.



J'avais suivi beaucoup de cours difficiles sur la magie combinée ces derniers temps, mais ils se résumaient pour la plupart à : « Si vous combinez cette magie et cette autre, ce phénomène se produit, mais nous ne savons pas vraiment pourquoi ».

Apparemment, personne n'avait encore déchiffré le code qui expliquait le fonctionnement de la magie combinée. Mais Rudy était au courant. Il n'avait peut-être que ses propres théories, mais il les expliquait d'une manière que je pouvais comprendre, et la plupart d'entre elles avaient plus de sens pour moi que celles du professeur.

« Hé, Sylphie, quel est le principe de fonctionnement de cette magie ? »

« Oh, ça... si tu prends une pierre d'un feu de camp qui est devenu rouge et que tu la mets dans une casserole, l'eau chauffe aussi, non ? C'est le même concept. »

En écoutant les conférences ennuyeuses et en me rappelant les enseignements de Rudy, la princesse me posait parfois des questions et je répondais. Elle était passionnée par ses études, même si ces choses ne lui étaient pas d'une grande utilité. Elle ne cherchait pas seulement à obtenir de bonnes notes, elle essayait de comprendre la magie.

La magie combinée était difficile, mais malgré le fait que beaucoup d'élèves de notre année échouaient dans cette classe, la princesse faisait de gros efforts. C'était attachant de voir sa passion. J'aimais les gens qui étaient optimistes et passionnés par leurs études. Rudy avait été comme ça, et j'aimais les gens qui me faisaient penser à lui.

J'étais satisfaite de mon poste actuel en partie parce que je considérais la *Princesse* comme une amie, mais aussi parce que cela ne me dérangeait pas de servir quelqu'un. Pour dire les choses simplement, j'aimais faire des choses pour les autres plus que pour moi. La *Princesse* et mon ami semblaient parfois frustrés par cette situation, me disant de me faire ma propre opinion, me recommandant de trouver des choses que j'aimais



faire pour mon propre bien. Mais il n'y avait rien que je voulais vraiment faire. Mes parents avaient disparu lors de l'incident de téléportation, mais ils avaient déjà été retrouvés. Ou plutôt, j'avais découvert qu'ils étaient morts. Si je trouvais quelque chose que je voulais faire, je m'y intéressais. Jusque-là, je me contentais d'aider quelqu'un comme la *Princesse*, qui avait de grands projets et de grandes ambitions.

« Sylphie, Sylphie ! »

« Qu'y a-t-il, Princesse ? »

« Le prochain cours est consacré aux compétences pratiques. Pourquoi rêvasses-tu ? »

« Oh, oui. Je comprends. »

Le corps étudiant de cette université était diversifié. Beaucoup venaient du royaume de Ranoa, du duché de Basherant et du duché de Neris, mais il y avait aussi des humains, comme la *Princesse*, qui venaient de pays lointains du continent central pour étudier à l'étranger. Il y avait des Hommes-Bêtes et des elfes de la lointaine Grande Forêt, et des démons du Continent Démon. En plus des humains, beaucoup d'étudiants étaient de sang mixte, alors je m'étais mêlée à eux.

Le dortoir était entièrement meublé, et tant que vous pouviez payer les frais d'inscription, vous étiez assuré de vos besoins quotidiens. De plus, vous pouviez entrer dans la Guilde des Magiciens une fois que vous aviez obtenu votre diplôme. Il était facile de devenir professeur de magie dans une école d'un autre pays si vous étiez membre de la Guilde des Magiciens et déteniez un diplôme de l'Université de Magie.

Le cours de compétences pratiques portait sur l'utilisation réelle de la magie que vous aviez apprise, mais il était principalement axé sur les simulations de batailles. Suivre ce cours avec d'anciens aventuriers s'était avéré particulièrement intéressant. Ils n'avaient peut-être pas eu



les meilleures notes dans les cours magistraux, mais ils avaient démontré leurs véritables capacités sur le champ de bataille. Ils étaient forts, directs et pratiques.

« Vous êtes plus fort que jamais, Maître Frict. Si ça ne vous dérange pas trop, pourriez-vous me donner un conseil ? »

« Vous êtes un peu trop lent à prendre l'initiative. Vous ne pouvez pas faire pression sur votre adversaire si votre attaque ne l'atteint pas. Rapprochez-vous », avait-il dit.

Frict était le plus âgé de notre classe. Il avait environ quarante-six ans, je crois. Il utilisait un long bâton renforcé d'acier, et lors des combats simulés, il chantait des sorts tout en avançant rapidement, en faisant parfois une pause dans les incantations pour frapper son adversaire avec son bâton ou lui donner un coup de pied. Les autres étudiants lui en voulaient d'avoir utilisé des attaques de mêlée alors que nous étions censés pratiquer la magie, et l'évitaient lors des simulacres de combat.

Personnellement, je ne voyais pas le problème. Frict était le seul à prendre les simulacres de combat au sérieux. Les combats étaient menés à l'intérieur d'un cercle magique, qui était grand, mais qui présentait quand même une limitation. Dans ces circonstances, il était plus logique d'engager activement votre adversaire et de le frapper que d'arrêter de bouger et d'échanger des attaques magiques.

Quand nous étions plus jeunes, Rudy s'était entraîné comme si chaque bataille était réelle. J'étais convaincue que c'était la bonne approche. Je voulais suivre l'exemple de Frict, et je l'avais donc activement recherché en tant qu'adversaire lors des combats simulés.

Soit dit en passant, l'objectif de Maître Frict était de devenir professeur à l'université. J'admirais les gens qui savaient ce qu'ils voulaient dans la vie.



Une fois le cours terminé, je m'étais remise à m'occuper de la *Princesse*. Elle et les autres travaillaient constamment à la réalisation de ses ambitions, et même si je ne comprenais pas tout à fait ce qui se passait, j'aidais là où je pouvais.

« Nous allons faire du shopping aujourd'hui. »

« Compris. »

Il semblerait qu'elle n'avait pas prévu de réunion conspirationniste pour aujourd'hui. Nous prenions parfois une journée pour nous détendre après une grande discussion de groupe, bien que ces journées soient rares et dépendant entièrement des caprices de la *Princesse*. Il n'était pas tout à fait exact de dire que c'était un caprice, mais c'était quelque chose qu'elle avait décidé en tenant compte de notre état mental.

Le voyage dans un pays étranger aussi éloigné avait fait des ravages parmi les disciples de la *Princesse*. Le *préposé à la Princesse* avait fait une sorte de dépression nerveuse et j'avais été terriblement triste de découvrir que mes parents étaient tous les deux morts. Ces pauses étaient censées nous permettre de changer de rythme, afin de ne pas être accablés par la tristesse au point de devenir inutiles.

« Vous sortez habillé comme ça ? »

« Ça ne sert à rien de porter des vêtements de luxe quand c'est exactement ce qu'on va acheter. »

Normalement, la *Princesse* et son *accompagnateur* s'habillaient uniquement de neuf, mais pour une raison inconnue, ils étaient indifférents à leurs tenues lorsqu'ils faisaient du shopping. Pendant ce temps, le simple fait d'entrer dans la boutique préférée de la *Princesse* me rendait incroyablement gênée par le regard que nous portions sur



ceux qui nous entouraient.

« Allez, s'il vous plaît, dépêchez-vous. »

Une poignée d'entre nous l'avait accompagnée en quittant l'université et en descendant la route principale. Lorsque la *Princesse*, son *chevalier* et son *accompagnateur* se déplaçaient en groupe, elle attirait toujours l'attention des gens autour d'elle. La *Princesse* était belle, le *chevalier* était fringant et l'*accompagnateur* était impressionnant.

Je suivais derrière, mais je pouvais dire que tous les regards étaient rivés sur la princesse. Elle était devenue tristement célèbre dans cette ville. Comme elle l'avait prévu. J'étais heureuse de penser à la façon dont j'avais contribué à ce que cela se produise.

« Oh. »

Je m'étais soudain souvenue de mon parcours de jogging ce matin-là.

« Si nous allons au magasin de vêtements, j'ai trouvé un bon chemin à prendre. Ce devrait être un raccourci. »

« Vraiment ? Alors, s'il te plaît, escorte-nous. »

La princesse avait un sourire éclatant. Je l'avais remarqué en la guidant sur le chemin que je venais de découvrir ce matin-là.

« Ahh, donc il y avait en fait une route ici... Pas très pratique vu sa complexité et son étroitesse, mais elle a son charme. »

« Vu l'âge des bâtiments, ce doit être un vestige de la ville datant de sa construction », remarqua le Chevalier en regardant autour de lui.

Charia était une vieille ville. À l'époque moderne, avec l'université en son centre, la ville avait développé des quartiers commerciaux faciles à trouver. Mais lorsque la ville avait été construite, elle n'était pas aussi



bien compartimentée. Il y a longtemps, lorsque la guilde des magiciens y avait un bastion, ses rues étaient complexes et sinueuses. Alors qu'elle faisait partie de Ranoa, Charia se trouvait juste à la frontière avec Basherant et Neris, et sa disposition labyrinthique avait été conçue pour dissuader toute possibilité d'invasion par les autres pays.

« Et là, j'étais sûr que tu ne faisais pas attention en classe, Luke. »

« Non, c'est juste un truc que j'ai appris d'une fille avec qui j'ai eu un rencard l'autre jour. Certaines d'entre elles sont bien informées. »

Le *Chevalier* recueillait des informations sur la ville d'une manière différente de la mienne. Je ne pensais pas beaucoup à ses méthodes, mais les rendez-vous constants avec des filles faisaient probablement partie de sa propre prise en charge.

« Essaie de ne pas jouer au point de te faire poignarder dans le dos. »

« Je suis un homme de la famille Notos. Je fais en sorte de mettre de la distance entre moi et les fauteurs de troubles. »

Un homme de la famille Notos, hein ? En y repensant, le sang des Notos coulait aussi dans les veines de Rudy, non ? C'était probablement aussi un homme à femmes. Je m'étais rappelé comment son attitude envers moi avait changé lorsqu'il avait découvert que j'étais une fille. Il allait probablement continuer à courir après les jupes même après son mariage. Son père l'avait certainement fait.

Je n'étais pas une membre de la foi Millis, mais si je devais me marier, je voulais que mon partenaire se concentre sur moi et seulement sur moi. Mais Rudy n'aimerait probablement pas ça, alors je devrais être ouverte d'esprit si nous nous marions. S'il ramenait une autre fille à la maison, la meilleure solution pour moi, en tant qu'épouse, serait de la reconnaître et de m'entendre avec elle. Si nous étions plus de trois, j'agiserais en tant que médiatrice pour les empêcher de se battre — attendez, non, non, non.



Épouse ? Et d'abord, pourquoi avais-je supposé que Rudy et moi nous marierions ?

« Sylphie, qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Non, ce n'est rien. Euh, par ici. »

J'avais échappé à mes folles illusions quand la princesse m'avait posé une question. Je ne pouvais pas croire que j'étais une idiote, rêvant d'un avenir qui n'arriverait jamais. Un soupir sorti de mes lèvres.

« Ah, c'est donc là que ça mène. C'est certainement un raccourci », dit le *préposé*, étonné, en quittant la ruelle. Notre destination, le magasin de vêtements, se trouvait sous nos yeux.

« En effet. C'est une sacrée réussite, Sylphie. »

« Ehehe. »

Je m'étais gratté la joue quand la *Princesse* m'avait complimentée. Nous étions alors entrés dans le magasin de vêtements.



J'étais retournée dans ma chambre après le dîner. Et alors qu'il était temps de dormir, je regardais les sous-vêtements étalés sur le dessus de mon lit. Un soutien-gorge et une culotte assortis.

« Hmm... »

Auparavant, au magasin, la *Princesse* était passée directement au rayon des sous-vêtements. Puis, après une discussion intense avec le *préposé*, ils m'avaient acheté des sous-vêtements. Effectivement, *pour moi*.

« Tu dois avoir des sous-vêtements plus sexy, Sylphie, pour te sentir en confiance et prendre les choses en main au bon moment », m'avait-elle



dit.

Peut-être m'avait-elle entendu marmonner à moi-même ce matin-là. Mais que voulait-elle dire par « au bon moment » ?

Ils m'avaient forcée à essayer les articles du magasin. Cela pouvait paraître arrogant de dire cela, mais j'avais trouvé que les sous-vêtements, avec leur tissu vert pâle et leurs fleurs en dentelle, me convenaient très bien. Mon corps était encore si mince que je pouvais être prise pour un garçon, donc on ne pouvait pas dire qu'ils me donnaient l'air sexy, mais... peut-être que si Rudy les voyait, il me trouverait au moins mignonne.

« Rudy, hein ? »

Peut-être que ce que je voulais, c'était m'entendre avec Rudy. C'était grâce à lui que ma vie était comme ça en ce moment. Je voulais être amie avec lui et lui rendre la pareille... Non, ce n'était pas tout à fait ça. Il n'y avait pas que ça. Ces sentiments ne venaient sûrement pas de la seule gratitude. Probablement que... oui, je suppose que c'est vrai...

« ... »

Mon visage s'était échauffé alors que je parvenais à une conclusion. J'avais plongé dans le lit comme si j'essayais de me secouer et j'avais serré la couverture contre moi. Je m'étais recroquevillée en une boule compacte, résistant à l'envie de me rouler.

Je savais ce que je voulais faire maintenant. Je le savais enfin. Mais soudainement, j'avais réalisé quelque chose. J'avais alors très fortement serré ma mâchoire.

« Qu'est-ce que je dois faire... ? »

J'avais fermé les yeux après avoir prononcé ces mots.

Je n'avais pas très bien dormi cette nuit-là.



Chapitre 4 : Le début de ma vie scolaire

Partie 1

Un mois s'était écoulé depuis mon inscription. La vie scolaire de Rudeus le Quagmire était monotone. D'abord, je me réveillais le matin, puis, comme c'était devenu ma routine quotidienne, je commençais mon entraînement. D'après un manga que j'avais lu dans ma vie antérieure, il y avait un homme qui faisait des pompes et des accroupissements une centaine de fois, courait dix kilomètres et sacrifiait ses cheveux afin d'obtenir assez de puissance pour devenir le plus fort du monde. Mais comme je ne voulais pas perdre mes cheveux, j'avais donc dû travailler un peu plus dur que lui. Notamment en m'entraînant avec mon épée en bois. Un tel entraînement n'avait de valeur que parce que je continuais à le faire quotidiennement.

Apparemment, il y avait d'autres personnes dans cette université qui étaient également passionnées par l'exercice, parce que j'avais repéré une fille qui allait encore faire son jogging ce matin. Je n'avais pas vu son visage parce que son chapeau était tiré sur ses yeux, mais elle avait l'air en forme, même si elle était un peu mince.

De retour dans ma chambre, j'avais fait un peu d'entraînement à la magie. Pour la première fois depuis longtemps, je faisais à nouveau une figurine. Zanoba n'arrêtait pas de me harceler pour que je lui apprenne mes compétences, c'était donc en partie un cours de rattrapage pour moi. Mais je n'avais pas fait beaucoup de progrès avec celle-ci, car Zanoba m'interrompait sans cesse pour me convoquer au petit déjeuner. L'ordre des repas dans la cafétéria du dortoir était déterminé par l'année scolaire et la position sociale, mais ils étaient indulgents avec les délais. Après tout, ils étaient occupés le matin.

Après le repas, je m'étais séparé de Zanoba et m'étais dirigé vers la bibliothèque. Mes recherches sur la téléportation étaient devenues



intéressantes. Quand la cloche de midi sonnait, Zanoba et moi déjeunions ensemble. Il me posait des questions sur des choses qu'il n'avait pas comprises en classe, et je répondais du mieux que je pouvais. Zanoba ne prenait que des cours de magie de la terre, mais il travaillait toujours dur, à sa façon.

Nous prenions nos repas à l'extérieur. Elinalise venait parfois, mais apparemment Zanoba n'avait pas l'air d'un « homme bon » à ses yeux, alors elle s'enfuyait rapidement. Je lui avais demandé comment elle gérait sa situation, puisqu'elle n'était pas autorisée à faire entrer des hommes dans le dortoir des femmes, et elle m'avait répondu qu'elle allait en ville la nuit pour se désaltérer. Elle était d'une endurance impressionnante.

Par ailleurs, cette cafétéria avait beaucoup de nourriture qui répondait à mon palais. Il y avait des choses comme le nanahoshiyaki (le pseudo-karaage), ainsi que quelque chose qui avait un goût similaire au curry, appelé soupe au karité. Ce n'était pas étonnant, mais j'aimais bien que cela ait le goût de quelque chose de ma vie précédente. Ils avaient certainement maintenu un menu que les différentes races ici pouvaient apprécier.

L'après-midi, je suivais un cours sur les bases de la magie de guérison, de la magie divine et de la magie de barrière. La magie divine était particulièrement efficace contre les créatures de type fantôme ou les bêtes sous forme gazeuse. D'un point de vue théorique, je m'étais dit que c'était probablement similaire à la magie de perturbation, utilisant le mana dans sa forme la plus brute pour frapper votre adversaire. Il était vrai que le simple fait de frapper quelque chose avec du mana pur n'occasionnait que peu de dégâts, il devait donc il y avoir quelque chose de plus. Peut-être que je pourrais comprendre ce genre de choses si j'avais été un exorciste dans ma vie précédente. En fait, j'apprenais juste la théorie qui se cachait derrière et je mémorisais chaque incantation.

On m'avait appris qu'il fallait changer le type de magie que vous utilisiez pour contrer votre adversaire. Si vous vouliez devenir un magicien divin



compétent, il était important que vous soyez capable d'analyser votre adversaire. Mais cette exigence ne s'appliquait-elle pas au-delà de la magie divine ? Sur ce point, des combattants à l'épée de premier ordre pouvaient apparemment couper à travers les fantômes. Pas besoin d'analyse. J'avais vu un certain nombre de bêtes de type fantôme lorsque j'étais aventurier, mais jamais un combattant à l'épée qui pouvait les transpercer.

La magie de type barrière était, comme son nom l'indiquait, une magie où l'on créait un mur protecteur. Ils étaient essentiellement construits à l'aide de cercles magiques, mais au niveau débutant, vous pouviez également les créer par incantation. Le Bouclier magique avait le pouvoir d'isoler les flammes ou le froid et de réduire leur effet. Les briques résistantes à la magie de l'université, ainsi que la cheminée de l'auberge, avaient très probablement été développées à partir de cette magie.

S'il y avait un bouclier qui pouvait protéger de la magie, il y en avait sûrement un pour les attaques physiques ? Quand j'avais interrogé le professeur à ce sujet, ils m'avaient dit que la foi Millis possédait les droits à la fois sur la magie divine et la magie de barrière, de sorte que l'université ne pouvait enseigner que les niveaux de base des deux. Apparemment, le Bouclier physique était un sort de niveau intermédiaire et je ne pouvais pas l'apprendre. Le professeur pouvait utiliser cette magie et même l'enseigner, mais c'était illégal de le faire. S'ils enfreignaient la loi et se faisaient prendre, la foi de Millis les traquait et les faisait passer en jugement.

En fait, il fut un temps où l'université n'était même pas autorisée à enseigner les bases de ces écoles de magie. Mais il y a environ deux ans, et après avoir accepté certaines conditions, ils avaient enfin reçu l'autorisation. Dans ces circonstances, on m'avait dit que la classe allait plutôt se concentrer sur la manière de briser les barrières.

Il y avait deux types de barrières, celles contre la magie et celles contre les attaques physiques. Une fois qu'une personne était de rang Saint et



au-dessus, elle pouvait créer des barrières qui combinaient les deux aspects. Il y avait aussi d'autres utilisations, comme une barrière pour se protéger et une barrière pour enfermer quelque chose à l'intérieur.

Mon ancienne professeur Roxy m'avait également enseigné les barrières, mais à l'époque, je me contentais de savoir qu'elles existaient et j'avais plus ou moins ignoré le reste de ses propos. Il était donc instructif de les revoir et de demander à quelqu'un de me les expliquer à nouveau.

J'étais retourné à la bibliothèque une fois le cours terminé. Là, j'avais passé mon temps à faire des recherches sur la téléportation jusqu'à ce qu'il fasse nuit dehors. Techniquement, j'avais fait une chasse dans les ouvrages, mais comme la magie de la téléportation était considérée comme un art interdit, il n'y avait rien de détaillé. Le livre dont Maître Fitz m'avait parlé, le compte rendu de l'exploration du labyrinthe de la téléportation, était peut-être l'information écrite la plus complète qui existait.

Après cela, j'étais rentré au dortoir, j'avais dîné, puis, après avoir un peu travaillé sur la figurine, j'étais allé me coucher. Mon mode de vie était devenu routinier et je commençais à me sentir détendu, mais l'appétit de mon petit bonhomme, ou plutôt son manque restait inchangé. Le cours de magie de guérison n'avait jamais abordé aucun sujet lié aux troubles de l'érection, bien sûr, et il n'y avait pas non plus de livres sur la façon de guérir d'une telle condition dans la bibliothèque.

Il n'y avait aucun signe de guérison.



Puis, un jour, quelque chose s'était produit.

C'était le soir et j'étais à la bibliothèque en train de faire des recherches sur la téléportation quand Maître Fitz s'était approché avec ses cheveux blancs et ses lunettes de soleil. Il avait une cape un peu à la mode sur son



uniforme scolaire, des bottes d'apparence robuste et des gants blancs bien ajustés. Je l'avais déjà croisé plusieurs fois, mais j'avais l'impression qu'il portait toujours les mêmes affaires.

« Rudeus, ça te dérange si je m'assieds à côté de toi ? »

« M'asseoir à côté de moi ? Cela donne l'impression que nous sommes des étrangers. Tiens, assieds-toi à côté de moi, s'il te plaît. Je l'ai réchauffé pour toi. »

« Ahaha, désolé pour le dérangement. »

Maître Fitz avait souri et il s'était assis. Il avait l'air de quelqu'un qui savait réagir aux situations sociales. Une fois que j'avais déplacé les sièges et continué ma lecture, il jeta un coup d'œil pour voir ce que j'avais dans les mains.

« Fais-tu des progrès ? »

Cela faisait une semaine que nous n'en avions pas parlé. Je fouillais tous les jours dans des livres au sujet de la téléportation.

« Je sais maintenant qu'il y a apparemment eu d'autres incidents dans le passé qui ressemblaient à ce qui s'est passé dans la région de Fittoa », avais-je dit.

Après tout, Fitz m'avait donné une longueur d'avance sur mes recherches, alors j'avais décidé que partager ce que j'avais trouvé était une façon de montrer ma gratitude. Et de toute façon, ce n'était pas quelque chose qui valait la peine d'être caché.

« Ce n'était pas à une échelle aussi grande que la téléportation de Fittoa, mais il y a eu des cas de personnes qui ont brusquement disparu un jour et qui sont soudainement revenus un autre jour. »

En d'autres termes, être emporté par l'esprit. Une personne seule



disparaissait et réapparaissait ensuite soit dans un autre endroit, soit au même endroit. Ce phénomène était assez courant... enfin, pas tout à fait, mais il semblerait se produire occasionnellement.

« Je me demande si c'est la même chose que la téléportation de la région de Fittoa ? »

« Difficile à dire... hm ? »

Quand j'avais regardé ce qui se trouvait dans les mains de Maître Fitz, j'avais remarqué qu'il tenait un livre sur la téléportation.

« Peut-être m'aideras-tu ? »

Il secoua la tête quand je lui avais demandé.

« Non. Je fais aussi des recherches sur l'incident de téléportation. »

« Alors, c'est ça. Pourquoi te donnes-tu tant de mal ? Est-ce la Princesse Ariel qui te l'a ordonné ? »

« Pas tout à fait... »

Il avait mis sa main sur son menton comme s'il considérait sa réponse et les commissures des lèvres s'étaient levées alors qu'il riait. Son rire était un rire d'autodérision.

« À vrai dire, une de mes connaissances a disparu pendant l'incident. »

« Oh, euh, je ne sais pas trop quoi dire... »

Je m'étais souvenu de la liste des personnes décédées au camp de réfugiés — combien de centaines de noms y figuraient. Cela faisait cinq ans que la catastrophe avait eu lieu. Les chances de survie des personnes encore portées disparues étaient pratiquement nulles. J'étais sûr que les connaissances de Maître Fitz et tous les autres disparus étaient



probablement déjà décédés. J'étais l'un des chanceux puisque toute ma famille était encore en vie.

« Oh, pour être franc j'ai récemment découvert qu'ils sont toujours en vie », intervint Fitz.

« Hein ? Oh, vraiment ? »

« Oui. J'avais fait des recherches sur la téléportation jusqu'alors, en pensant que si je pouvais trouver le schéma derrière les endroits où les gens étaient téléportés, alors cela rendrait leur recherche plus facile. C'est pourquoi je me suis penché sur la question. »

Un schéma derrière l'endroit où les gens avaient été téléportés, hein ? Intéressant, je n'avais jamais envisagé cela auparavant.

« Incroyable comme toujours, Maître Fitz. C'est une idée perspicace. »

« Non, ce n'est vraiment pas si spécial. En plus, je n'ai finalement même pas eu besoin de les chercher », répondit Fitz, la tête baissée.

D'après ce que j'avais entendu, la deuxième princesse avait perdu sa position environ un an après l'incident de téléportation. Bien sûr, il devait y avoir des signes montrant qu'elle se dirigeait sur ce chemin avant même cette date, et en tant que garde du corps, Maître Fitz devait être très occupé pendant cette période.

« Ce n'est pas ta faute. »

Les gens avaient leurs propres devoirs à remplir. Il ne pouvait pas simplement les abandonner pour participer à leur propre recherche. En fait, il avait utilisé sa position pour accéder à la bibliothèque de l'université et faire des recherches sur l'incident. Le fait qu'il savait que sa connaissance avait été retrouvée signifiait également qu'il avait recueilli des informations. Il avait sa propre vie à vivre et son propre



travail à faire, mais même alors, il avait fait ce qu'il pouvait. À mon avis, c'était suffisant.

« Au lieu de nous attarder sur le passé, réfléchissons à ce qu'il faut faire à partir de maintenant. Et sur cette note, pourrais-tu me dire ce que tu as trouvé, Maître Fitz ? »

« Oui, bien sûr. Je peux rassembler mes conclusions et les apporter demain. Mais n'en attends pas trop. Je ne suis pas très doué pour faire des recherches, donc je ne peux pas découvrir des choses aussi vite que toi. »

Il n'avait pas l'air très confiant. Fitz avait dit qu'il était en quatrième année, non ? Il suivait des cours, faisait office de garde du corps et, d'après ce que j'avais entendu l'autre jour, effectuait également des tâches de routine pour la princesse Ariel. Il avait également mentionné qu'il était impliqué dans le conseil des étudiants. Même s'il avait tout cela en tête, il avait quand même mené ses recherches, refusant d'échapper à l'affaire sous prétexte qu'il était « trop occupé ». Cela le rendait incroyable à mes yeux.

« J'ai juste plus de temps à y consacrer que toi », lui avais-je assuré.

Partie 2

Après tout, je passais tout mon temps avant midi à examiner l'affaire. J'avais en fait vu l'épicentre de la catastrophe, et avec les connaissances que j'avais acquises dans ma vie précédente, j'avais une certaine capacité à prévoir les choses.

« Euh, hum... hey, Rudeus. Il y a quelque chose dont je veux te parler. »

Fitz se grattait soudain l'arrière de l'oreille en regardant vers ses genoux et en marmonnant.



J'avais incliné ma tête.

« Oui, qu'est-ce qu'il y a ? »

Je lui étais aussi redevable pour m'avoir aidé l'autre jour. Quoi que ce soit, je voulais qu'il se sente libre de me le dire.

« J'aimerais que tu me laisses t'aider dans tes recherches sur l'incident de téléportation. »

Je m'étais senti incroyablement humilié par son offre.

« Non, en fait, c'est moi qui devrais t'aider. Je suis celui qui a commencé mes recherches récemment. Je n'ai même pas beaucoup d'informations sur le sujet. »

« Mais je n'ai pas beaucoup de temps à y consacrer. Même si nous nous associons, la majeure partie du travail t'incombera. Est-ce que cela... te dérange ? Avoir quelqu'un comme moi qui viens ici de temps en temps, mais qui m'immisce dans tes recherches. »

Cela pourrait me déranger si quelqu'un qui passait très peu de temps pour m'aider venait ici juste pour critiquer mes progrès, mais il ne semblait pas qu'il était enclin à le faire. De plus, il était probablement préférable de faire intervenir quelqu'un qui a un point de vue différent plutôt que de travailler tout seul, non ? De toute façon, je n'étais pas si intelligent que ça et Fitz était considéré comme un génie, il pourrait donc être capable de trouver quelque chose dans les données que j'avais recueillies.

« Ça ne me dérange pas. J'ai hâte de travailler avec toi. »

« Oui, moi aussi. »

On s'était serré la main, Fitz m'avait alors fait un sourire en coin. Le regard sur son visage, combiné à la douceur de sa main, fit battre mon



cœur.

Est-ce que je me sentais sérieusement comme ça envers un gars... Non, c'était absurde. Mes émotions s'éloignaient tout simplement de la réalité.

Après cela, j'avais rassemblé ce que j'avais recherché pour la journée et j'étais rentré chez moi. Lorsque nous avons quitté la bibliothèque, il faisait déjà nuit dehors. Maître Fitz et moi avons eu une petite conversation en retournant aux dortoirs. Entre son rôle de garde du corps de la princesse et les tâches qu'il devait accomplir pour elle, il était occupé tous les jours, mais une fois tous les dix jours, il avait du temps libre le soir.

« Au fait, je t'ai vu à midi. Tu étais incroyable. »

À midi ? J'avais penché la tête suite à ces mots. Qu'est-ce que je faisais ?

« J'ai été choqué de voir *le* Zanoba Shirone te suivre comme un petit chiot. »

« ... Hah. »

À midi, il voulait dire quand nous mangions à la terrasse de notre insta-café, baignant dans l'attention des étudiants environnants.

« Tu ne le sais peut-être pas, mais quand il s'est inscrit pour la première fois, il était un violent fauteur de troubles qui se battait avec tout le monde. »

J'avais ri amèrement en entendant la partie « fauteur de troubles ». J'aurais dû le deviner. Il semblait qu'il n'était après tout pas malmené. C'était en fait assez logique : quelqu'un qui pouvait arracher la tête d'une personne à mains nues ne se faisait pas malmené aussi facilement.

« Bien qu'il se soit finalement calmé, après que Linia et Pursena — deux élèves mal élevés — l'aient finalement maté. »



Linia et Pursena étaient donc apparemment les chefs des délinquants. Elles avaient défié le nouvel étudiant Zanoba, qui se battait tout le temps, et avaient assez facilement réussi à le battre, à deux contre un. Vu sa force, je n'allais pas dire que c'était injuste. Après cela, elles avaient commencé à traiter Zanoba comme leur sous-fifre. Mais je n'en avais pas vraiment été témoin moi-même.

« Linia et Pursena pourraient tenter quelque chose avec toi, alors fais attention », avait prévenu Fitz.

« Je pense que tout se passera bien sur ce point. »

J'avais déjà agi avec déférence envers elles. Pour l'instant, je doutais qu'elles aient planifié quelque chose dans mon dos. Je n'étais pas sûr de l'endroit où les délinquants se réunissaient, mais je ne les avais presque jamais vus à la cafétéria.

« Hum, eh bien, je ne pense pas qu'elles seraient très gentilles si elles te rencontraient. »

« Et pourquoi ça serait le cas ? », lui avais-je demandé.

« Eh bien, quand nous étions encore en première année, elles ont essayé d'interférer avec la Princesse Ariel. J'ai alors engagé et battu les deux. »

« Deux contre un ? »

« Oui. C'est pourquoi elles pourraient m'en vouloir. »

C'était donc ça. Cependant, d'après ce qu'il disait, Maître Fitz était assez fort. Il avait battu Linia et Pursena, qui avaient elles-mêmes battu Zanoba. Hé, attends. Cela signifiait que j'étais le plus fort depuis que j'avais vaincu Maître Fitz, non ?

Non, pas du tout. C'était juste un mauvais match. Je pouvais utiliser la Magie Perturbatrice pour être meilleur contre un adversaire qui pouvait



utiliser des incantations silencieuses. Le fait que mon adversaire soit pris au dépourvu avait aussi joué en ma faveur. S'il avait su que j'allais utiliser la Magie Perturbatrice quand nous nous étions battus, il n'y avait aucune garantie que j'aurais quand même gagné.

« Mais je suis sûr que tout ira bien », déclara Fitz.

« Eh bien, qui sait. »

« Il n'y a pas une personne ici qui peut me vaincre en un contre un. Je n'ai jamais perdu un combat, pas avant toi », avait-il dit en me félicitant.

C'était moi qui devrais le féliciter pour son attitude. Voilà quelqu'un qui n'avait jamais perdu, qui goûtait enfin à la défaite de mes mains. Pourtant, il n'avait même pas de rancune. N'était-il pas frustré d'avoir perdu ?

« Cette magie — la magie perturbatrice, n'est-ce pas ? C'était incroyable. Apprends-moi à l'utiliser un jour. »

« Oui, certainement. »

J'en serais heureux. Même si lui enseigner la magie de perturbation signifiait que je ne pourrais peut-être plus le vaincre, l'idée de lui dire non ne m'avait même pas traversé l'esprit.

« Oh, eh bien, de toute façon, c'est ce que je voulais te dire, alors fais attention. Il y a beaucoup de gens excentriques parmi les étudiants spéciaux. Il y a Cliff, qui est coléreux, et apparemment même Silent a causé beaucoup de problèmes lorsqu'il s'était inscrit ici pour la première fois. Il y a aussi une ancienne aventurière parmi les premières années. Une elfe étrange, paraît-il. On dit qu'elle a attaqué des garçons. »

« Ahh, cette dernière est une de mes connaissances, alors ne t'inquiète pas. »



« Oh, très bien alors. »

Je n'étais pas sûr pour les deux premiers, mais pour le dernier, c'était vraiment un autre type d'attaque que celle à laquelle pensait Maître Fitz.

« En tout cas, je ferai attention à ma conduite et je m'assurerai de ne pas me battre avec quelqu'un. »

Nous étions arrivés à une bifurcation. Le chemin tout droit menait au dortoir des filles. Il faisait encore jour, mais je n'allais plus jamais marcher sur cette route.

« Oh, j'ai des affaires à régler avec la princesse Ariel, alors je vais me séparer de toi ici. »

« D'accord, merci pour aujourd'hui. J'ai hâte de te parler à nouveau. »

« Je n'ai pas de temps libre demain, mais je vais faire un détour à la bibliothèque », dit Fitz avant de se diriger vers le dortoir des filles. Il avait l'entrée libre dans ce palais rempli de femmes. La seule raison pour laquelle je n'étais pas jaloux était probablement parce que je me souvenais encore de cette terreur musculaire de l'autre jour.

Ou serait-il possible que je puisse utiliser ma connexion avec Maître Fitz pour infiltrer ce palais, et ce serait la clé pour atteindre mon objectif ultime ici, dans cette école. Pour l'instant, je ne voyais toujours pas le sens des conseils de l'Homme-Dieu.



Et c'était ainsi que moi et Maître Fitz avons commencé à travailler ensemble pour faire avancer notre enquête. Je pensais que nous étions devenus proches tous les deux. En partie parce qu'il était plus amical que je ne l'imaginai, mais de toute façon nous construisions une amitié positive. Même s'il était encore plein de mystères.



« Au fait, Maître Fitz, pourquoi portes-tu ces lunettes de soleil ? »

« Des lunettes de soleil... oh, tu veux dire celles-ci ? »

Il ne les enlevait jamais. Pas une seule fois, jamais. Peu importe l'occasion.

« Hm, j'ai une raison pour ça, mais je ne peux pas te la dire. Désolé. »

« C'est bon. »

Je voulais voir à quoi ressemblait son visage sans elles, mais je n'avais pas l'intention de le forcer à montrer ce qu'il cachait.

« De toute façon, à quel étage des dortoirs habites-tu ? Je ne t'ai jamais vu à l'heure des repas. », lui avais-je demandé.

« Hum, eh bien, techniquement je dors au dortoir des filles. Je suis après tout le garde du corps de la Princesse Ariel. »

« Et... ça n'a causé aucun problème ? »

« C'est bon, j'ai la permission. Et je ne ferais rien qui puisse causer des problèmes à la Princesse Ariel. »

Vous pouviez garder un esclave avec vous dans les dortoirs si vous en aviez la permission. Il n'était même pas nécessaire que ce soit un esclave. Si vous étiez un puissant roi ou un noble, alors une petite compensation financière jouerait en votre faveur. Il y avait, après tout, quelques nobles dans le dortoir des garçons qui amenaient des servantes avec eux. Cependant, si les servantes ou les serviteurs causaient des problèmes, leur maître en serait bien sûr responsable. Maître Fitz n'était pas un serviteur et était traité comme un étudiant, mais grâce au charisme de la princesse Ariel et à l'influence de la famille noble Asura, l'université faisait confiance à Maître Fitz en tant qu'individu. Même cette fille — Goliade ou Big Van Vader, quel que soit son nom — s'exprimait avec



respect lorsqu'elle faisait référence à la princesse Ariel ou à Maître Fitz, reconnaissant leur autorité.

De plus, d'après ce qu'Elinalise m'avait dit, Maître Fitz était apparemment très populaire auprès des filles. Ce sont les nouveaux qui avaient dénoncé Luke. Une fois qu'ils avaient acquis un certain niveau d'expérience, leur cœur tremblait lorsqu'ils apercevaient le profil doux de Fitz. En lui parlant, je n'avais pas la même impression de lui, mais je pouvais comprendre d'où elles venaient.

« Au fait, j'ai remarqué que tu me parles assez normalement », lui avais-je dit.

« Hm... ? Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Tout le monde dit que tu es si avare de mots. »

« Je, hum... suis en fait assez timide. »

Et pourtant, j'avais l'impression que c'était lui qui avait commencé les conversations avec moi. Eh bien, il y avait ceux qui étaient sur la même longueur d'onde et ceux qui ne l'étaient pas, m'avait-on dit, alors c'était peut-être la raison. En tout cas, les gens m'avaient dit qu'il était de notoriété publique dans cette école que Maître Fitz était étonnamment silencieux. Il avait même gagné le surnom de « Fitz le silencieux » ou de « Magicien silencieux ». Mais c'était probablement en partie parce qu'il était un magicien qui utilisait l'incantation silencieuse.

« En fait, ton nom de famille ne serait pas Ryback, par hasard ? », avais-je demandé.

« Hein ? Ryback ? Ce n'est pas le nom de famille du deuxième Dieu du Nord ? Pas du tout. En plus, je n'ai même pas de nom de famille. Je ne suis pas un noble ou quoi que ce soit. »



« Et voilà que tu deviens tout humble. Soit honnête, tu es en fait un très bon cuisinier, n'est-ce pas ? »

« Euh, je peux cuisiner, mais... quel est le rapport avec tout ça ? »

Il n'avait pas compris ma blague. Et pourtant il avait bien ri, bien que je ne sois pas sûr de ce qu'il trouvait drôle. C'était vrai, l'homme rempli de mystère, Fitz, riait.

C'était aussi un mystère de savoir pourquoi il m'aidait. Pourtant, je n'étais pas très enthousiaste à l'idée d'éclaircir ce point. Si Fitz était timide dans ses intentions — quelles qu'elles soient — il devait y avoir une raison à cela. Je n'avais pas l'intention d'être aussi ingrat et de fouiller dans les secrets de quelqu'un qui m'avait aidé.

Mais je mentirais si je disais que je n'étais pas curieux. J'avais néanmoins gardé à l'esprit les conseils de l'Homme-Dieu. Quand je l'avais suivi, la personne que j'avais rencontrée était Maître Fitz. À en juger par mon expérience avec l'Homme-Dieu jusqu'à présent, les choses se passeraient de la même façon, quelles que soient les mesures que je prendrais. En d'autres termes, en m'associant avec Maître Fitz, je finirais par trouver comment guérir ma maladie. Il n'était pas nécessaire de se précipiter.

Chapitre 5 : Une puissance insaisissable

Partie 1

Zanoba Shirone, troisième prince du Royaume Shirone. C'était un enfant béni doté d'un pouvoir surnaturel dès sa naissance. Et un pervers, sans aucun doute. On pourrait dire que c'était un otaku des figurines qui allait trop loin. Au moment où il s'en était rendu compte, il les regardait tous les jours, et quand le sentiment l'avait frappé, il les caressait doucement avec sa main.

Lorsqu'il s'excitait, il perdait le contrôle de son pouvoir monstrueux, mais



il ne manipulait jamais ses figurines de façon brutale. C'était peut-être son amour pour elles qui assurait leur sécurité.

L'amour. Oui, il aimait les figurines. Il était très attaché à elles. Par exemple, il y avait une statue en bronze d'une femme nue dans sa chambre. Une femme svelte et légèrement lustrée qu'il avait achetée sur un coup de tête lorsqu'il l'avait repérée sur les marchés. Lorsque j'avais visité la chambre de Zanoba pour la première fois, c'était uniquement pour l'espionner, lui aussi complètement nu, les bras enroulés autour de la statue. C'était ma faute, j'aurais dû frapper. Zanoba s'était empressé de se rhabiller et s'était incliné devant moi, s'excusant de m'avoir montré quelque chose d'aussi laid.

Il n'avait pas besoin de m'expliquer ce qu'il faisait. Son amour était anormal. La neige tombait encore périodiquement dans les Territoires du Nord et il faisait froid si vous sortiez, il ne fallait donc pas être un génie pour comprendre à quel point une statue en métal devait être frigide. Il risquait des gelures pour satisfaire son désir. Personne ne pouvait simuler un tel dévouement.

Pourtant, je pouvais vraiment comprendre d'où cela venait. Après tout, j'avais fait des choses similaires dans ma vie précédente. Cela dit, je ne lui pardonnerais jamais s'il faisait cela avec la statue de Dieu (la figurine de Roxy).

En y repensant, je n'avais pas vu sa figurine dans sa chambre. Je m'étais demandé s'il l'avait laissée à Shirone.

C'était ce que j'avais pensé, jusqu'aux événements de ce jour-là.

J'étais face à Zanoba qui se prosternait soudainement devant moi.

« Maître, s'il vous plaît, apprenez-moi à créer des figurines ! »

C'était le soir et je tenais dans mes mains le début d'une nouvelle



figurine. Depuis un mois, je n'avais cessé de dire à Zanoba d'attendre un peu plus longtemps. Il avait attendu comme un chien obéissant, mais il semblerait que sa patience atteignait ses limites.

« Ne m'avez-vous pas promis ! Pourquoi refusez-vous toujours de me donner des leçons ?! »

Zanoba semblait un peu en colère. Je n'avais bien sûr pas de raison de le repousser. Je lui avais promis, et j'avais mis à niveau mes compétences dans ce but. Si je n'avais pas encore commencé, c'était en partie parce que les choses ne s'étaient pas encore arrangées et en partie parce que je n'en avais pas trouvé l'occasion, car cela n'avait aucun rapport avec mon but en venant ici.

« Zanoba, mon élève, sois averti que mes méthodes d'entraînement sont strictes ! »

J'avais délibérément ajouté une touche dramatique à mon discours. Le visage de Zanoba était devenu sérieux. Il hocha la tête d'un air sinistre.

« Naturellement. Maître, je vous demande de ne pas sous-estimer ma détermination. Même si je me mets à cracher du sang, je fais le vœu d'apprendre les techniques secrètes de votre création de figurines. »

« Bien, c'est le bon état d'esprit. »

Et c'était ainsi que j'avais commencé à enseigner à Zanoba la fabrication de figurines. J'utilisais mon temps le soir avant de m'endormir, environ une heure ou deux par jour.

J'avais aussi une arrière-pensée. L'amour de cet homme pour les figurines était authentique, et il se trouvait qu'il était aussi une royauté, ce qui signifiait qu'il était riche. Bien que j'aie un jour abandonné l'idée, son aide pourrait me permettre d'ajouter de la couleur à mes figurines et je pourrais aussi commencer à les produire en série. Ce monde disposait de



la technologie nécessaire pour créer des statues en bronze de style occidental. Si nous nous appropriions à nouveau cette technologie, nous pourrions produire des figurines en série, même si la qualité pourrait être inférieure à celle des originaux.

Je commencerais par la production de masse de la figurine Roxy. Ensuite, je travaillerais sur la figurine de Ruijerd. J'écrirais un livre glorifiant la tribu superd pour sa loyauté, racontant l'histoire du fossé existant entre un héros que le monde entier reconnaissait et un homme qu'il ne reconnaissait pas. Je décrirais les luttes et les conflits auxquels il avait dû faire face alors qu'il travaillait dur même si les gens ne l'acceptaient pas. Ensuite, j'intégrerais la figurine en guise de bonus pour l'accompagner. Ce serait un ensemble, un livre avec une figurine gratuite. Si cela réussissait, je pourrais publier un autre livre faisant l'éloge des réalisations de Roxy.

Oui, ça pourrait marcher ! C'était peut-être impossible pour moi de le faire seul, mais malgré ses défauts, Zanoba était toujours un membre de la famille royale. Il était suffisamment riche et il avait aussi de la passion. Il était le partenaire d'affaires idéal. On disait qu'il ne fallait pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, mais c'était ce que je faisais déjà.

« Très bien, alors je vais commencer à te transmettre mes techniques spéciales ! »

« Oui, Maître ! »

Notre création de figurines venait de commencer.



Passons à la conclusion. Il n'avait pas pu le faire. Zanoba était incapable d'utiliser la magie silencieuse de terre pour créer des figurines.

Il y avait deux raisons à cela. L'une était qu'il ne pouvait pas manier la



magie sans incantations, et l'autre était que sa capacité totale de mana était loin d'être suffisante.

Pour être juste, il y avait très peu de gens dans ce monde qui pouvaient utiliser des incantations silencieuses. Les seuls que j'avais rencontrés étaient Orsted, Fitz et Sylphie. Il y avait eu un autre exemple dans cette école, un professeur qui pouvait manier la magie du vent sans utiliser d'incantations, mais il était mort l'année dernière.

Je n'avais pas réalisé cela, puisque je le faisais depuis l'enfance, mais l'incantation silencieuse était une technique de haut niveau.

Rétrospectivement, ni Éris ni Ghislaine n'avaient réussi à faire de la magie sans incantation. Il était logique que quelqu'un comme Zanoba, qui venait juste de commencer à apprendre la magie, ne puisse pas le faire.

L'autre problème était sa capacité de mana. Pour moi, la création de figurines était un moyen efficace d'utiliser ma réserve de mana qui ne cessait de s'accroître. Mais en réalité, cela signifiait que la création d'une figurine nécessitait une immense quantité de pouvoir magique. Ce fut à ce moment que j'avais réalisé pour la première fois que j'avais apparemment une réserve de mana considérablement plus importante que la plupart des gens.

J'avais pensé que ma réserve de mana était un peu plus grande que la plupart des gens, mais je n'avais jamais pensé que la différence était si grande. En tant qu'aventurier, en voyant d'autres magiciens utiliser tout leur pouvoir magique, je me disais que c'était simplement parce qu'il gaspillait trop leur mana. Pour démontrer la différence de chiffres, je pensais que si un aventurier normal avait un bassin maximum de 100, alors j'en avais probablement environ 500 en comparaison. En réalité, j'avais apparemment beaucoup, beaucoup plus.

De toute façon, moi mis à part, je n'avais jamais rêvé que Zanoba puisse être capable de créer seul une figurine. Il avait fait pourtant de gros efforts. Il s'était réveillé le matin, avait épuisé son mana jusqu'à ce qu'il



s'évanouisse, puis s'était réveillé et l'avait réutilisée jusqu'à ce qu'il s'évanouisse. Ses joues s'étaient tellement creusées que son visage ressemblait à un crâne avec des larmes et de la morve qui coulaient. La chose qu'il voulait le plus faire était une chose pour laquelle il n'avait aucun talent. Ce fait était évident.

Que lui avais-je fait ? J'avais réfléchi à mes actes et je m'étais excusé.

« Je suis désolé. »

Zanoba secoua la tête et répondit, fatigué : « Non, si seulement j'étais plus doué... »

Il avait le regard d'un homme frappé de chagrin. Le regard d'un homme si vaincu qu'il se noyait dans sa tristesse.

Mais nous ne pouvions pas abandonner.

« Très bien alors, essayons quelque chose de différent », lui dis-je.

« Il y a un autre moyen ? ! »

Zanoba, qui avait été frappé par le chagrin quelques instants auparavant, s'était soudainement remis et s'était assis en avant.

« Oui, faisons de notre mieux et trouvons un moyen qui n'utilise pas la magie », lui dis-je en évoquant un amas de terre argileuse.

« J'ai créé cela avec de la magie, mais tu devrais pouvoir aussi la trouver dans la nature. »

J'avais entendu parler d'un célèbre potier qui s'était caché dans les montagnes, mais les montagnes et les forêts de ce monde étaient un danger. Peut-être y avait-il des bêtes dans la nature, faites de quelque chose qui ressemblait à de l'argile ?



« Qu'allez-vous faire avec ça ? »

« La ciseler. »

Le Ciselage. C'était la méthode la plus primitive, la plus fiable, mais aussi la plus difficile. Vous ciseliez l'argile pour faire chaque pièce. Cela rendait possible la création de figurines même pour quelqu'un sans mana. Le seul problème était que nous n'avions pas d'outils de ciselage, mais nous devrions pouvoir les trouver en cherchant des objets magiques sur le marché. J'avais déjà vu un couteau quelque part qui pouvait sculpter les rochers comme si c'était du beurre.

« Maintenant, je comprends, Maître. Avec cette méthode, même moi je devrais pouvoir créer des figurines ! »

Zanoba éleva la voix en signe d'excitation. Son visage était plein d'espoir.

Cet espoir, cependant, avait été facilement anéanti une petite heure plus tard.

Le bout des doigts de Zanoba n'était pas très habile. Cela provenait du pouvoir avec lequel il était né, sa force surnaturelle. En effet, sa « bénédiction » se mettait en travers de son chemin. Il pouvait se retenir suffisamment pour ne pas casser les choses, mais c'était l'étendue de son contrôle. Faire un travail délicat, comme ciseler chaque pièce avec une précision minutieuse, était difficile pour lui.

Zanoba travaillait dur chaque jour, ses yeux devenaient rouge vif à mesure qu'il le faisait. Sa passion était authentique. Il était si dévoué à la création de figurines qu'il s'était endormi et travaillait jusqu'à la mort. Rien ne se passait comme prévu et il devait refaire son travail d'innombrables fois. À chaque fois, il pleurait, criait et émettait d'autres bruits étranges.

Finalement, il réussit à terminer une figurine qu'il avait créée lui-même à



partir de rien. Ce n'était certainement pas une belle œuvre d'art. C'était un travail d'amateur et ceux de mon ancien monde seraient vraisemblablement pliés de rire ou en auraient fait des mèmes. Mais je savais que c'était une représentation de sa passion, donc je ne rirais absolument pas. Pourtant, même sans ma dérision, Zanoba lui-même savait qu'elle était mal faite.

« Maître, je ne peux pas le faire. Je... Je ne peux pas faire des figurines comme vous ! », sanglota-t-il.

Partie 2

« Et voici l'a où on en est. »

J'avais décidé de me tourner vers Maître Fitz pour obtenir son soutien. C'était vraiment misérable pour moi, en tant que maître de Zanoba, de révéler ses défauts et de demander conseil à un étranger, mais je voulais emprunter la sagesse de quelqu'un d'autre. J'avais tellement eu pitié pour mon élève.

« Tu crées... des figurines ? Avec de la magie ? »

Fitz ne pouvait pas le comprendre. Nous étions assis côte à côte, et il inclinait la tête en écoutant mon histoire.

« Oui, comme ça. »

J'avais utilisé la magie de terre pour produire rapidement une simple figure humaine. Aussi discrètement que possible, bien sûr, puisque la magie était interdite dans la bibliothèque. La figure simple que j'avais créée instantanément ressemblait à un sarubobo nu (une amulette rouge de forme humaine étroitement associée à Takayama dans la préfecture de Gifu, une ville de mon ancien monde).

« Ouah ! Qu'est-ce que c'est, c'est incroyable ! »



Le regard de Maître Fitz était figé alors qu'il examinait de près la figurine que j'avais créée. Puis, comme pour tester s'il pouvait faire de même, il canalisa le mana dans le bout de ses doigts et évoqua une touffe de boue dont la forme tordue ressemblait à un slime.

Le fait qu'il avait immédiatement essayé d'imiter ce qu'il avait vu m'étonna. Sa magie, cependant, n'avait pas pris la forme qu'il espérait. Finalement, il poussa un soupir et abandonna.

« Je ne peux pas le faire », avait-il dit.

Ma technique pour créer des figurines était quelque chose sur lequel j'avais travaillé assidûment pendant une longue période. Je serais en larmes s'il pouvait la copier après ne l'avoir vue qu'une seule fois. Pourtant, il semblerait pouvoir le faire s'il s'entraînait. Après tout, il pouvait utiliser la magie silencieuse.

« Ce n'est pas une technique qu'une personne normale peut imiter », conclut Maître Fitz.

« C'est vrai. Comme méthode alternative, j'ai pensé qu'il serait possible d'essayer de ciseler une motte d'argile, mais... »

« Mais ses doigts ne sont pas assez habiles pour le faire », conclut Maître Fitz.

Il déclara cela tout en fredonnant et en posant sa main sur son menton. Il avait l'habitude de le faire lorsqu'il réfléchissait à quelque chose. Les lunettes de soleil lui donnaient un air exceptionnellement fringant dans cette pose.

De même, chaque fois qu'il était gêné ou troublé par quelque chose, il se grattait l'arrière de l'oreille. Un tel comportement était adapté à son âge et fit que je l'aimais davantage. Il était vrai que j'avais entendu dire que les elfes avaient une longue vie. Ils n'avaient donc pas nécessairement



l'âge qu'ils paraissaient avoir.

« Hmm... oh oui ! Je ne sais pas si ça va t'aider, mais il y avait quelqu'un qui était un cas similaire à celui de Zanoba dans la capitale d'Asura. »

« Quelqu'un avec un cas similaire ? »

« Oui, il y avait quelque chose qu'il voulait faire lui-même, mais il n'avait pas les compétences ou les capacités nécessaires », précisa Maître Fitz.

« Alors qu'est-ce qu'il a fait ? »

Alors que je le lui avais demandé, ce dernier hésita à répondre, se grattant l'arrière de l'oreille.

« Euh, eh bien, il fit faire ça à un esclave. »

« Aha. »

Selon l'histoire de Maître Fitz, cette personne dans la capitale avait les connaissances nécessaires, mais pas les capacités, il avait donc acheté un esclave, avait demandé à quelqu'un de lui apprendre comment le faire, et avait ensuite demandé à cet esclave de créer ce qu'il voulait.

« D'après ce que tu as dit, euh, Zanoba aime les figurines que tu fais, et il en voudrait d'autres, alors il a dit qu'il voulait les faire lui-même, non ? » dit Fitz afin de clarifier les choses.

« Hein... ? C'est ce que j'ai dit ? »

« Euh, c'est ce qu'il me semblait bien avoir compris. »

Vraiment, c'était le cas ? Eh bien, alors que l'amateur de figurines normal pouvait remodeler ou peindre une figurine, il ne penserait pas à essayer d'en faire une à partir de rien. Le plus que j'avais fait dans ma vie précédente, c'était de profiter d'un peu de remodelage de nus.



« Je suis sûr que Zanoba aimerait que tu deviennes son créateur personnel de figurines, mais il sait que c'est impossible, c'est probablement pour cette raison qu'il demande cela à la place. »

« Mais je ne pense pas que ce soit impossible », avais-je ajouté.

Je pourrais vivre dans le palais royal de Shirone, employé par Zanoba, et fabriquer des figurines tous les jours. Ce ne serait pas une mauvaise façon de vivre ma vie. Travailler dans un palais royal me donnerait aussi un revenu fiable. Maintenant que j'y pense, combien Maître Fitz recevait-il de la princesse Ariel ? J'avais pensé qu'il serait impoli de demander.

« Eh bien, je vais essayer de suggérer cette option à Zanoba. Merci pour les conseils. »

« Aucun problème. »

J'avais baissé la tête et Maître Fitz me fit un sourire en coin.

Pourquoi avais-je été si secoué quand j'avais vu ce sourire ? C'était un mystère. Un mystère de l'homme déjà mystérieux connu sous le nom de Fitz.



Acheter un esclave, lui apprendre la technique et lui faire créer une figurine. Quand j'avais parlé de ce plan à Zanoba, il sauta immédiatement sur ses pieds et commença à planifier joyeusement son achat d'esclave. Bien que cela m'avait surpris, la proposition de Fitz de faire appel à un esclave à la place était une méthode largement acceptée dans ce monde.

Cependant, comme nous étions dans une relation maître-élève, Zanoba avait dit qu'il trouvait impoli de me demander d'enseigner à un esclave à sa place. Après tout, c'était l'homme qui avait juré dès le début qu'il apprendrait à le faire lui-même, même s'il vomissait du sang. C'était



pourquoi il n'avait jamais proposé cette méthode lui-même, et pourtant il s'était senti soulagé quand je l'avais proposée.

« Et donc nous avons décidé d'aller au marché aux esclaves pendant la pause du mois prochain. »

Je remerciais encore une fois Maître Fitz pour son aide. J'étais vraiment reconnaissant d'avoir quelqu'un à qui je pouvais demander conseil quand j'en avais besoin.

« C'est bien. J'espère que tu trouveras un bon partenaire. »

La conversation semblait terminée, mais Maître Fitz semblait un peu agité.

« Oh oui, je suis aussi libre pendant la pause du mois prochain », avait-il dit.

« Oh, vraiment ? »

« Oui, donc, euh, comme je n'ai rien à faire, je pensais aller en ville, mais je n'ai pas vraiment d'endroit en particulier où je veux aller, ni d'amis, donc je serais tout seul... »

Il faisait désespérément allusion à quelque chose avec ses mots. Un garde du corps comme lui pouvait-il vraiment aller en ville ? N'avait-il pas besoin d'être aux côtés de la princesse au cas où quelque chose arriverait ? Eh bien, ça ne me regarde pas. Luke trouverait probablement un moyen de faire en sorte que ça marche.

« Euh, voulez-vous venir avec nous pendant les vacances du mois prochain ? », avais-je demandé.

« Ça ne vous dérange pas ? Ne serai-je pas une gêne ? »

« Pas du tout. Et pour vous remercier de vos conseils, je vous offre un



repas. »

« Vraiment ? Alors j'accepterai volontiers cette offre », dit Maître Fitz en me faisant ce sourire en coin en riant.

C'est ainsi que nous étions allés tous les trois au marché aux esclaves. La prochaine fois : Une fleur dans les deux mains ?! Une séance de shopping à couper le souffle avec l'elfe souriant et le prince à la force surnaturelle !

Je plaisantais.



« Ravi de vous rencontrer. Je suis, euh, Fitz. »

Maître Fitz était un peu nerveux au moment de rencontrer Zanoba. Zanoba, par contre, s'était approché de lui.

« Je suis le troisième prince du royaume Shirone, Zanoba Shiro-aaah ! »

Il était si arrogant que je l'avais frappé aux genoux, le forçant à s'abaisser. D'habitude, je ne surveillais pas la façon dont les gens se comportaient avec un supérieur, mais Fitz était un élève de la classe supérieure, et Zanoba pouvait sûrement comprendre qu'il devait baisser un peu la tête lors de leur première rencontre.

« Zanoba, c'est Maître Fitz qui a proposé la solution que nous utilisons. Montre-lui le respect qu'il mérite. »

Après que j'avais dit cela, Zanoba s'était penché.

« Compris, maître. C'est un plaisir de faire votre connaissance. Je m'appelle Zanoba Shirone, troisième prince du royaume Shirone. »

« N-non, vous n'avez pas à être si, euh... formel. Vous êtes un membre de la famille royale, donc s'il vous plaît ne faites pas tant de cérémonie. »



Maître Fitz agita les mains frénétiquement en se plaçant derrière moi.

Les yeux de Zanoba s'élargirent. Il y avait une grande dissonance entre a) les rumeurs sur Maître Fitz, b) l'apparence physique de Maître Fitz, et c) ses manières et son discours réels.

On l'appelait Fitz le Silencieux et on le craignait comme un magicien capable de manier une magie silencieuse, mais quand on lui parlait vraiment, il était comme n'importe quelle autre personne de son âge. C'était un élève gentil qui veillait sur ses camarades de classe.

« Eh bien, maintenant que vous vous êtes rencontrés, allons-y. »

C'était ainsi que nous étions partis tous les trois.

Le marché aux esclaves était dans le quartier commerçant. L'achat et la vente d'esclaves étaient une affaire peu courante sur le continent Millis et dans la région sud du continent central, mais les territoires du Nord étaient différents. Ici, la plupart des pays avaient légalisé la traite des esclaves, qui était un élément clé de l'économie.

Les gens devenaient esclaves pour diverses raisons. Il y avait les orphelins des guerres. Il y avait ceux qui étaient vendus enfants par leurs parents lorsque les récoltes échouaient et qu'ils n'avaient pas d'autres options. Il y avait aussi ceux qui se vendaient pour sauver leur famille. Il y avait même une rumeur selon laquelle un élevage d'esclaves existait dans les parties les plus sombres de la Guilde des Voleurs. Les nations magiques étaient généralement assez prospères pour que leurs citoyens n'aient jamais à recourir à de tels moyens, mais plus à l'est se trouvaient plusieurs villages désolés qui vendaient périodiquement leurs enfants à des esclavagistes. Ces esclaves étaient ensuite recrutés par les milices ou les bandes de mercenaires des Territoires du Nord, ou achetés par le gouvernement pour servir de chair à canon pendant la guerre.

Avant de partir, j'avais recueilli quelques informations auprès de la guilde



des aventuriers. Les grandes villes avaient de multiples marchés d'esclaves, et celle-ci en avait cinq. Les marchés noirs étant des endroits effrayants, nous nous étions donc rendus dans un marché qui m'avait été recommandé comme étant à la fois adapté aux débutants et destiné à une clientèle ayant des poches plus profondes.

« Hm, c'est assez différent du marché de mon pays d'origine. »

Zanoba approuva de la tête, comme s'il était impressionné.

Au premier coup d'œil, le marché aux esclaves ressemblait à n'importe quel autre bâtiment. Il était simple, composé de trois bâtiments en terre et en pierre. Au-dessus de l'entrée, il y avait les mots « Compagnie Rium — Marché aux esclaves. » Un brasero crépitait près de l'entrée, et à côté de celui-ci se tenait un homme vêtu d'un épais vêtement arctique surmonté d'une armure de cuir.

« Le marché ne se trouve donc pas dehors, hein ? », remarqua Fitz avec surprise.

Pour une raison simple, les marchés aux esclaves étaient généralement à l'intérieur des bâtiments dans les Territoires du Nord.

« Allons à l'intérieur. »

Un souffle d'air chaud nous enveloppa lorsque nous étions entrés. Des feux crépitants s'étaient propagés à l'intérieur du bâtiment, ainsi que dans les huit scènes où des esclaves nus étaient alignés, ce qui n'était pas du tout possible si l'on se souciait de la santé des esclaves. Le marché qu'on m'avait déconseillé de visiter se tenait à l'extérieur.

« Hm, il y a beaucoup de magasins ici. Maître, où devrions-nous aller ? », demanda Zanoba.

« Je n'ai jamais fait ça avant. Jetons d'abord un coup d'œil aux alentours.



»

Les huit magasins différents appartenaient tous à des marchands d'esclaves sous la juridiction du Groupe Rium. La clientèle rassemblée autour d'eux était assez diverse : Il y avait des aventuriers comme moi, des gens en costume noble comme Zanoba et Maître Fitz, des marchands, des citadins, des paysans et des étudiants. Il y avait même quelques propriétaires d'esclaves, qui se tenaient avec leurs esclaves nouvellement achetés et bavardaient joyeusement entre eux.

Partie 3

Les individus les moins bien habillés étaient peut-être des voleurs à la tire. Non, ils ne pouvaient pas se glisser dans un marché gardé comme celui-ci. Peut-être étaient-ils eux-mêmes des esclaves, envoyés par leurs maîtres pour trouver d'autres esclaves à acheter. J'avais en outre sécurisé le sac à pièces caché sous mes robes. C'était Zanoba qui finançait l'achat de l'esclave, mais c'était moi qui m'occupais de son portefeuille. Après tout, nous aurions de gros ennuis si quelqu'un venait le lui voler.

« Euh, euh, wôw... ils sont vraiment tous nus. »

Fitz regardait les magasins, les yeux écarquillés de surprise. Son visage était rouge vif. J'avais suivi son regard vers un groupe d'esclaves maigres et musclés, probablement des guerriers. La guerrière du centre était particulièrement... bien dotée. On pourrait penser que des melons comme ceux-là gêneraient au combat, mais je savais en regardant Ghislaine se battre que ce n'était pas le cas.

« C'est la première fois que tu viens ici, Maître Fitz ? »

« Hein ? Oh, hum, oui. »

Maître Fitz se grattait l'arrière de l'oreille tout en resserrant timidement



sa cape autour de lui. C'était exactement le genre de réaction que l'on attendait d'un vierge.

« Alors, Rudeus, tu es habitué à ça ? »

Je me sentais un peu triomphant. Penser que j'avais peut-être plus d'expérience sexuelle qu'un élève de terminale. Mais je ne l'avais fait qu'une fois moi-même. Et ma partenaire s'était enfuie après. Il n'y avait pas de quoi être fier.

« Je suis sûr que tu te sentiras plus à l'aise une fois que tu auras acquis un peu d'expérience », lui avais-je assuré.

« Es-tu sûr de ça ? Hé, attends, ça veut dire que tu as de l'expérience... »

Il avait l'air soudainement effondré.

Ah, tu es encore si jeune, pensais-je.

« Maître, nous ne voulons pas de guerriers, n'est-ce pas ? Nous cherchons une race avec des mains habiles qui peuvent utiliser la magie, n'est-ce pas ? »

Zanoba nous avait lancé un coup de menton, comme pour dire que notre conversation n'avait pas de sens pour lui.

« Une race avec des mains habiles — ça doit être un nain, non ? », lui avais-je demandé.

« Un nain qui peut utiliser la magie de terre. Bien que cette dernière soit plus importante que leur race », répondit Fitz alors que nous faisions le tour des magasins.

Malgré la taille du marché, il n'y avait pas beaucoup de nains parmi les esclaves. La plupart des personnes en vente étaient clairement des guerriers, et aucun n'avait les mains habiles que nous recherchions.



« Hum, je pense que nous pourrions nous contenter d'un enfant même s'il ne sait pas encore utiliser la magie, vu que Rudeus pourra toujours le lui apprendre plus tard », déclara Fitz.

« Pourquoi un jeune ? », avais-je demandé.

« C'est plus facile d'apprendre la magie silencieuse quand on est jeune. »

« Oh, vraiment, c'est vrai ? »

« Oui, c'est presque impossible à apprendre quand on a plus de 10 ans. »

Sérieusement ? En y repensant, Sylphie avait réussi à utiliser la magie sans voix, mais pas Éris. Peut-être que leur âge y était vraiment pour quelque chose.

« Donc c'est lié à l'âge, hein ? »

« Oui. Je peux me tromper, mais c'est la conclusion à laquelle je suis arrivé sur la base de mon expérience personnelle, de ma maîtrise, et des paroles de nos professeurs. De plus, si tu commences à utiliser la magie à l'âge de cinq ans, la taille de ton réservoir de mana augmentera considérablement. Si tu veux apprendre à l'esclave à fabriquer des figurines en utilisant ta méthode, alors plus la réserve de mana est grande, mieux c'est. »

« Je pensais que la taille de la réserve de mana d'une personne était fixée à la naissance », avais-je dit.

« C'est faux. C'est ce que disent les manuels scolaires, mais la vérité est que la réserve de mana d'une personne cesse de croître lorsqu'elle atteint l'âge de dix ans », expliqua Maître Fitz.

Je vois. Cela expliquerait pourquoi ma réserve de mana était si grande, puisque j'avais commencé à utiliser la magie à l'âge de deux ou trois ans. Et comme Maître Fitz avait dit qu'il parlait par expérience personnelle, il



avait probablement aussi une impressionnante réserve de mana.

« As-tu aussi utilisé la magie depuis ton plus jeune âge ? »

« Oui. Eh bien... il y a longtemps, mon maître m'a sauvé et je lui ai demandé de m'enseigner, c'est ainsi que j'ai appris. »

« Aha. »

Peut-être que son maître l'avait sauvé de monstres dans une forêt, ou quelque chose comme ça. Non... s'il était un enfant à l'époque, il était plus probable qu'il ait été kidnappé. Le trafic d'enfants était une activité florissante dans ce monde, et même avec des lunettes de soleil, Maître Fitz était beau.

« Ton maître était donc capable d'utiliser la magie silencieuse ? »

« Oui. Il est incroyable. Je le respecte profondément. »

« C'est génial. J'aimerais le rencontrer », avais-je dit. Rencontrer un autre professeur de magie silencieuse pourrait m'aider à améliorer mes propres capacités.

Maître Fitz fit échapper un rire amer.

« Euh, je suis presque sûr que c'est impossible. »

« Vraiment ? Je suppose que cela doit être une personne assez importante. »

Maître Fitz était après tout le garde du corps d'une princesse, son maître pourrait donc être un magicien de la cour ou quelque chose comme ça.

« Il n'est, euh... pas très bien classé, mais il est de la région de Fittoa. »

« Ah... »



Quelqu'un qui a été pris dans l'incident de téléportation ? Fitz ne savait donc probablement pas où il était maintenant.

« Je ne sais pas vraiment quoi dire, alors... j'espère qu'il est toujours en vie. »

« Il est toujours en vie. En fait, je l'ai retrouvé. »

En y repensant, il avait dit qu'il s'était lancé dans la recherche sur la téléportation afin de retrouver une connaissance. C'était donc son maître, hein ?

« Attends, alors pourquoi ne puis-je pas le rencontrer ? »

« Hehe. C'est un secret. »

Fitz sourit d'un air entendu.

Pourquoi mon cœur semblait-il battre quand je voyais son sourire ? Bien sûr, je me pâmais peut-être devant de jolis garçons fictifs, mais je n'étais pas gay. C'était peut-être mon corps qui prenait des mesures drastiques dans sa quête de guérison.

Conformément aux suggestions de Maître Fitz, nous avons établi trois critères dans notre recherche d'un esclave. Premièrement, il devait avoir environ cinq ans (ou plus jeune, mais il y avait une forte probabilité qu'il ne puisse pas parler). Deuxièmement, il devait être nain (pour leurs mains habiles). Et troisièmement, il devait s'agir d'une jolie petite fille (ma préférence personnelle).

« Une fille ? Ça ne me dérange pas, mais Maître, ne perdez-vous pas de vue notre objectif ? »

« Rudeus... »

Ma dernière exigence les avait amenés à me gronder tous les deux.



« Hein ? »

« Cela dit, on ne peut pas s'attendre à ce qu'un enfant de cinq ans ait eu beaucoup d'éducation. Si tout ce qu'ils parlent est la langue du Dieu Bête, alors on peut oublier d'essayer de leur apprendre la magie. »

« Je parle le Dieu-Bête. Je peux l'éduquer. »

« Franchement, Maître, vous connaissez la langue du Dieu-Bête ? Vous ne manquez jamais d'impressionner ! »

« Heh, je suppose que oui. »

Je m'étais gonflé d'orgueil suite à son compliment. Je n'en avais peut-être pas l'air, mais j'étais multilingue, après tout ! J'avais même enseigné à un enfant de cinq ans dans le passé.

À ce propos, je me demandais comment allait Sylphie ? Elinalise et Maître Fitz témoignaient de ma fascination pour les elfes, dont la beauté élancée séduirait tous les amateurs de fantaisie de la vieille école. Sylphie avait du sang d'elfe en elle, et elle aurait environ quinze ans à l'heure actuelle. Je parie qu'elle était devenue une beauté aux cheveux verts, et à en juger par ce qu'avait dit Paul, ses talents de magicienne avaient vraiment progressé eux aussi. Sa renommée devrait s'étendre à l'infini, mais je n'avais pas entendu un seul murmure sur quelqu'un qui correspondait à sa description.

« En tout cas, maintenant que nous savons ce dont on a besoin, essayons donc de demander à l'un des commerçants. »

Je m'étais dirigé vers le centre d'information. Derrière le bureau, il y avait un macho avec une tête lisse et chauve et une moustache. Il semblait perplexe lorsqu'il nous vit, Maître Fitz et moi, mais il hocha ensuite la tête de satisfaction lorsqu'il repéra Zanoba.



« Hum, excusez-moi, nous cherchons en fait... »

Macho m'avait ignoré et s'était plutôt adressé à Zanoba.

« Salut et bienvenue. Qu'est-ce que vous cherchez ? Un type de combattant qui peut servir de garde du corps ? Nous en avons en ce moment qui peuvent apprendre à manier une épée. Nous avons aussi quelques magiciens, mais dans ce cas, vous feriez mieux d'aller à l'université. Ou bien vous êtes intéressé par le type qui peut, euh, vous savez ? Nan, vous n'avez même pas besoin de le dire. Je peux dire à votre face que vous n'attirez pas vraiment les femmes. Nous avons une jeune fille d'une vingtaine d'années. Une ancienne prostituée, donc elle est plutôt douée à... aaaah ! »

L'homme prit une griffe de fer au visage et fut soulevé en l'air.

« N'ignore pas mon maître. Je vais t'arracher ta ridicule langue branlante, et t'arracher la mâchoire tant que j'y suis. »

« H-hey maintenant ! Qu'est-ce que tu fais ? ! »

Deux gardes étaient venus pour maîtriser Zanoba, mais il n'avait pas bougé d'un pouce. En fait, tout ce qu'il avait eu à faire pour les repousser avait été de hausser légèrement les épaules. C'était franchement impressionnant. Cet otaku grand et sous-alimenté avait totalement maîtrisé deux gardes musclés sans même essayer. C'était donc la puissance d'un enfant béni, hein ?

Oh, attendez, je ne devrais pas être spectateur.

« Stop ! Zanoba, arrête. À terre, mon garçon ! »

« Oui, monsieur ! »

Au son de ma voix, Zanoba avait libéré l'homme. Je m'étais tourné vers le garde de sécurité et m'étais incliné rapidement.



« Je suis terriblement désolé, il s'est juste un peu énervé. »

« Non, c'est bon... juste, essayez de ne pas trop vous énerver, d'accord ? On dégainera nos épées la prochaine fois. »

Ils avaient joyeusement laissé glisser, et j'avais fait semblant de ne pas remarquer la peur dans leurs yeux.

Le plus inattendu, cependant, avait été la réaction de Maître Fitz. Au moment où les gardes s'étaient emparés de Zanoba, il s'était avancé devant moi avec sa baguette levée. Ses mouvements étaient incroyablement rapides, mais l'on devait s'attendre à ça pour un garde du corps d'une princesse.

Bon, peu importe, continuons la conversation !

« Nous cherchons un nain, d'environ cinq ans », dis-je en répétant notre demande à Macho.

L'homme trembla en parcourant des yeux la liste d'inventaire devant lui. Il feuilleta les pages et ses yeux s'étaient rétrécis.

« Nous n'avons pas vraiment beaucoup de nains par ici, surtout des enfants de cinq ans. »

Il semblerait que nos exigences étaient bien trop spécifiques. Les nains vivaient principalement sur le continent Millis, au sud de la Grande Forêt, au pied des montagnes de la Wyrme Bleue.

« Il n'est pas nécessaire que ce soit un nain. S'il est habile de ses mains, ça ira. »

« Oh, nous en avons un. Juste un. »

Le macho tapa du doigt sur un point de sa liste d'inventaire.



« Une fille naine de six ans. Ses parents étaient endettés, donc toute sa famille a été vendue comme esclave. Mais elle n'est pas en très bonne santé. Elle ira probablement mieux une fois que vous lui aurez donné à manger. Elle ne parle pas la langue des humains, et comme elle n'a que six ans, elle ne sait pas non plus lire. »

« Je vois. Et quel est le statut de ses parents ? »

« On les a déjà vendus tous les deux. »

« Eh bien, pourquoi ne pas aller la rencontrer ? »

Macho cria, et un marchand se présenta. Il avait la peau foncée et venait probablement du continent Begaritt. Il était trapu et en sueur, s'essuyant souvent avec le chiffon humide autour des épaules, mais le marché était chaud. J'avais enlevé ma robe, et Zanoba avait retiré son manteau, seul Maître Fitz restait entièrement vêtu. En fait, il semblait parfaitement à l'aise, à en juger par l'expression de son visage. Bon, d'accord, son visage était rouge vif, mais c'était pour une toute autre raison.

Partie 4

Le marchand se présenta, en tendant la main en direction de Zanoba.

« Salutations, je suis le directeur de la succursale du magasin Domani, une filiale du groupe Rium. Je m'appelle Febrito. »

Zanoba s'approcha du visage de l'homme. J'avais alors pris sa main avec force dans la mienne et je l'avais secouée.

« C'est un plaisir, je m'appelle Rudeus Quagmire. »

Lorsque j'avais donné mon nom, l'homme avait eu l'air empli de doutes pendant un moment, mais son expression s'était rapidement transformée en un large sourire.



« Oh, alors vous êtes Quagmire ! J'ai entendu parler de vous. On dit que vous avez tué un traînard l'année dernière. »

« J'ai juste eu de la chance. Mon adversaire était aussi affaibli. »

Febrito jeta un bref coup d'œil à Zanoba et à Maître Fitz.

« J'ai entendu dire que vous cherchiez un nain aujourd'hui ? »

« Oui, cet homme là-bas va financer l'ouverture d'une nouvelle entreprise. Nous cherchons un enfant qui pourra travailler avec les compétences nécessaires dès son plus jeune âge. »

C'était une explication hasardeuse, mais ce n'était pas un mensonge.

« Je vois, je vois. Je ne peux pas vraiment vous recommander cette personne en particulier, mais... pourquoi ne pas d'abord jeter un coup d'œil ? Par ici, s'il vous plaît. »

On suivit Febrito jusqu'à l'entrepôt d'esclaves. Je l'avais appelé « entrepôt », mais c'était juste des lignes de cages en acier reliées à des poulies. Chaque cage avait à peu près la largeur d'un seul tatami, avec une ou deux personnes entassées à l'intérieur. Les marchands les lavaient et les polissaient probablement avant de les exposer, mais ils étaient sales en ce moment, et une bouffée d'air suffisait à me faire plisser le nez. En y regardant de plus près, j'avais vu des enfants en pleurs et d'autres aux regards perçants et pleins d'intentions meurtrières se diriger vers nous. Il y avait quelques autres personnes comme nous, qui discutaient avec d'autres marchands dans l'entrepôt.

Febrito marchait rapidement dans les espaces entre les cages en acier, appelant quelqu'un qui se tenait au bord du chemin.

« Hé, est-ce que cette gamine naine est encore en vie ? »

« Oui, elle s'accroche. »



« Où ça ? »

« Par ici. »

On avait été plus profondément dans l'entrepôt. Les chauffages ne semblaient pas fonctionner jusqu'ici, alors il faisait un peu froid. Le subordonné de Febrito s'était arrêté devant une cage qui contenait une fille au regard vide, assise les genoux serrés contre la poitrine.

« Eh bien, faites-la sortir. »

« Bien reçu. »

Le subordonné de Febrito hocha la tête et ouvrit la cage d'acier, traînant la fille dehors.

L'enfant avait un collier autour du cou et des menottes aux pieds. Son corps squelettique était couvert de haillons pathétiques. Ses cheveux étaient peut-être orange autrefois, mais ils étaient maintenant ébouriffés et sales, avec des mèches grises partout. Son visage était pâle et ses yeux étaient creux lorsqu'elle s'enveloppait de ses bras en tremblant. Je m'étais rendu compte qu'il faisait froid, mais cela ne semblait pas être la seule raison de son tremblement. C'était un spectacle douloureux à voir.

« Déshabillez-la. »

Ses frissons ne semblaient pas déranger le subordonné de Febrito, qui lui avait rapidement arraché les chiffons. Son corps mortellement mince et sous-alimenté avait été laissé complètement exposé.

Le visage de Maître Fitz s'était déformé pendant qu'il regardait.

« Rudeus... »

Même moi, je n'avais trouvé cela que détestable. Je voulais juste me dépêcher de l'acheter pour qu'on puisse lui offrir un repas et un bain



chaud. Cependant, les yeux de la fille me préoccupaient. Ces yeux vides. Je les avais déjà vus quelque part.

« Comme vous pouvez le voir, c'est une naine. Elle a six ans, elle n'a donc pas vraiment de compétences. Ses deux parents étaient des nains. Son père était forgeron, et sa mère fabriquait des bijoux. Elle devrait avoir les mains habiles que vous désirez, en supposant qu'elle ait hérité de leur talent, mais la seule langue qu'elle connaît est celle du Dieu Bête. Nous ne pensions pas vraiment pouvoir la vendre, donc sa santé n'est pas non plus au mieux. Nous vous ferons une remise pour ces raisons. »

Maître Fitz avait l'air troublé en s'approchant de la jeune fille, en lui mettant la main sur la joue. Après quelques secondes, son teint s'était un peu amélioré. Il lui avait probablement jeté quelque chose.

« Et elle est vierge, bien sûr. Nous allons la désintoxiquer au cas où, si vous décidez de l'acheter. Bien que je ne puisse pas vraiment vous le recommander. »

Maître Fitz me regardait comme un enfant qui aurait trouvé un chiot abandonné et l'aurait ramené à la maison. La fille répondait à nos critères... mais ces yeux me dérangeaient vraiment.

« Bonjour, mademoiselle. »

Je m'étais agenouillé et je l'avais appelée dans la langue du Dieu Bête.

« Je m'appelle Rudeus. Quel est votre nom ? »

« ... »

« Vous voyez, il y a quelque chose que j'aimerais que vous fassiez. »

« ... »

« Hum... »



Elle m'avait juste regardé avec ces yeux vides, sans offrir un seul mot en réponse. Le subordonné de Febrito prit le fouet qui reposait à ses côtés, mais je l'avais arrêté avec ma main.

« Maître, qu'est-ce qui se passe ? », demanda Zanoba.

« Elle a perdu tout espoir. Elle a le regard de quelqu'un qui ne veut plus vivre. »

« Avez-vous déjà vu quelqu'un comme ça ? »

« Assez souvent. Il y a longtemps. »

Zanoba et Maître Fitz semblaient tous deux inquiets, mais je n'avais pas l'intention de donner plus d'informations sur ma vie passée si je pouvais me le permettre. Rien de bon ne pouvait en résulter.

Le vide dans le regard de la jeune fille rappelait des souvenirs. J'avais eu le même regard que le sien quand j'avais environ vingt ans. Je n'avais pas fait d'études, n'avait aucun espoir pour l'avenir et aucune perspective d'emploi. Tout ce que je pouvais faire, c'était manger, chier et survivre.

Rétrospectivement, il n'était pas trop tard afin que je puisse changer les choses. Mais au lieu de cela, j'avais sombré encore plus dans le désespoir, je m'étais retrouvé complètement enfermé, j'avais perdu encore plus d'espoir. J'avais voulu mourir.

« Vous ne voulez plus vivre ? », avais-je demandé dans la langue du Dieu Bête.

« ... »

« On a l'impression que tout est sans espoir. Je comprends ce que vous ressentez. »

« ... »



Son regard s'était lentement posé sur moi.

« Si c'est si grave, dois-je y mettre fin pour vous ? »

Je pouvais faire de mon mieux pour sauver cette fille. Je pouvais lui acheter des vêtements, la nourrir, lui offrir des mots gentils. Mais j'avais besoin de savoir si elle voulait que je le fasse.

« ... »

« Dites quelque chose », avais-je dit dans la langue du Dieu Bête.

La fille n'avait même pas bronché. Elle avait juste ouvert très lentement ses lèvres fendues.

« Je ne veux pas mourir », murmura-t-elle d'une petite voix.

C'était une réponse timide, mais ça suffisait. Ce n'était pas grave si elle ne « voulait pas vivre ». Au moins, elle ne voulait pas mourir, et ça suffisait pour l'instant.

« On va l'acheter. »

Je l'avais enveloppé dans la robe que je portais sur ses épaules. Puis j'avais utilisé la magie pour la réchauffer et j'avais lancé un sort de désintoxication. La magie de guérison n'aurait rien fait pour son endurance, alors il suffisait de lui donner un peu de nourriture.

« Monsieur Febrito, combien ? »

Elle valait l'équivalent de dix grosses pièces de cuivre d'Asura. C'était son prix.



Nous avons emmené l'enfant dans un lavoir au bord du marché aux



esclaves pour la baigner, puis nous nous étions rendus au quartier du commerce pour acheter des vêtements et d'autres produits de première nécessité. Nous nous étions finalement retrouvés dans un café chic, pas un endroit où je serais allé tout seul, mais c'était Maître Fitz qui l'avait choisi. Il s'était parfaitement intégré, tandis que Zanoba n'avait pas bronché, comme il sied à la royauté. La fille que nous venions d'acheter était entièrement concentrée sur l'absorption de nourriture, ce qui fit de moi le seul à me sentir mal à l'aise dans un environnement aussi chic.





Maître Fitz semblait être de bonne humeur.

« Content que ça te plaise », dit-il en caressant la tête de la fille.

« Au fait, Rudeus, quel est son nom ? »

« Comment tu t'appelles ? » lui demandai-je dans la langue du Dieu Bête.

La fille m'avait regardé, perplexe.

« Mon nom ? »

Hein ? N'avais-je pas communiqué les mots assez clairement ? Je n'avais pas utilisé la langue depuis environ trois ans, mais je m'étais bien débrouillé dans la Grande Forêt. Peut-être que les habitants du village de Doldia m'avaient fait la même chose qu'un japonais avec un américain qui se présenterait à Tokyo et prétendrait parler couramment le japonais ?

« Hum, comment t'appelles-tu ? »

« L'enfant de Bazar du Saint-Acier et de Lilitella de la belle crête de neige. »

Je n'avais aucune idée de ce qui se passait, alors j'avais juste traduit ses mots mot pour mot. Quand je l'avais fait, Maître Fitz avait simplement répondu : « Oh, d'accord » tout en hochant la tête d'un air entendu.

« Les nains n'ont pas de nom officiel avant l'âge de sept ans », avait-il expliqué.

Un « nom officiel » ?

« Quand ils ont sept ans, ils reçoivent un nom qui est façonné d'après quelque chose dans lequel ils sont bons, quelque chose qui les attire, ou quelque chose qu'ils aiment. »



C'était donc ça. Maître Fitz était bien informé, comme toujours.

« Il faut quand même qu'on lui donne un nom », lui avais-je dit.

« Ses parents sont partis. Nous devons lui en donner un nous-mêmes. »

« Nous allons décider de ton nom, maintenant. As-tu des préférences ? »

J'avais moi-même demandé à la fille, mais elle avait simplement penché la tête.

« C'est une petite fille. Donnons-lui un joli nom. »

Le raisonnement de Maître Fitz ressemblait à ce que dirait une fille. Cela m'avait donné envie de faire le contraire et de lui donner un nom qui sonne dur... mais non, je ne pouvais pas faire ça. Nous devons faire ça bien.

« Zanoba, donne-nous ton avis ! »

Zanoba m'avait jeté un regard : « Hm ? Vous êtes sûr que je peux le choisir ? »

« Après tout, c'est toi qui as financé cette entreprise. »

« Alors ce sera Julias », dit-il, sans aucun signe de considération.

« N'est-ce pas un nom de garçon ? »

« Oui, c'était autrefois le nom de mon pauvre petit frère. Celui que j'ai tué quand j'ai mal jugé ma propre force. »

Je n'arrivais pas à contrôler mon visage quand il avait dit ça. Je savais que Zanoba avait tué son petit frère, mais je ne savais pas comment réagir face à l'indifférence avec laquelle il parlait. Maître Fitz avait l'air confus.



« Elle va rester dans ma chambre, n'est-ce pas ? Elle devrait porter un nom avec lequel je ressens un lien. »

« Fais au moins que ce soit Juliette. C'est quand même une fille. »

« Ça me va. Ce sera donc Juliette. »

« Juli... ette, hehe, c'est un bon nom. »

Maître Fitz rit joyeusement, comme s'il trouvait le nom amusant.

« À partir d'aujourd'hui, tu t'appelleras Juliette », avais-je dit à la fille dans la langue du Dieu Bête.

« Julie... ? »

« Juliette. »

« Julie », dit-elle avec un sourire maladroit. C'était assez proche.

Et c'était ainsi que Juliette (surnommée Julie) avait été remise aux soins de Zanoba. Le soir, je lui avais enseigné la magie silencieuse et la langue humaine, tandis que Zanoba lui donnait des conférences sur les propriétés des poupées et des figurines. Il lui faisait aussi faire des exercices pour développer sa dextérité, probablement parce qu'il voulait encore pouvoir faire des figurines tout seul un jour.

En attendant, rien ne laissait présager que j'atteindrais bientôt mon véritable objectif.

Chapitre 6 : La capture et le confinement des Femmes-Bêtes



Partie 1

Linia Dedoldia était la petite-fille de Gustav, le chef des Dedoldia, une des tribus Doldia agissant en tant que protecteurs de la Grande Forêt. C'était la fille du chef guerrier Gyes, prochain chef de tribu.

Pursena Adoldia était d'une autre des tribus Doldia agissant en tant que protecteurs de la Grande Forêt. Elle était la petite-fille du chef de tribu Adoldia, Bulldog, et la fille du chef guerrier Tertelia, le prochain chef de tribu.

La tribu Doldia était une race particulière parmi les Hommes-Bêtes. Leurs origines remontaient à près de 5500 ans, au lendemain de la première grande guerre entre les Hommes et les Démons. Les humains avaient gagné cette guerre, et étaient devenus plus arrogants envers eux. Face à l'invasion imminente, les hommes-bêtes vivant dans l'immense ressource de bois qu'était la Grande Forêt avaient été forcés de prendre position. Leur alpha de l'époque, le dieu bête Giger, mobilisa les hommes-bêtes contre les méprisables humains et se battit personnellement sur le front. Il utilisa son pouvoir et son esprit pour sauver d'autres hommes-bêtes tout en défendant la Grande Forêt. Même après la mort de Giger, la tribu Doldia fut vénérée comme chef des hommes-bêtes de la Grande Forêt.

De nos jours, les hommes-bêtes ne se limitaient pas à la Grande Forêt, mais s'étendaient à travers le continent central et sur le continent Begaritt. Ils n'étaient pas aussi nombreux que les humains, mais ils étaient suffisamment répandus pour ne pas être ignorés, et ils exerçaient une grande influence sur les elfes, les nains et les hobbits. La puissance militaire dans la Grande Forêt était suffisamment grande qu'ils pouvaient s'allier avec le Pays Saint de Millis, si les hommes-bêtes le souhaitaient.

Linia et Pursena étaient les petites-filles des chefs de tribus Doldia, descendantes directes du Dieu-Bête. Sur le plan humain, elles avaient le même statut que les princesses.



Pourquoi, alors, ces filles étaient-elles venues de si loin pour étudier dans un pays aussi éloigné ? Parce que le prince (Gyes) et la princesse (Ghislaina) de la génération précédente avaient été des ratés complets, et comme eux, Linia et Pursena n'étaient pas très intelligentes. Le chef de tribu Gustav leur avait ordonné d'aller étudier dans un pays lointain dans l'espoir qu'elles y trouveraient la sagesse, pensant peut-être qu'être dans un endroit où elles ne pourraient pas exercer leur autorité leur en enseignerait le sens.

Cependant, Gustav avait mal calculé. Il envoya Linia et Pursena à l'Université de Magie, supposant que leurs positions de petites-filles de chefs de tribus d'hommes-bêtes n'auraient aucun sens là-bas. Les filles s'étaient elles aussi rendues coupables de discrimination, mais elles furent plutôt accueillies par des professeurs qui les traitaient avec beaucoup de prudence et par d'autres étudiants qui essayaient de les flatter.

Dès que Linia et Pursena avaient compris que leur lignée avait encore du poids ici, cela leur était monté à la tête. Lorsqu'elles s'étaient inscrites pour la première fois, elles avaient tremblé de peur en présence des humains, mais cela avait changé dès qu'elles virent à quel point ces humains étaient timides en leur présence. Elles avaient vite compris que la combinaison de la magie incantatoire qu'elles avaient apprise en classe, de leur magie vocale (qui avait été transmise par la tribu Doldia), de leur dextérité et de leur force était suffisante pour mettre à genoux même le plus fort des élèves de la classe supérieure. À cause de cela, leur comportement s'était constamment détérioré. L'extorsion, le chantage, l'intimidation — elles étaient rapidement devenues de vraies délinquantes, et elles étaient devenues les patronnes de leur propre faction en un an.

Mais leur progression constante avait vite pris fin. Lorsqu'elles entrèrent en deuxième année, une princesse était arrivée du royaume d'Asura. La deuxième princesse Ariel Anemoi Asura. Cette femme, qui avait



récemment créé sa propre faction et s'était engagée dans une lutte de pouvoir chez elle, amena deux gardes avec elle et valsa sur le territoire de Linia et Pursena comme si elle était la propriétaire des lieux. Même les professeurs qui avaient été à la disposition de Linia et Pursena se tournaient maintenant vers Ariel.

Frustrées et ennuyées, Linia et Pursena acceptèrent malgré ça Ariel, jusqu'à ce qu'elle rejoigne le Conseil des étudiants, bien qu'elle soit en première année. Alors qu'Ariel était couverte d'éloges pour avoir été une élève brillante, Linia et Pursena, qui avaient été étiquetées comme délinquantes, s'étaient mises à éprouver du ressentiment. Elles avaient commencé à s'amuser avec la princesse et son groupe. Cela avait commencé par un simple harcèlement, comme cracher par terre devant la princesse et ses partisans lorsqu'ils se croisaient dans le hall. Elles lui tapaient délibérément sur les épaules, l'éclaboussaient d'eau, lui volaient ses sous-vêtements et les jetaient devant le dortoir des garçons, entre autres choses.

Le harcèlement continua à s'intensifier, jusqu'à ce que toute leur bande de délinquants soit complètement battue par Maître Fitz qui agissait seul. La rumeur voulait que l'épreuve de force ait été un piège tendu par Ariel, ce qui ne changeait rien au fait que Maître Fitz avait vaincu près de vingt adversaires à lui tout seul. Les professeurs s'étaient concertés, et tous les membres de la bande de Linia et Pursena furent expulsés — sauf Linia et Pursena elles-mêmes, protégées une fois de plus par leur statut.

Leur réputation fut ruinée. Leurs sous-fifres étaient partis, et elles n'avaient plus d'alliés. Leur statut social avait été mis à mal, tandis que la princesse Asura et son groupe étaient devenus des héros aux yeux des étudiants. Bien qu'elle soit techniquement une étudiante spéciale, la princesse insistait pour qu'elle et ses gardes du corps soient traités de la même manière que les étudiants des admissions générales, ce qui ne fit qu'accroître sa popularité.

Linia et Pursena, bien sûr, n'étaient pas très satisfaites. Elles avaient fait



passer leur colère sur les deux autres étudiants spéciaux qui s'étaient inscrits l'année précédente, Zanoba et Cliff, et une fois qu'elles les avaient vaincus, elles utilisèrent Zanoba pour recueillir des informations sur la princesse et ses semblables. Mais pour le moment, elles n'avaient pas cherché à se venger.

Leur conduite pourrait encore être améliorée, mais elles suivaient même sérieusement les cours ces jours-ci. On pourrait même dire qu'elles avaient été réhabilités.

Leur guerre avec Ariel touchait à sa fin... c'était du moins ce qu'il semblait.

Zanoba

Un mois s'est écoulé depuis que Julie était devenue l'élève junior du maître.

Le maître utilisait une méthode d'entraînement particulière, affirmant : « Ceci est une expérience ». Au début de chaque journée, Julie devait lancer un sort en utilisant une incantation. Après cela, il ne lui enseignait plus d'incantations, mais lui faisait plutôt conjurer silencieusement des mottes de terre. Je ne pensais pas qu'elle apprendrait un jour à utiliser la magie silencieuse de cette façon, mais à mon grand étonnement, elle y était parvenue au bout d'un mois.

En un mois, Julie avait réussi à créer une motte de terre, et ce sans incantation. Ce fut une réalisation étonnante.

Cependant, selon le Maître, elle avait encore beaucoup à apprendre. Elle n'avait réussi à conjurer la terre sans incantation qu'une seule fois, et elle avait aussi rapidement épuisé son mana. Pourtant, comparé à quelqu'un comme moi, qui n'avait aucun talent pour la magie... Je n'arrivais pas à y croire.



« Tout cela, c'est grâce à Maître Fitz et à ses conseils », dit le Maître, mais c'était lui qui lui avait enseigné, ce qui signifiait que c'était lui qui devait être loué. J'avais bien fait de devenir son élève.

En plus de la magie, le Maître enseignait à Julie le langage des hommes. Elle en connaissait déjà des bribes, ce qui était logique, puisqu'elle vivait avec ses parents sur le continent central depuis des années. Julie apprenait vite, et elle avait vite compris. Si je lui disais de m'apporter ceci ou cela, elle choisissait la bonne chose sans instructions plus détaillées. Elle savait intuitivement ce que je voulais. Cela m'avait fait penser à Ginger.

Les esclaves nouvellement achetés étaient généralement marqués d'une marque ou d'un sceau magique, mais le maître n'aimait pas ce genre de choses, alors je m'étais abstenu. Après tout, nous avions voulu que Julie soit plus une élève qu'une esclave.

Puis, un jour, un incident s'était produit.

C'était en fin de soirée, et je donnais à Julie des cours d'histoire et de magnificence des figurines. Elle ne pourrait pas m'aider dans mon entreprise de grande envergure si elle n'était pas passionnée par le métier. Ce jour-là, j'avais décidé d'utiliser la figurine de Ruijerd pour illustrer l'éclat de l'œuvre du maître. Je l'avais tirée d'une boîte de rangement fermée à clé : la figurine d'un guerrier qui dégageait un sentiment de puissance et d'effroi me fascinait sans cesse, peu importe le nombre de fois que je la voyais.

Le maître, qui était sur le point de retourner dans sa chambre, l'avait regardée, puis me demanda : « Au fait, qu'est-il arrivé à la figurine de Roxy ? »

Au moment où il me posait cette question, des sueurs froides recouvrirent tout mon corps. J'avais failli dire : « Je l'ai laissée à Shirone », mais ce serait un mensonge, alors je m'étais mordu la lèvre et je n'avais rien dit.



Je... ne... dirai pas de mensonge. Je ne mentirais jamais, jamais, au Maître.

Finalement, je l'avais dit : « La vérité est que... elle est techniquement là, mais... »

Ma bouche ne bougeait pas correctement. Mes mains tremblaient. S'il savait ce qui s'était passé, le Maître pourrait renoncer à me prendre comme élève. Rien que d'y penser, mon corps était aussi lourd que du plomb.

« C'est ? J'aimerais bien le voir puisque ça fait si longtemps. Veux-tu bien l'amener ? »

Sa voix était remplie d'anticipation. Ça m'avait fait mal au cœur.

J'avais eu beaucoup de mal à attraper une des boîtes de rangement fermées à clé sous mon lit. J'avais tourné la clé avec des mains tremblantes et j'en avais sorti le contenu. À ce moment, l'expression du Maître s'était figée.

« Hé, c'est quoi ce bordel... ? »

Sa voix tremblait. Elle était plate, sans intonation, et pourtant elle tremblait d'une manière ou d'une autre.

J'étais au bord des larmes. Le chef-d'œuvre du maître, la figurine de Roxy à l'échelle 1/8, avait été tragiquement brisée en cinq morceaux. Sa tête avait été arrachée, les parties qui constituaient ses vêtements avaient été écrasées, son bras avait été cassé à partir du coude et sa jambe avait été pliée à un angle bizarre. Seul les parties solides avaient réussi à s'en sortir.

« Explique-toi, Zanoba. Allez, qu'est-ce que c'est que ça, hein... ?! »

Le maître était en colère. Maître, qui parlait normalement sur des tons



soigneusement modulés, en utilisant un discours poli sans passion, trébuchait sur ses mots. « Ne t'ai-je pas dit combien j'étais reconnaissant envers mon maître ? Combien je la respecte ? N'as-tu pas compris à quel point j'ai mis ces sentiments pour elle dans cette figurine quand je l'ai faite ? »

Le Maître était vraiment en colère. Il avait réagi de façon désinvolte lorsque Linia et Pursena s'étaient moquées de lui, il s'était découragé lorsque Cliff s'était jeté sur lui, et lorsque Luke s'était moqué de lui, il n'avait fait que jeter un regard troublé. Mais ce même homme, mon Maître, débordait maintenant d'intentions meurtrières. Terrifiée, Julie se cacha derrière moi. Je voulais me cacher, moi aussi.

« Ne me dis pas... que tu te moques de Roxy ? Es-tu vraiment mon ennemi ? »

« Ce n'est pas ça ! »

J'avais frénétiquement secoué la tête.

Le Maître parlait tout le temps de Mlle Roxy, de son caractère étonnant et de son respect. Je sentais qu'il ne s'agissait pas seulement d'adoration, mais de quelque chose qui ressemblait davantage à du fanatisme religieux. J'avais ressenti la même chose chez les Chevaliers du Temple. Franchement, je ne me souciais pas du tout de Mlle Roxy, mais si je le disais, mon Maître me frapperait. S'il devenait sérieux, il ne resterait de moi que des cendres. J'avais la force surnaturelle d'un enfant béni, mais mon corps n'était pas si résistant à la magie.

« Ce n'est pas du tout ça ! C'est mon bien le plus précieux, celui que j'ai parié quand j'ai dupé Linia et Pursena ! Après que j'ai perdu ce duel, elle a été tragiquement détruite quand elles l'ont piétiné, mais je n'ai absolument rien fait pour me moquer de Mlle Roxy ! », bégayais-je.

« Duel, tu dis ? »



Partie 2

Je lui avais raconté le reste de l'histoire, en disant la vérité avec sincérité. Il y a un an, Linia et Pursena m'avaient défié en duel. Le perdant offrirait la chose la plus précieuse, qui, pour moi, était ma figurine Roxy. Je n'avais aucun doute sur ma victoire, étant donné que j'étais un enfant béni et que je n'avais jamais été vaincu une seule fois lorsque j'étais à Shirone. Même si elles utilisaient de la magie de niveau avancé sur moi, j'étais prêt à passer au travers et à les frapper de mes poings.

Mais elles avaient toutes les deux utilisé une étrange magie sur moi. Elles m'avaient paralysé, puis, comme je ne pouvais plus bouger, elles m'avaient achevé. J'avais pleuré et sangloté en remettant ma figurine. Mais il fallait que ce soit fait. J'avais après tout perdu. C'était de ma faute si on m'avait pris un objet aussi merveilleux. Tous ceux qui l'avaient vu l'auraient voulu.

Mais d'une manière ou d'une autre, si vous pouvez le croire, ces deux-là n'avaient aucune appréciation de la valeur de l'objet ! Elles avaient dit des choses comme : « Mais qu'est-ce que c'est que ça ? » et « Effrayant, miaou », avant de la laisser tomber par terre et de la piétiner, la cassant en morceaux.

Une fois que j'avais tout expliqué, l'intention meurtrière du maître s'était calmée.

« Alors voilà ce qui s'est passé. Je comprends. »

Il m'avait tapé sur l'épaule.

Il avait compris ! Avec cette pensée, j'avais levé la tête uniquement pour grincer pathétiquement. L'intention de tuer qui émanait de lui ne s'était pas du tout dissipée ! Il y avait maintenant quelque chose d'encore plus sinistre dans l'expression du visage du Maître.



« Tu aurais dû me le dire tout de suite. Si j'avais su que c'était ce qui s'était passé, je n'aurais pas souri comme un idiot. »

Ses paroles semblaient presque douces, mais je pouvais voir clair dans son jeu. Le maître ne parlait pas beaucoup de figurines. Dernièrement, je m'étais même surpris à penser qu'il ne les aimait pas tant que ça. J'avais tort. Les sentiments cachés dans le cœur de mon Maître brûlaient plus fort que ceux de n'importe qui d'autre.

« Donnons une leçon à ces filles. »

Linia et Pursena allaient mourir ce soir. J'en étais certain.

Je tremblais de ce que je pensais être de la peur au début, mais j'avais vite compris que c'était de la joie.

« Oui, Maître ! »

Avec ce puissant allié à mes côtés, je pouvais enfin me venger de ma figurine détruite.

Rudeus

Impardonnable.

Je détestais vraiment les brutes. Je pourrais pardonner aux filles d'avoir condamné Zanoba à agir comme un serviteur une fois qu'il avait perdu contre elles — après tout, elles s'étaient calmées une fois que Maître Fitz leur avait fait la même chose. Mais je ne pourrais jamais leur pardonner de ne pas avoir simplement pris quelque chose que quelqu'un d'autre avait fait, mais de l'avoir piétiné et détruit délibérément ! Une démonstration de violence scandaleuse ! C'était comme si quelqu'un avait fracassé l'ordinateur d'un autre avec une batte ! Ugh, bon sang. Je ne les laisserais pas s'en tirer comme ça.

Ce n'était peut-être qu'une figurine, mais elles avaient frappé Roxy.



J'avais gloussé devant les archives historiques des officiers de la période Edo qui faisaient marcher des chrétiens suspects sur des objets représentant le Christ pour prouver leur culpabilité, mais maintenant, je comprenais les sentiments de ces chrétiens. Je comprenais l'insulte de voir quelqu'un piétiner sous vos yeux quelque chose en quoi vous croyiez. La vérité derrière la rébellion de Shimabara. L'humiliation de Canossa. Les croisés qui avaient fait leur voyage incroyablement long vers la Terre Sainte.

Linia et Pursena ne comprenaient sûrement pas à quel point mes souvenirs de Roxy m'avaient fait tenir le coup depuis que mes troubles de tremblement s'étaient manifestés. Il fallait donc que je fasse comprendre à ces bâtards la gravité de ce qu'ils avaient fait. J'allais leur apprendre que lorsqu'elles vivaient selon leurs propres caprices égoïstes, elles en récolteraient les conséquences.

« Tu m'écoutes, Zanoba ? »

« O-oui ? »

« Nous allons les capturer vivantes. On ne les tuera pas. Elles doivent être punies pour avoir défié Dieu. »

« Punir ? Oui, je vois. »

« Pour le moment, je pense qu'il serait préférable de les capturer chacun séparément. »

« Mais les deux sont toujours ensemble. »

« C'est vrai. Elles ne sont pas stupides, et elles sont suffisamment fortes pour te faire taire, même si c'était à deux contre un. Il semble que ce sera une bataille redoutable. »

« Non ! Je pense qu'elles ne sont pas de taille face à vous, Maître. »



« Ne surestimons pas mes capacités. Après tout, la victoire est entre les mains de ceux qui restent humbles. »

Je gardais mon calme. J'étais calme et recueilli. À l'époque où j'étais un aventurier, être équilibré faisait la différence entre la vie et la mort. Si je gardais mon calme, je pouvais effacer ces deux monstres.

« Très bien ! Voilà mon plan ! »

« Entendu ! »

« Leur force de combat est une variable inconnue, mais je connais déjà leur style d'attaque. L'une d'entre elles chargera rapidement, en utilisant la magie et d'autres moyens similaires pour confondre son adversaire, tandis que l'autre utilisera cette distraction pour rendre son ennemi impuissant avec la Magie Vocale. Si elles sont attaquées par l'arrière, elles peuvent immédiatement changer de rôle. »

Comment Maître Fitz avait-il réussi à briser leur coordination ? J'aurais dû lui demander.

« Mais cette fois, ce sera à deux contre deux. Sur un terrain de jeu plus égal, toi, Zanoba, tu ne devrais pas avoir de mal à les suivre vu que tu es un enfant béni. »

« Maître, vous n'avez même pas besoin de moi. Vous pourriez les vaincre tout seul », avait-il dit.

« Zanoba, tu m'idolâtres parce que je suis ton maître. Et même si j'apprécie que, lorsqu'il s'agit de combat au corps à corps, mon ami d'enfance qui avait deux ans de plus que moi me battait toujours sans raison. J'ai fait beaucoup d'entraînement physique depuis lors, mais je ne peux pas dire honnêtement que je me sente en confiance. »

« Quoi ?! Il y a quelqu'un dehors qui pourrait vous battre, Maître ? ! »



« Bien sûr. Et à ce que je le sache, ils sont au moins quatre. »

Éris, Ruijerd, Ghislaine, et Orsted. C'était juste ceux que je connaissais — il y en avait certainement d'autres, et rien ne garantissait que Linia et Pursena ne soient pas parmi elles. Je pourrais vaincre Éris si j'utilisais la magie et mon œil de démon, mais nous ne nous étions jamais sérieusement affrontés. Linia et Pursena avaient à peu près le même âge qu'Éris. Il était probablement préférable de supposer qu'elles étaient toutes deux aussi fortes qu'eux.

« Vous êtes bien trop humble, Maître. »

« Zanoba, la victoire doit être absolue. Le passé ne peut pas se répéter. Maître Roxy ne doit plus jamais être piétinée. Pour être honnête, j'aimerais vraiment demander l'aide de Maître Fitz et d'Elinalise, mais malheureusement, ils semblent tous deux occupés. »

De toute façon, Elinalise ne se mêlerait pas à une querelle personnelle. Même si elle avait passé du temps avec Roxy, elle dirait probablement encore : « C'est juste une figurine. Ce n'est pas comme si la vraie Roxy avait été battue. »

C'était une femme sans cœur.

« Très bien. Lançons-leur notre défi. Dans mon pays, il est de coutume d'envoyer une lettre avec un couteau et une seule fleur. Chez les tribus Doldia, jeter des fruits pourris à la tête de l'adversaire est apparemment une méthode équivalente. Certes, je n'avais jamais entendu parler de cette coutume auparavant, c'est peut-être donc un mensonge, mais c'est ce qu'ils ont dit. Qu'en pensez-vous, Maître ? »

« Nous allons lancer une attaque-surprise », avais-je dit.

« Quoi ? Mais n'est-ce pas sournois... ? »



« Zanoba. »

« Je suis désolé, je parlais à tort et à travers ! »

Hmph. Je me fichais de savoir qu'il pensait que c'était sournois. Ce n'était pas un duel, c'était une guerre sainte. Tout ce que vous aviez à faire, c'était de la gagner !



Au final, j'avais renoncé à lancer une attaque-surprise parce que je ne trouvais pas le moyen de tromper leur odorat très développé. Nous avons donc décidé de leur tendre une simple embuscade, à la loyale.

Nous nous étions rendus dans un bâtiment situé à une certaine distance du bâtiment principal de l'école, nous avons cherché la route des dortoirs et nous nous étions installés dans un endroit désert. Il y avait une parcelle de forêt à côté de nous, où nous croisions les bras et où nous nous tenions les pieds fermement plantés. C'était le soir. Le chemin était pratiquement vide. Nous avons choisi ce moment parce que c'était celui où les cours de nos adversaires se terminaient et où ils quittaient le bâtiment de l'école. De plus, elles pourraient avoir moins de mana à la fin de la journée.

Cela mis à part, nous avons attendu un certain temps. Les filles étaient restées jusqu'à la fin de leurs cours, ce qui était en totale contradiction avec leur image de délinquantes. Elles auraient dû laisser tomber leurs cours de l'après-midi et se rassembler avec le reste de leur groupe devant une épicerie. La nuit commençait à tomber et la zone autour de nous commençait à s'assombrir, avalant les ombres projetées par nos corps. J'avais commencé à penser qu'il pourrait être gênant que quelqu'un nous voie ainsi, debout ensemble dans nos positions ridicules, en ne faisant rien d'autre qu'attendre.

Elles finirent alors par arriver.



« Qu'est-ce que c'est, miaou ? »

« Qu'est-ce qui se passe ? »

Linia nous regardait avec suspicion.

« Hé, vous deux. Vous vous mettez sur notre chemin, miaou. Écartez-vous, miaou. »

Elle nous fit sa demande, mais nous n'avions pas bougé. Le nez de Pursena se tortilla comme si elle sentait quelque chose. Elle lécha le bord de ses lèvres, en souriant largement.

« Linia, on dirait qu'ils veulent s'en prendre à nous. »

Linia regarda longuement Zanoba, qui se tenait derrière moi. Puis elle poussa un seul soupir.

« Zanoba, tu ne te sens donc pas mal à l'aise, mew ? Je n'arrive pas à croire que tu aies amené ce petit garçon afin que tu puisses obtenir la chance de te venger. »

« Hmph. »

En réponse au reniflement de Zanoba, une veine bleue s'était formée sur le front de Linia.

« Mais, toi ! Je n'aime pas ton attitude, miaou. On dirait que tu veux qu'on casse l'autre figurine que tu as aussi, miaou. »

« Grr... Maître, laissez-moi faire. »

Zanoba avait affiché un regard indigné quand il s'était avancé, mais je l'avais attrapé. Je partageais sa colère. Elle parlait probablement de la figurine de Ruijerd, c'est-à-dire qu'elle menaçait de détruire l'image d'une autre personne qui m'avait sauvé la vie, quelqu'un que je respectais



et considérais comme un ami.

« Ne t'en fais pas. C'est elles qui devraient être gênées, d'être toujours attachées l'une à l'autre. C'est presque comme si elles voulaient que tout le monde sache qu'elles ne peuvent rien faire par elles-mêmes. », lui avais-je dit

« Qu'est-ce que tu viens de dire, miaou... ?! »

Les filles propageaient une aura menaçante et incrédule, mais je n'avais pas peur. Je connaissais des gens bien plus intimidants qu'eux. Si j'avais dit quelque chose d'offensant à Éris, elle n'aurait pas dit un mot. Elle aurait juste attaqué.

« Bizut ! Arrête de te comporter comme un imbécile, miaou ! Je vais être gentille et laisser passer ça, puisque tu es une connaissance de mon grand-père, mais continue de jacasser comme ça et je te détruirai ! »

« Si tu as compris, alors vas-y, sors d'ici, miaou ! Nous sommes des étudiants d'honneur maintenant que nous avons abandonné la délinquance, miaou. Va te battre ailleurs, miaou », dit Linia en nous faisant signe de la main.

Partie 3

Il y avait un proverbe : « Si vous n'aimez pas un homme, vous en viendrez à haïr tout ce qu'il représente. » Il y a longtemps, j'aurais trouvé ce « miaou, miaou » assez titillant, mais là, j'avais eu l'impression qu'elle se moquait de moi.

« Es-tu incapable de parler normalement ? Les hommes-bêtes que je connais pouvaient tous converser correctement. Tu n'es plus un bébé, alors arrête de parler comme tel ! »

« Miaou ?! »



La bouche de Linia s'était ouverte. Puis ses pupilles s'étaient rapidement rétrécies. Un souffle de colère sortit de ses linges, et sa queue se tint droite et rigide.

« Salaud... je vais te mettre à nu et te jeter de l'eau, miaou ! »

On m'avait déjà fait ça avant. Quelle pathétique excuse pour une menace.

« Tsk. Linia perd toujours son sang-froid tout de suite... putain. »

Pursena se marmonnait à elle-même en mettant ses crocs à nu et la main à la bouche. Je m'étais rappelé l'époque où Gustav avait fait la même chose et m'avait rendu impuissant. Elle était sur le point d'utiliser la magie vocale.

« Fwah ! »

Comme si les mouvements de Pursena l'appelaient à l'action, Linia donna un coup de pied au sol. Il y eut un boum retentissant lorsqu'elle sauta sur la gauche et disparu.

Linia va faire trois pas sur le côté, puis changer soudainement de cap et attaquer.

Elle était rapide, mais j'avais déjà activé mon œil de la clairvoyance.

« Zanoba ! Occupe-toi de Pursena ! »

En suivant Linia des yeux, j'avais poussé ma main vers Pursena. La magie vocale était difficile à suivre avec mon œil démoniaque. Il était préférable de l'arrêter avant qu'elle ne l'utilise, mais je n'avais aucune idée de la façon dont le flux de mana agissait dans la magie vocale, donc je ne savais pas si la magie de la perturbation ferait l'affaire. À la place, j'avais fait apparaître un grand nuage de poussière juste devant elle.

« ... ! Geheh ! Geheh ! »



Après avoir aspiré un tas d'air, Pursena cracha violemment toute la poussière qu'elle avait inhalée.

« Shah ! »

Au même moment, Linia venait de plonger. Je pouvais la voir. Son attaque était lente, maladroite, et soutenue par toute la force qu'elle pouvait rassembler. J'aurais probablement pu très bien la maîtriser, même sans mon œil de démon. Elle ne pouvait pas se comparer à Éris, dont les attaques étaient plus rapides, plus tranchantes, plus fortes, plus dures et plus bestiales que celles d'un véritable homme bête.

J'avais contré face à son attaque. La paume de ma main s'était cognée contre son menton. C'était suffisant pour faire trembler ses jambes. Je frappai du poing contre sa tempe, l'envoyant au sol, où je posai mon pied sur sa poitrine et la frappai avec un canon de pierre. Un agréable boum retentit autour de nous.

« Gyamew ?! »

Linia s'était éteinte comme une lumière.

J'avais levé mon pied de son corps, maintenant étalé comme une grenouille sur le sol. L'impact de notre bataille avait fait basculer sa jupe. *Hm, donc elle en porte des blanches aujourd'hui.*

J'avais tourné mon regard vers Zanoba et Pursena. Nous avions prévu qu'il s'en prendrait à l'attaquante arrière, celle qui utiliserait la magie vocale, et il faisait exactement ce que j'avais ordonné. Pursena s'enfuyait à quatre pattes, et elle était rapide... en fait, non. Zanoba était juste lent. Il avait vraiment besoin de travailler sa vitesse de course.

J'avais fait apparaître un bourbier devant Pursena. Ses pieds avaient été soudainement aspirés dans la boue et elle s'y était planté le visage. En même temps, j'avais utilisé ma magie pour durcir la boue.



« Quoi ? ! Qu'est-ce que c'est ? ! »

Pursena paniqua, essayant de sortir son corps de la terre ferme.

J'avais utilisé ma main gauche pour pointer un canon à pierre sur elle.

« Gyah ?! »

Il y eut un autre boum satisfaisant. Pursena s'était évanouie.

C'était fini.

« Ouf... OK, viens ici ! »

Une fois le signal donné, Julie, qui se cachait dans un buisson voisin, courut vers nous en portant un grand sac en toile. Elle et Zanoba avaient travaillé ensemble pour mettre rapidement les deux filles bêtes à l'intérieur.

Quel combat insatisfaisant ! C'était vraiment tout ce qu'il y avait à faire ? Si Éris avait été mon adversaire, elle n'aurait jamais pris un chemin détourné et m'aurait attaqué sur le côté. Son poing prenait toujours la distance la plus courte pour atteindre sa cible. Elle ne se serait jamais laissée toucher par ma première contre-attaque, et même si elle l'avait fait, elle se serait immédiatement repliée pour éviter la suite. Même si elle avait été projetée au sol, elle se serait immédiatement remise à se battre avec moi et à lancer sa prochaine attaque. Je n'arriverais jamais à mettre mon pied sur sa poitrine. Dès que j'essayais, elle me saisissait par le genou ou la cheville et me brisait les os. Bien sûr, cela n'aurait pas arrêté mon canon de pierre.

Évidemment, ce n'était pas des choses qu'Éris savait depuis le début. C'était des choses qu'elle avait apprises en s'entraînant avec moi. Mais il y avait aussi Paul, qui avait trouvé une façon similaire de gérer mes attaques, même la première fois qu'il les avait vues. Un épéiste de niveau



avancé ayant une grande expérience du combat pouvait facilement éviter quelque chose comme mon boubier. Je veux dire, même les bêtes sauvages ne le feraient pas, en fait, le traînard s'était fait prendre dans mon boubier.

Attendez une minute. Se pourrait-il que Paul et Éris aient été particulièrement forts ? On m'avait déjà dit qu'ils étaient doués, mais...

« Impressionnant comme toujours, Maître. Vous n'aviez même pas besoin de moi. »

Zanoba était revenu avec le sac en toile.

Je m'étais retourné pour le regarder.

« Moi aussi, je suis surpris. »

« Vous redevenez humble. Venez maintenant, retournons dans votre chambre. »

« Bien. »

Nous avons emprunté le chemin non éclairé, en faisant attention à ne pas être vu.

« Julie, fais attention à tes pas. »

« Je... Je... Je... »

Pour une raison inconnue, j'avais eu l'impression qu'il y avait de la peur dans les yeux de Julie quand elle me regardait.



Nous étions retournés dans ma chambre. Devant nous, il y avait deux filles bêtes en uniforme, l'une avec des oreilles de chat, l'autre avec des



oreilles de chien. Elles avaient les mains liées dans le dos avec des menottes faites de magie de terre, et des bâillons étaient mis dans leur bouche. Zanoba et moi étions tous deux assis sur des chaises, en attendant qu'elles se réveillent.

« Mrggh ?! »

« Mmm ! Mmm ! »

Elles s'étaient réveillées toutes les deux. Elles avaient tout de suite réalisé la situation dans laquelle elles se trouvaient et s'étaient mises à gémir bruyamment.

« Bonjour », avais-je dit doucement avant de me lever, tout en les regardant toutes les deux.





Elles avaient tordu leur corps et m'avaient regardé. Leur regard était empli d'inquiétude, mais elles me regardaient toujours avec insistance. Il est clair qu'elles ne comprenaient pas vraiment la situation dans laquelle elles se trouvaient.

« Très bien... où devrions-nous commencer cette conversation ? »

J'avais mis ma main au menton en les regardant toutes les deux. Leurs jupes s'étaient relevées à cause de toutes les torsions qu'elles faisaient, exposant leurs cuisses. C'était vraiment un spectacle à voir.

« Mm ?! »

Pursena réalisa ce que je regardais, et son expression s'était transformée en malaise. Linia, en revanche, me dévisageait sans cesse.

J'avais devant moi deux lycéennes aux oreilles d'animaux attachées, leurs vêtements ébouriffés, complètement incapables de bouger. J'avais entendu des histoires sur la prédilection de la famille Greyrat pour les hommes bêtes, et bien que je n'aie jamais eu ce fétiche personnellement, il était possible que la perte de ma virginité avait réveillé quelque chose en moi. Cela pouvait-il aider à guérir mon état ?

Décidant de le tester, j'avais remué les doigts tout en visant avec la main la poitrine de Pursena. Elle fermait les yeux et avait affiché une terrible grimace sur son visage, comme si c'était la pire forme de torture que j'aurais pu imaginer. Non, ce n'était pas très agréable. En fait, ça ne ressemblait à rien du tout. Pas un mot de mon petit homme, aucun signe qu'il pourrait se réveiller de son long sommeil.

J'avais reculé ma main et je m'étais éloigné, Pursena avait l'air confuse. Elle avait reniflé l'air à nouveau et son expression s'était transformée en soulagement, avant qu'un regard contradictoire ne lui tombe sur le visage.



« Maître ? Comment devrions-nous les punir ? », demanda Zanoba.

J'avais regardé Linia. Au moment où nos regards s'étaient croisés, elle m'avait regardé avec colère. J'avais déjà apprécié le BDSM dans ma vie précédente, mais voir quelque chose sur un écran d'ordinateur était complètement différent de ce que je voyais dans la vie réelle. Je n'avais rien à tirer de ces choses-là.

« Comprenez-vous pourquoi vous êtes dans cette situation ? », leur avais-je demandé.

Les filles avaient échangé des regards et avaient secoué la tête. Linia semblait prête à crier, alors j'avais enlevé le bâillon de Pursena à la place.

Après avoir réfléchi un moment, elle dit : « Je suis presque sûre que nous ne t'avons rien fait. »

« Oh, alors vous ne m'avez rien fait, hein ? ! »

J'avais répété ses mots à dessein, en claquant des doigts. Zanoba porta timidement une boîte. Une fois ouverte, elle révéla la figurine de Roxy tragiquement fragmentée.

« N'est-ce pas vous deux qui avez fait ça ? »

« Ugh... cette figurine effrayante ? »

« Effrayante ! »

J'avais répété ses mots. Est-ce qu'elle traitait Roxy d'effrayante ?! La Roxy dans laquelle j'avais mis tant de soin ? ! Celle qui s'était vendue instantanément parce que c'était un tel chef-d'œuvre — c'était effrayant ? !

Non, calme-toi. Soyons cool à ce sujet. Respire profondément. Inspire... et expire. Inspire... et expire !



« Ceci est un symbole de mon Dieu. »

« Ton Dieu ? »

« C'est ça. J'ai pu sortir et découvrir le monde parce qu'elle m'a sauvé. »

Je m'étais déplacé au bord de ma chambre pendant que je parlais. Mon autel était là. L'autel qui était la première chose que j'avais installée quand j'étais arrivé dans cette pièce. J'avais ouvert ses deux portes et je leur avais fait voir l'intérieur.

« Mm ! »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« M-Maître, est-ce que c'est... ? »

« ... »

Elles furent toutes les deux frappées par l'objet de culte divin qui y était placé. Même Zanoba recula. Julie avait saisi l'ourlet de sa chemise.

« Cette figurine a été créée à l'image de mon Dieu. Et vous deux l'avez frappée, piétinée, et brisée en morceaux. »

Linia et Pursena avaient élargi les yeux, regardant entre mon visage et l'autel, puis lentement vers Zanoba et Julie, avant de se retourner vers moi. Leurs visages étaient devenus absolument pâles. Verts, même. Vert comme l'herbe. Mais au moins, il semblerait qu'elles comprenaient ce qu'elles avaient fait maintenant.

« Maintenant, avez-vous un moyen de justifier vos actes ? »

Pursena prit quelques secondes pour réfléchir à ma question. Puis elle dit : « Tu as mal compris ! C'est Linia qui a marché dessus. Je lui ai dit d'arrêter. »



« Mm ?! »

Au lieu de s'excuser, elle s'était trouvé des excuses. Très bien alors. Et comme cela semblait être un spectacle intéressant, j'avais retiré le bandeau de Linia. Au moment où je l'avais fait, les deux commencèrent à se crier dessus à voix haute.

Pursena dit : « Tu n'as pas besoin de dire un truc comme ça, c'est flippant, miaou ! »

« Mais c'est toi qui as marché dessus ! »

« Mon pied a glissé, miaou. En plus, à la fin, tu l'as aussi lancé en l'air, miaou ! Et tu as gloussé quand tu as vu Zanoba chercher les fragments jusque à tard dans la nuit, miaou ! »

Partie 4

Il avait donc cherché les fragments toute la nuit — certains, comme la cheville cassée, étaient aussi petits que le bout de mon petit doigt. Zanoba, mon élève. Mon cœur s'est rempli d'affection pour lui. Il se dirigeait tout droit sur ma route de la romance. Bravo, Zanoba !

De toute façon. Retour aux affaires.

« Taisez-vous ! Vous êtes toutes les deux responsables à parts égales. »

D'abord, je mis fin à leurs tentatives honteuses de rejeter la faute sur l'autre. J'avais ensuite prononcé mon jugement.

« Les hérétiques doivent être punis. Cela dit, ma religion est nouvellement établie, je n'ai donc pas encore décidé de la punition dans ces cas-là. Comment un tel crime serait-il puni dans votre village ? »

« Si vous nous faites quelque chose de bizarre, mon père et mon grand-



père auront votre tête, miaou ! Ce sont les deux guerriers les plus forts de la Grande Forêt, alors... ah... »

Linia s'était arrêtée, semblant se souvenir que je connaissais aussi Gyes et Gustav. Cela m'avait fait me souvenir de ma punition dans la Grande Forêt.

« Monsieur Gyes ? Ah oui, je m'en souviens. Il m'a accusé à tort d'avoir fait quelque chose de répréhensible à la Bête sacrée, alors il m'a fait me déshabiller, m'a fait verser de l'eau glacée sur moi, puis m'a laissé dans une cellule pendant sept jours. Bon, d'accord. Pourquoi ne pas vous faire la même chose à toutes les deux ? »

Je ne le pensais évidemment pas. J'avais été un peu énervé à l'époque, mais je n'en voulais pas à la bête pour ma captivité — non pas que Linia et Pursena le sachent. Elles étaient sans voix, leur visage devenait d'une blancheur fantomatique.

« N-non, nous ferons tout ce que vous voulez, donc tout sauf ça, s'il vous plaît, miaou ! »

« Vous pouvez faire tout ce que vous voulez à Linia. Alors, ayez au moins pitié de moi ! »

« C'est comme elle l'a dit, miaou ! Tu peux me faire tout ce que tu veux... gwah ?! »

Quelle farce.

« Toi, Doldia, tu as été cruelle dans ta punition quand il s'agissait de ta bien-aimée Bête Sacrée, tu sais ? Certes, ils se sont excusés quand ils ont réalisé que j'avais été accusé à tort... mais dans ce cas, vous êtes toutes les deux coupables. »

« S'il te plaît, pardonne-nous. Nous ne savions pas que cette figurine était



si importante ! »

« Je suis sûr que vous ne le saviez pas », avais-je acquiescé.

« Et nous ne le ferons plus jamais. »

Comme si j'allais laisser cela se produire une deuxième fois ! Ces deux-là n'avaient jamais pu comprendre ce que l'on ressentait en voyant quelque chose de précieux pour vous être détruit sous vos yeux. Même maintenant, je me souvenais de la vue de mon jeune frère en train de fracasser mon ordinateur avec une batte. Je pouvais encore sentir le désespoir que je ressentais à ce moment-là. Le sentiment d'avoir ma seule source de soutien brisée en morceaux !

« On va s'excuser, miaou. On va même te montrer notre ventre, miaou. »

« C'est vrai, c'est gênant, mais je vais le faire ! »

Me montrer leur ventre ? Ah, cette forme de courbette que Gyes avait faite pour moi. Un kowtow peu sincère ne suffirait pas à apaiser mes émotions.

« Si vous voulez que je vous pardonne, remettez ma figurine comme elle était ! »

« C'est ça ! Même le Maître est incapable de la restaurer à sa gloire d'antan ! »

Zanoba les avait réprimandés.

Mais ce n'était pas vrai... Les pièces étaient toutes là, et la partie la plus importante, le bâton, était complètement indemne. Mes compétences s'étaient également améliorées depuis que je l'avais créé. Je pouvais maintenant faire des figures plus fluides, sans lignes apparentes à l'endroit où les segments se rejoignaient.



Attendez.

C'est bien ça ! Je pouvais la réparer. Ce n'était pas comme si elle était irréparable.

« ... »

Dès que j'avais réalisé cela, ma colère s'était rapidement dissipée. Elles s'étaient excusées... et en fait, ce que je faisais en ce moment même était vraiment un contournement de la loi. En fait, si ça se savait, c'était peut-être moi qui aurais des problèmes. Comme, par exemple, si un certain chauve armé d'une lance se présentait à ce spectacle...

Non ! Ce n'était pas le problème ici ! Le problème était que ces deux-là n'avaient aucun scrupule à détruire quelque chose qui était précieux pour quelqu'un d'autre. Et si je leur montrais de la gentillesse ici, elles feraient sûrement la même chose à nouveau ! Mais maintenant que je m'étais calmé, je ne pouvais plus imaginer de punition diabolique satisfaisante.

« Zanoba, tu as des idées ? », avais-je demandé.

« Faisons en sorte qu'elles subissent le même sort que ma figurine ! »

Il avait un regard impitoyable.

« Non. Les tuer serait aller trop loin. Je n'aime pas le meurtre. »

« Alors, vendons-les comme esclaves. Je crois qu'il y a une famille à Asura qui aime profondément les gens de la tribu Doldia. Quelqu'un paierait sûrement grassement pour des esclaves comme ça, même si cela signifiait rompre le traité. »

... maintenant, il voulait commencer une guerre avec les Hommes-Bêtes ? C'était aller un peu trop loin.

« Écoute-moi, Zanoba. Blague à part, ce sont des princesses. Si nous nous



emportons, nous en subirons les conséquences plus tard. »

« Vous ne cesserez jamais de m'étonner, maître. Même si vous êtes en colère, vous avez toujours l'esprit de penser à vous préserver. »

Hmm. Que faire avec elles ? Je pourrais restaurer la figurine. Je voulais faire quelque chose pour mettre fin à cet incident de façon satisfaisante, mais... hmmm.



« Et c'est ce qui s'est passé. »

Ne sachant pas quoi faire, je m'étais tourné vers Maître Fitz, comme c'était devenu une de mes habitudes ces derniers temps. Il avait une réponse pour tout ce que je lui apportais.

« A-attends un peu. Elles sont donc détenues dans ta chambre en ce moment ? »

« Oui, elles le sont. Mais ne t'inquiète pas, j'ai déjà informé leurs professeurs qu'elles n'assisteront pas aux cours aujourd'hui. »

« Hum, donc tu dis que tu les as capturées et, euh, enfermées, avec l'aide de Zanoba ? »

Ça sonnait juste. J'avais emprisonné deux beautés à oreilles d'animaux. Ça ressemblait à quelque chose que j'aurais mis sur ma liste de choses à faire dans ma vie précédente.

« Rudeus, euh, puisque tu les as emprisonnées, as-tu... ? »

Le visage de Maître Fitz devint rouge vif quand il me regardait, les yeux remplis de désapprobation.

Oh non, il semblait avoir mal compris.



« Non, non, je ne leur ai rien fait. »

« Vraiment ? », demanda Maître Fitz.

« Le pire que j'ai fait, c'est de leur tripoter la poitrine », lui avais-je assuré.

« Alors tu as touché leur poitrine... ! »

« Je voulais tester quelque chose. »

« Hein... ? Donc tu ne les as pas touchés pour d'autres raisons ? »

Il me demandait probablement si je les avais touchés avec une intention sexuelle. Je suppose qu'on pouvait dire que c'était vrai, mais de mon point de vue, c'était vraiment une tentative de traiter mon état. Une simple expérience.

« Non, ce n'était pas pour d'autres raisons. »

L'expression de Maître Fitz s'était légèrement détendue.

« Très bien. Mais il y a un problème. Malgré leur comportement, ce sont toujours des descendantes de chefs de tribus. »

« Ne t'inquiète pas. Je connais personnellement le chef de tribu et le chef guerrier. »

« Quoi ? ! Vraiment ? »

« Oui. Alors si je leur dis que j'ai puni les filles parce qu'elles se relâchaient à l'école, je suis sûr qu'ils comprendront. »

« Comment as-tu connu le chef de tribu ? Les Doldia sont si distants des autres races... C'est extrêmement rare de rencontrer quelqu'un comme le chef de tribu. »



J'avais raconté à Maître Fitz l'histoire de mon séjour dans la Grande Forêt. Et tout en parlant, j'avais réalisé que c'était un épisode pathétique pour moi. J'avais essayé de sauver des enfants, pour finalement être capturé, puis j'avais passé chaque jour depuis ma libération à jouer avec un chien et à créer des figurines.

« Wôw, tu es vraiment incroyable, Rudeus. »

Et pourtant, Maître Fitz laissa échapper un souffle d'étonnement au moment où je terminais.

« Que la Bête Sacrée t'apprécie autant... C'est incroyable. »

« Je suppose que même un cabot peut dire quand quelqu'un est son sauveur. »

« Tu ferais mieux de ne pas utiliser ce mot devant la bête sacrée », me prévint Maître Fitz.

Bien sûr que non. Je savais que certaines limites ne devaient pas être franchies.

« Cabot » était un terme d'affection entre la Bête Sacrée et moi.

« Cela mis à part, je pourrais utiliser ta sagesse sur ce sujet. Comment puis-je finalement leur donner une leçon sans éprouver de ressentiment ou de vengeance ? »

Maître Fitz fredonnait en réfléchissant : « C'est une question difficile. Je suis d'accord que s'en prendre à quelqu'un, puis détruire ses biens est impardonnable. »

J'avais pensé qu'il pourrait me dire de les libérer toutes les deux, mais sa colère semblait être alimentée par le fait qu'elles avaient ciblé quelqu'un qu'il connaissait. Au vu de ses actions sur le marché des esclaves, Maître Fitz pourrait être une personne avec un sens aigu de la justice.



« OK ! J'ai une bonne idée », a-t-il dit.

Une phrase comme celle-là portait généralement malheur dans les romans, mais bon. Maître Fitz et moi étions partis ensemble vers ma chambre.

Partie 5

Une odeur âcre flottait dans l'air de ma chambre. Le sol était humide, et Linia et Pursena étaient mortes d'épuisement. Elles semblaient toutes deux mal à l'aise. J'avais donc utilisé la magie pour nettoyer le désordre et j'avais ouvert la fenêtre pour laisser entrer l'air frais. Je leur avais enlevé leurs sous-vêtements souillés et les avais nettoyées avec de la magie.

J'avais jeté un coup d'œil sur leurs visages, pour constater que chacune d'elles avait un air de totale capitulation.

« Tu peux être violent avec nous si tu veux, mew. Mais si tu tiens à nous garder dans ta chambre, au moins détache-nous, miaou. S'il te plaît, nous promettons de ne pas nous enfuir, miaou. »

En tant que chat, ça avait dû être dur pour elle d'être attachée pendant presque vingt-quatre heures.

« Mangeons au moins quelque chose. On sera bien. Je ne hurlerai pas la nuit. Je ne te mordrai pas non plus... »

Je n'arrivais pas à croire qu'elles avaient toutes les deux abandonné après une seule journée. Je pensais que cela devait être dû au manque de nourriture. Les gens étaient après tout faibles face à la faim.

Je les avais libérées toutes les deux, et elles s'étaient agenouillées devant moi. Mes lèvres s'étaient recroquevillées de plaisir, mais bien sûr, mon entrejambe n'avait pas montré le même intérêt.



« Rudeus », avertit Maître Fitz.

Il était tout près, en train de laver leurs sous-vêtements.

« Oh, c'est vrai. On dirait que vous avez toutes les deux des remords, alors j'envisage de vous pardonner. Vous avez dû être effrayées, coincées dans un dortoir plein d'hommes avides de sexe. »

« C'est vrai, miaou. »

« Chaque fois que j'ai entendu des pas, j'ai cru que c'était la fin... »

« Nous ferons ce que tu dis à partir de maintenant, miaou. Nous serons tes disciples, miaou. »

« Pardonne-nous, s'il te plaît », ajouta Pursena.

Il semblait qu'elles avaient beaucoup réfléchi à leurs actions.

« Vous n'avez pas à être mes disciples. Mais la seule chose que je ne tolérerai pas, c'est que vous vous moquiez de Roxy. »

Elles pâlirent toutes les deux et hochèrent rapidement la tête.

« Bien sûr que non, miaou. Si nous nous moquons du Dieu d'autrui, nous mériterons ce qui nous arrive, miaou. »

« Je me souviens avoir été poursuivie par ces Chevaliers du Temple... c'était terrifiant », dit Pursena.

« Ma tante est en fait un membre des Chevaliers du Temple. »

Au moment où je l'avais dit, les deux filles prirent une teinte de blanc encore plus horrible. Les relations étaient une monnaie d'échange précieuse dans ce monde.



Quand Fitz avait eu fini, elles remirent volontiers leurs vêtements. (Pourquoi était-ce si excitant, me suis-je demandé, de regarder une fille mettre ses sous-vêtements ?) Le danger immédiat ayant disparu, et leurs vêtements étant revenus, les filles avaient retrouvé un peu de leur esprit habituel.

« Même si j'ai dit que nous ferions tout ce que vous dites, tout ce qui pourrait entraîner un enfant est hors de question, miaou. Je veux d'abord sortir avec quelqu'un correctement, puis me marier et avoir des enfants, miaou. », m'avait dit Linia.

« Je suis d'accord. Mais je te permettrai de tâter les seins de Linia de temps en temps. », dit Pursena

« Oui, miaou. De temps en temps tu peux-attends, pourquoi moi ?! »

« Je coûte trop cher. Tu peux seulement toucher les miens si tu me donnes de la viande chère. »

« Attention, Rudeus. Ne baisse pas ta garde autour d'elles. », me prévint Maître Fitz.

« Miaou ?! Attends, Fitz, ne dis pas des choses comme ça, miaou ! »

« Oui ! », dit Pursena.

« Le patron est un monstre avec quelques vis desserrées ! S'il nous bat à nouveau, on ne sait pas ce qu'il nous fera, miaou ! On n'est pas assez bête pour essayer ! »

Qui appelaient-elles un monstre ? Quelle impolitesse ! Mais je dormirais probablement mieux la nuit si je savais vraiment ce qu'elles pensaient de moi.

« Patron, on peut rentrer chez nous maintenant ? » demanda Pursena, en inclinant légèrement la tête.



Attendez, pourquoi m'appelait-elle « patron » ? Bon, ce n'était pas comme si cela me dérangeait...

« J'ai faim. Je veux retourner dans ma chambre et manger mon stock de viande séchée. »

« Oui, on est là depuis hier soir sans nourriture ni eau, miaou. »

« Vous n'avez pas appris votre leçon, hein ? », dit Maître Fitz.

« Fitz, ça n'a rien à voir avec toi, miaou. »

« C'est vrai. Va te faire foutre. »

Maître Fitz avait l'air stupéfait.

« Toutes les deux, asseyez-vous ! », avais-je crié.

« Oui, monsieur ! »

« Woof ! »

« Maître Fitz, j'ai changé d'avis. S'il te plaît, fait comme nous avons discuté. »

À mon signal, Fitz récupéra des objets dans sa poche. C'était sa bonne idée : une bouteille de peinture noire et un pinceau.



Une fois que ce fut fini, ma colère s'était presque complètement dissipée.

« ... Fitz, on s'en souviendra, miaou. »

« Merde. »



Linia et Pursena avaient des regards amers. Leurs sourcils avaient été reliés en un seul, avec des yeux griffonnés sur les paupières. Chacune avait une moustache peinte autour des lèvres. Enfin, sur leurs joues se trouvaient les mots suivants : « Je suis une chienne qui a perdu contre Rudeus » et « Je suis une chatte qui a perdu contre Rudeus ».

« Cette peinture spéciale est utilisée par une certaine tribu pour modeler leur corps. Si je chante la bonne incantation, les marques deviendront permanentes. Même l'eau ne les effacera jamais. Si jamais vous vous en prenez à Rudeus, j'utiliserai l'incantation et vous aurez ces marques sur vos visages pour toujours ! », expliqua Maître Fitz.

« Très bien, on a compris, miaou. Tu n'as pas besoin de crier, miaou. »

« On a compris. On va obéir. Nous le jurons. »

Elles avaient hoché la tête, tremblante de peur. Leurs visages avaient l'air plutôt macabres. Si elles avaient cette peinture sur eux pour la vie, cela gâcherait leurs chances de se marier. Maître Fitz était assez cruel.

« Vous pouvez rentrer chez vous pour l'instant, mais vous devez garder ça sur vos visages tout le lendemain. Alors je l'enlèverai. Mais je n'enlèverai pas la peinture sur vos corps pendant les six prochains mois, alors gardez cela à l'esprit ! »

Nous avons écrit des choses assez embarrassantes sur leur dos.

« On a compris, lâche-nous un peu, miaou. »

« ... sniff. »

Pursena avait les larmes aux yeux.

On se poserait des questions si l'on voyait les filles marcher dans les couloirs, alors elles partirent par la fenêtre. Nous étions au deuxième étage, mais elles étaient largement capable de descendre de cette



hauteur. C'était du moins ce que je pensais.

Avant qu'elles ne partent, Linia s'était tournée vers moi comme si elle venait de penser à quelque chose.

« Patron, tu étais capable de prédire nos mouvements, même si tu n'es qu'un magicien. Quel genre d'entraînement as-tu fait pour cela ? »

« Rien de spécial. J'ai suivi les enseignements de mon maître et je m'étais déplacé en conséquence, c'est tout. »

« Qui est ton maître, miaou ? »

« Euh, je suppose que ça doit être Ghislaine. »

« Ghislaine ? Tu veux dire Ghislaine de la tribu Doldia, miaou ? Le roi de l'épée, Ghislaine ? »

« Elle-même. »

C'est vrai, puisque Linia était la fille de Gyes, ça faisait de Ghislaine sa tante.

« Je comprends mieux, miaou. »

Linia avait l'air de comprendre tout ça maintenant.

« À plus, miaou. »

« À plus tard, patron. Nous sommes vraiment désolées pour la figurine. »

Elles partirent ainsi toutes les deux.

Une fois cela terminé, Maître Fitz poussa un soupir.

« Désolé, Rudeus. Je me suis un peu emporté. »



« Pas du tout. Tout bien considéré, je pense que ça s'est bien passé. »

Mais surtout...

« Tu as parlé d'une incantation spéciale qui rend la peinture permanente. Et si quelqu'un d'autre ici connaissait aussi cette incantation ? »

« Quoi ? Oh, c'était un mensonge. La peinture magique existe, mais celle que j'ai utilisée était juste le genre bon marché utilisé pour dessiner des cercles magiques. Elle disparaîtra si vous la rincez avec du mana. », dit froidement Maître Fitz.

Il ricanait en parlant de la même manière qu'un enfant qui aurait réussi à faire une blague à quelqu'un. C'était incroyablement attachant.



Maître Fitz était resté dans ma chambre pendant un certain temps. Il était agité pour une raison inconnue, comme s'il ne pouvait pas se calmer. Il errait sans but, ne s'arrêtant que lorsqu'il trouvait quelque chose de particulier pour pouvoir m'en parler.

« Qu'est-ce que c'est ? Est-ce qu'il y a quelque chose dedans ? »

Ses yeux perspicaces se tournèrent vers mon autel.

« Il abrite une relique du Dieu de ma religion », lui répondis-je.

« Hein ? Alors tu n'es pas un disciple de Millis. Ça te dérange si je jette un coup d'œil pour voir ce qu'il y a à l'intérieur ? »

« Ça s'appelle la Foi Roxy... n'ouvre pas ça, s'il te plaît ! »

Je m'étais empressé de l'arrêter au moment où il avait essayé d'ouvrir les portes de l'autel. La relique était si divine qu'il serait dangereux pour les yeux humains de la regarder... et cela pourrait le décourager de me voir



garder des sous-vêtements de femme. J'avais dû perdre l'esprit en la montrant à tant de gens hier.

« Oh, je suis désolé. »

Il avait rapidement retiré sa main. Comme il continuait à regarder dans la pièce, son regard s'était dirigé vers mon lit. Il souleva mon oreiller.

« Cela fait un bruit de froissement quand on le touche. »

« Je l'ai fait moi-même. »

Il était rempli de graines d'un moutardier, un des monstres qui vivaient dans les forêts des Territoires du Nord. Si vous cassiez la graine, il y avait une noix à l'intérieur qui ressemblait à une noisette, mais sa coque ressemblait à de la paille de sarrasin. Je la cassais et la mettais dans une taie d'oreiller, puis je couvrais l'extérieur avec de la fourrure de bête. Grâce à cela, mon sommeil réparateur était assuré.

« Wow. Ça te dérange si je l'essaie ? »

« Vas-y. »

Maître Fitz posa l'oreiller et il s'installa sur le lit.

« C'est un bon oreiller. »





« Tu es le seul à avoir déjà dit ça. »

Certes, la seule autre personne à l'avoir essayé fut Elinalise, qui avait dit : « Je préfère le bras d'un homme à un oreiller. »

Fitz garda ses lunettes de soleil même quand il était couché sur le lit. Il devait être très particulier. Je me demandais s'il me laisserait un jour voir son visage. À moins que ces lunettes de soleil ne soient qu'une partie de lui. Que se passerait-il si je les enlevais ?, m'étais-je demandé.

Non, il avait dit qu'il y avait une raison pour laquelle il les garde. Il pouvait par exemple avoir un complexe sur son apparence. *Oublions ça*, je me suis dit. Je ne voulais pas qu'il me déteste.

Le silence était tombé entre nous pendant un moment. Réalisant que je le regardais, Maître Fitz s'était relevé. Pour une raison inconnue, j'avais pensé que ses joues étaient rouges, mais c'était probablement juste mon imagination.

« Tu veux voir ? »

Mon cœur s'était accéléré dès qu'il avait dit cela. Qu'est-ce que c'était ? Je voulais voir quoi ? Qu'est-ce qu'il pensait que je voulais voir ?

« Voir quoi ? »

C'était une question tellement stupide. Son visage, bien sûr. La réponse était si évidente, basée sur le contexte.

« Mon visage. »

Tiens, tu vois. Son visage. Pourquoi n'y avais-je pas pensé en premier ? Comme si j'anticipais qu'il me montrerait autre chose. C'était un homme, alors qu'est-ce que j'étais excité de voir ? Quelle partie de lui voulais-je qu'il me montre ?



Nous nous étions regardés à travers ses lunettes de soleil. J'avais l'impression que mon visage s'échauffait. Peut-être que mes joues devenaient rouges aussi.

« Je veux voir. »

« Ok », dit-il, en plaçant ses doigts sur le bord de ses montures. Mais ils étaient restés là, figés. Ses lèvres se tendaient nerveusement, et ses mains semblaient trembler. Il avait la même vibration qu'une fille dont les doigts étaient accrochés à sa culotte. Une fille qui se tenait devant un homme, sur le point d'enlever le dernier vêtement qui recouvrait son corps. D'une certaine manière, je me sentais nerveux aussi. Non, mais qu'est-ce qui me rendait nerveux ? Comparer cela à une fille qui se déshabille était totalement déplacé !

Avait-il considéré le fait de révéler son visage comme un acte intime ? Non, c'était absurde. Il avait probablement juste un trait dominant dont il était gêné. Comme une grande cicatrice de brûlure, ou des yeux qui se gonflaient comme ceux d'un caméléon ! Oui, ça devait être ça. Sans doute.

« C'est que... »

Fitz avait finalement pris la parole.

« Je plaisante ! Désolé, mais ce sont les ordres de la princesse Ariel. Je n'ai pas le droit de me montrer à qui que ce soit. J'ai un visage de bébé, et cela détruirait la réputation que j'ai bâtie en tant que redoutable Fitz le silencieux. »

J'avais eu tort. C'était apparemment un ordre royal. Eh bien, c'était logique. Quel genre d'absurdités avais-je imaginé ?

« O-oh, alors c'est ça. Je n'ai pas l'intention de te forcer la main. »



« Hum, merci, j'apprécie que tu dises ça. Je ferais mieux de me dépêcher de m'occuper de la Princesse Ariel. », dit-il en se levant hâtivement du lit.

« Très bien, prends soin de toi. »

« Bien sûr. À plus tard, Rudeus. »

« Merci pour ton aide aujourd'hui. »

« Pas de problème. »

Maître Fitz s'était aussi glissé par la fenêtre, comme les deux filles bêtes l'avaient fait plus tôt. Même si je voulais lui dire d'utiliser le couloir, sortir par la fenêtre était probablement plus rapide s'il allait au dortoir des filles. Eh bien.

« Ouf... »

Pour une raison quelconque, je m'étais senti un peu soulagé. Si Maître Fitz m'avait montré son visage... j'avais senti que cela pourrait mener à quelque chose que nous ne pourrions pas reprendre. Un monde que je ne pouvais pas quitter une fois que j'y étais entré. Un monde de désir gay, peut-être.

J'étais maintenant seul dans une pièce qui dégageait encore une puanteur bestiale persistante. Je l'avais saupoudrée d'une poudre désodorisante typiquement utilisée par les aventuriers, puis je m'étais couché. Mon oreiller avait une odeur inhabituelle, j'avais supposé que c'était le parfum de Maître Fitz. Ce n'était pas désagréable.

« Cela mis à part... »

Je m'étais mis dans des situations assez excitantes avec les filles kidnappées, mais je n'avais encore vu aucun signe de rétablissement. En fait, être seul avec Maître Fitz avait eu plus d'effet qu'autre chose. J'avais envie de pleurer.



Le lendemain, nous avons montré à Zanoba le graffiti que nous avons laissé sur les deux filles avant de l'effacer.

L'expression de son visage disait que ce n'était pas suffisant pour l'apaiser, mais je lui avais dit : « Ce n'est pas comme si tu avais vraiment aidé cette fois, n'est-ce pas ? »

J'avais alors effectué des réparations d'urgence sur la figurine de Roxy, après quoi il avait immédiatement souri et pardonné aux filles.

Je m'étais aussi excusé de les avoir gardées attachées plus d'une journée, mais...

« Ce n'est pas grave, miaou ! Il ne s'est rien passé, miaou, on a juste perdu. Tu nous a ramenés dans ta chambre et dessinés sur nos visages, c'est tout, miaou ! »

« Effectivement. Il ne s'est rien passé. Vraiment, rien. Brrrrr... »

Si c'était la version de l'histoire qu'elles voulaient raconter, qu'il en soit ainsi. C'était une fin heureuse pour tous.

Histoire bonus : Sylphiette (Partie 2)

J'avais revu Rudy aujourd'hui, en marchant dans le hall. Je l'avais souvent repéré dernièrement. Il y a quelques mois encore, il marchait seul, mais aujourd'hui, il était généralement accompagné de Zanoba, Julie, Linia ou Pursena.

Même à cette époque, je ne pouvais pas lui parler. J'étais toujours occupée à protéger la *Princesse*. J'aurais aimé que ce soit Rudy qui me contacte, mais il ne semblait pas se souvenir de qui j'étais. Nos yeux s'étaient rencontrés d'innombrables fois, mais il ne montrait jamais de



signes de reconnaissance. Il devait me voir comme étant uniquement l'un des *préposés de la Princesse*.

Pendant ce temps, je devais regarder Rudy et Pursena partir pour assister à un cours de magie de guérison. Pourquoi fallait-il que ce soit Pursena ? Rudy aimait-il les filles comme elle ? Est-ce que c'était son appartenance avec la famille Notos qui lui avait donné une préférence pour les gros seins ? La poitrine généreuse de Pursena pouvait être vue de loin. Toutes les femmes bêtes étaient généreusement dotées, y compris Linia, mais Pursena était exceptionnelle.

Linia et Pursena idolâtraient Rudy, le surnommant « Patron ». Ils étaient tous des élèves spéciaux, ce qui les rendait plus proches. Peut-être que lui et Pursena avaient une relation. Je ne voyais pas d'autre raison pour laquelle ils suivraient un cours de guérison ensemble.

Non, Rudy était un étudiant sérieux. Il pouvait suivre le cours pour des raisons académiques. Mais pourquoi Pursena le suivait-elle avec lui ? Il pourrait être assis à côté d'elle pendant le cours, pour lui apprendre des choses. Tout comme il le faisait avec moi, il y a longtemps. Ils pourraient partager le même manuel scolaire, se pencher l'un vers l'autre...

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

J'avais chancelé au moment où la Princesse m'avait appelée. À un moment donné, nous étions arrivés dans la salle du conseil étudiant. Nous étions maintenant seuls, sans personne autour de nous.

« Ce n'est rien. »

Je parlais formellement quand d'autres personnes étaient là, mais je préférais être plus décontractée quand je le pouvais. La *Princesse* ne me réprimandait pas pour ça.

« Si c'est ce que tu dis. Il y a un instant, on aurait dit que tu regardais



Rudeus. »

La *Princesse* avait souri. C'était un sourire qui n'était pas faux. Un sourire qui impliquait ceci : me regarder était divertissant.

Je m'étais un peu énervée : « J'ai déjà dit que ce n'était rien. »

« Chaque fois que Rudeus passe, tu le suis des yeux. »

« N'ai-je pas le droit ? »

« Non, je n'ai jamais dit ça », répondit-elle, bien que son sourire s'assombrît. Il voulait sûrement me dire ceci : « Je suis un peu irritée par Rudeus, il ne se souvient même pas de toi. »

« Hein ? »

« Tu as eu des sentiments si forts pour lui, tout ce temps, mais c'est comme s'il ne se souvenait pas du tout de toi. »

« Eh bien... mais, je dois admettre que je ne lui ai pas dit mon nom. »

La *Princesse* me regarda avec surprise : « Tu ne lui as pas dit ton nom ? »

« Euh, euh... non. Je ne lui ai pas dit. »

« Oh... Tu m'as dit qu'il ne se souvenait pas de toi, alors j'ai juste supposé... »

La *Princesse* avait l'air déconcertée, jetant un coup d'œil sur son *Chevalier*.

Le *Chevalier* avait lui aussi une expression complexe sur son visage.

« Tu ne lui as même pas dit ton nom ? »



« Eh bien, ce n'est pas comme si j'avais le choix. Et si je lui dis et qu'il ne se souvient toujours pas de moi ? », avais-je dit en boudant un peu.

Le *Chevalier* fit alors une grimace.

« C'est quoi ce visage ? »

« Ah, ce n'est rien. »

Il semblait réticent à le dire.

« Princesse Ariel, que pensez-vous de cela ? »

« Hm, eh bien, il semble qu'elle soit plus lâche que je ne le pensais. »

Ariel murmura ces mots, mais je les avais entendus. Bien sûr, je n'avais rien à dire pour ma défense. C'était vrai que j'agissais comme une lâche.

« Personnellement, vu la couleur des cheveux de Sylphie, je pense que c'est un peu cruel de la part de Rudeus de ne pas encore la reconnaître. »

« Je suis d'accord. »

J'avais mis une main sur mes cheveux quand ils avaient dit ça. Mes cheveux, pour lesquels on me taquinait sans cesse quand j'étais petite. Malgré cela, il n'y avait aucune chance que Rudy puisse me reconnaître de ce seul fait.

« Princesse Ariel, j'aimerais que vous me laissiez m'occuper de cette affaire », demandai-je.

« Luke, as-tu de bonnes idées ? »

« C'est un descendant de la lignée des Notos. Si tu lui jettes une femme avec des courbes, je suis sûr que ça va... »



« Absolument pas ! »

Mon cri résonna dans toute la pièce. Pendant un instant, je n'avais même pas réalisé que j'avais parlé. Ce n'était que parce que la *Princesse* et son *Chevalier* m'avaient regardée que je l'avais compris. J'avais crié. J'avais instinctivement mis une main sur ma bouche.

« Je suis désolée. »

Aucun des deux ne m'avait critiquée pour cela. Ils avaient plutôt échangé des regards perplexes et s'étaient mis à chuchoter. Cette fois-ci, leurs voix étaient tellement étouffées que je ne pouvais pas entendre le contenu de leur conversation. Ils étaient probablement en train de discuter de la façon de me traiter. Ou alors Rudy. Quoi qu'il en soit, j'avais un mauvais pressentiment.

« Sylphie », dit la *Princesse*.

« Oui ? »

« Puis-je te poser une question ? C'est quelque chose que je t'ai déjà demandé plusieurs fois. »

La *Princesse* n'avait pas l'air d'être en colère. L'expression de son visage montrait une forme de frustration, si tant est qu'il y en eût une. Elle était peut-être ennuyée d'apprendre que je n'avais même pas encore dit mon nom à Rudy.

« N'as-tu pas envie de faire quelque chose ? », demanda-t-elle.

« Il n'y a rien à faire. Pour l'instant, tout ce que je veux, c'est travailler d'une manière qui vous soit bénéfique, Princesse », lui avais-je dit après un bref silence.

En entendant cela, la *Princesse* leva le menton, comme si elle me regardait de haut. Il était rare qu'elle le fasse. Mais même si ses yeux



étaient rétrécis, elle souriait toujours.

« Alors c'est comme ça qu'on se sent. »

« Y a-t-il quelque chose qui ne va pas ? »

« Peut-être que tu ne l'as pas encore réalisé. »

À vrai dire, je savais ce qu'elle essayait de dire. Je le savais, mais je ne pouvais pas lui répondre honnêtement. Ce serait comme la trahir si je le faisais.

« Sylphie. »

« Oui ? »

Je l'avais regardée docilement. Et au moment où je l'avais fait, celle-ci me sourit. Ce n'était pas un faux sourire de poupée, mais un sourire de soulagement, comme je n'en voyais qu'une ou deux fois par an. Non, même pas si souvent. Quand l'avais-je vue pour la dernière fois sourire comme ça ?

Alors que je me tenais là, perplexe, la *Princesse* me dit : « Je ne te presserai pas sur l'affaire Rudeus. Cela ne me dérange pas non plus si tu veux le faire sous le nom de Fitz. Fais ce que tu veux. »

Et puis je m'étais souvenue. Je la voyais plus souvent comme ça quand on s'était rencontrés. Mais je ne l'avais plus vue ainsi depuis notre arrivée dans la Cité Magique de Charia. C'était un sourire insouciant.

Cette nuit-là, je m'étais recroquevillée dans ma couverture, en réfléchissant. Je savais ce que je voulais faire. En fait, je le savais depuis le début. Je voulais me rapprocher de Rudy. Je voulais devenir ami comme nous l'étions, partager des éclats de rire, jouer ensemble, qu'il m'apprenne des choses, reconstruire notre relation et revenir à ce que nous étions. Je ne voulais pas avoir le même genre de relation que celle



que j'avais avec la *Princesse*. Je voulais être l'égale de Rudy, être à ses côtés, côte à côte.

C'était ce que je voulais maintenant. Non, c'était ce que je voulais depuis que nous vivions au village Buena. Mais ce n'était certainement pas conforme aux objectifs de la *Princesse*.

La *Princesse* voulait que Rudy soit l'un de ses disciples, mais il était clair que Rudy l'évitait, elle et ses associés. Peut-être pouvait-il sentir ses intentions, vu son intelligence. Si je me rapprochais de lui, la *Princesse* le ferait aussi, et Rudy pourrait se méprendre. Il pourrait penser que je l'avais fait pour *le bien de la Princesse*.

Ou peut-être qu'il ne le ferait pas. Il en serait peut-être venu à l'adorer comme tout le monde, à la servir et à l'aider à atteindre ses objectifs.

« Urgh... »

Je ne voulais pas cela. Pourquoi ?

Je connaissais la réponse. Je ne voulais pas que Rudy devienne comme tout le monde. Je ne voulais pas le voir devenir son suiveur, s'agenouiller et recevoir ses ordres. Je savais que c'était la raison pour laquelle elle l'avait convoqué à l'école, et je n'avais pas protesté à l'époque. Mais Rudy était spécial pour moi, et je voulais qu'il le reste. Je ne voulais pas qu'il soit avec quelqu'un d'autre. Je ne voulais pas qu'il serve mon amie.

« Urgh... »

En arrivant à cette conclusion, j'étais encore une fois remplie d'embarras. J'avais instinctivement serré la couverture autour de moi et m'étais recroquevillée en boule. Je sentais mes joues se réchauffer en fermant les yeux.

Je voulais avoir une relation exclusive avec Rudy.



Épilogue

Trois mois s'étaient écoulés depuis mon inscription. Ma vie scolaire était monotone. Le matin, je me réveillais, je m'entraînais, je pratiquais ma magie, je prenais mon petit déjeuner, j'allais en classe, je déjeunais, je faisais des recherches à la bibliothèque, je rentrais chez moi, je dînais, je révisais des documents en vue du lendemain, puis je dormais. Et c'était pareil tous les jours.

Ce serait mentir que de dire que ce n'était pas agréable. Dans ma vie précédente, j'avais été reclus. J'étais allé au collège, mais pas au lycée, et évidemment, je n'étais jamais allé à l'université. Cet endroit avait de la nourriture que je n'avais jamais eue au collège. Il y avait aussi une grande variété de cours dans des matières qui m'intéressaient.

C'était la première fois depuis longtemps que j'allais à l'école, et il se pouvait que je sois absorbé par la nostalgie et la nouveauté. L'éclat pourrait s'estomper avec le temps, mais je traverserais ce pont quand j'y arriverais. Je n'avais pas besoin d'un diplôme pour m'en sortir dans ce monde. Il n'y avait pas de raison de me forcer à rester plus longtemps que je ne le voulais.

Mais entre-temps, ma vie avait changé pour le mieux au cours des trois derniers mois.

Il y a d'abord eu Julie, la jeune esclave naine que Zanoba, Maître Fitz et moi avons achetée ensemble. Pour un prince qui n'avait pas d'autres intérêts que les figurines, Zanoba s'occupait bien d'elle. Il lui avait appris à lire et à écrire, l'avait nourrie, lui avait donné des vêtements à porter et un endroit où dormir. En fait, il la traitait plus comme une jeune sœur que comme une esclave. Il avait essayé de lui donner le même nom que celui de son frère cadet décédé, il y avait donc probablement une réelle affection.



À travers tout cela, j'avais pu entrevoir un côté plus humain de lui, ce qui m'avait fait plaisir. Julie s'attachait aussi beaucoup à Zanoba. Elle l'écoutait quoiqu'il dise et le suivait partout où il allait, comme un caneton qui suivait sa mère. Mais lorsqu'elle me regardait, je voyais parfois dans ses yeux un soupçon de peur. Elle allait bien quand je lui donnais des leçons, mais si elle faisait une erreur ou ne pouvait pas faire ce que je lui demandais, elle tremblait et se cachait derrière Zanoba en me présentant ses excuses. Elle agissait comme si j'étais le genre de professeur qui criait et frappait ses élèves qui faisaient quelque chose qu'ils n'aimaient pas... ce que je n'étais pas. Je n'avais jamais fait aucune de ces choses.

Me sentant un peu découragé, j'avais décidé de demander l'avis de Zanoba.

« Zanoba, pourquoi Julie semble-t-elle avoir si peur de moi ? »

« Hm. Les nains ont un conte de fées appelé "Le monstre du trou". », me dit-il.

Il m'expliqua que le monstre du trou vivait au plus profond d'un trou dont il n'émergeait normalement jamais. Cependant, il aimait tellement les mauvais enfants qu'il rampait lentement pour les kidnapper. Si un enfant essayait de s'enfuir, le sol sous lui se transformait instantanément en boue et le piégeait, après quoi le monstre le mettait dans un sac et le ramenait dans son repaire. Les enfants qu'il prenait finissaient par réapparaître à la surface, mais ils se comportaient si bien qu'ils semblaient être des personnes différentes. Il fallait se demander ce qui arrivait aux mauvais enfants quand ils descendaient dans ce trou.

« Elle t'a probablement associé à cette histoire après avoir vu ce qui est arrivé à Linia et Pursena. »

Si tu le dis ainsi... c'était tout à fait exact, j'avais utilisé mon borbier contre ces deux-là, puis que je les avais mis dans un sac et pris en otage.



Je les avais aussi punis avec l'aide de Maître Fitz pendant que Zanoba et Julie n'étaient pas là, et maintenant elles étaient toutes les deux bien élevées et serviables. Pour Julie, le rôle du monstre du trou correspondait parfaitement à mon rôle.

Je savais que je ne pouvais pas plaire à tout le monde, mais je n'aimais pas qu'elle ait peur de moi. J'avais décidé de faire très attention à ne pas la gronder pendant nos leçons, et à lui tapoter la tête, la complimenter et lui donner des bonbons quand elle faisait les choses bien.

Attendez, non, je ne voulais pas non plus la traiter comme un animal de compagnie. Hmm. C'était plus dur que je ne le pensais.

Linia et Pursena, quant à elles, m'appelaient « Patron » depuis cet incident. Elles ne portaient pas mon sac à dos pour moi ou ne me suivaient pas partout où j'allais, mais elles s'inclinaient pour me saluer chaque fois qu'elles me voyaient et s'écartaient pour me laisser passer.

« Heya. Tu es encore là tôt, Patron, miaou. »

« Bonjour. »

Elles discutaient même avec désinvolture en classe, assises à côté de Zanoba et moi.

« Vous vous êtes montrées plus amicales ces derniers temps », avais-je fait remarquer.

« Ne préfères-tu pas que l'on soit plus respectueuse, miaou ? Nous ne sommes pas très douées pour le formalisme, alors nous nous planterions probablement si nous essayions. »

« Notre respect est authentique. Nous respectons les forts. »

Pursena remua la queue en disant cela.



Plus que tout, c'était bien d'avoir des jeunes filles autour de moi. Elles étaient un plaisir pour les yeux, surtout en comparaison avec Zanoba. De plus, les autres délinquants gardaient leurs distances avec moi depuis que Linia et Pursena avaient commencé à agir de cette façon, ce qui me convenait parfaitement.

« Heeey, Rudeus ! »

Au moment même où j'étais sorti de l'immeuble après la classe, Elinalise m'avait appelé.

« Tu t'es fait beaucoup d'amis en peu de temps. »

« Des amis... ? Oh, oui. »

Je n'avais pas cherché à me faire des amis, mais j'en avais quand même acquis un certain nombre. Ce n'était peut-être pas surprenant, vu que c'était une école. Si je gardais ce rythme, j'aurais vingt amis en un an. Avec le système de sept ans de cette école, je pourrais éventuellement avoir une centaine d'amis.

« Mais ce sont toutes des filles. Pas étonnant, je suppose, vu que tu es le fils de Paul. »

« Ce n'est pas vrai. Ce ne sont pas toutes des filles. »

« Tu sais, Paul a dit quelque chose de similaire il y a longtemps. »

En y repensant, ma relation avec Elinalise avait aussi changé. Nous n'avions pas eu beaucoup de contacts depuis que nous étions à l'école, et nous n'étions pas non plus très proches avant cela. Elle était probablement très occupée à profiter pleinement de la vie scolaire.

« Mademoiselle Elinalise, il est rare que tu viennes jusqu'ici. As-tu besoin de quelque chose ? »



« Oui. J'ai besoin d'emprunter quelque chose. »

« Tu dois devoir trouver quelqu'un d'autre pour ça. Le mien est actuellement hors service. »

« Ce n'est pas ce que je demande. J'ai laissé mon livre de magie au dortoir. Pourrais-tu me prêter le tien, s'il te plaît ? »

Les penchants sexuels mis à part, Elinalise suivait vraiment des cours. Je n'avais aucune idée de ce qu'une aventurière classée S comme elle espérait apprendre, mais Ghislaine m'avait raconté des histoires où elle s'était battue parce qu'elle ne pouvait pas utiliser la magie. Peut-être qu'Elinalise s'était dit qu'elle n'avait rien à perdre en apprenant au moins les bases ?

« Eh bien, je suppose que oui. Mais je n'ai qu'un seul exemplaire, alors ne l'oublie pas. »

« Je te retournerai la faveur à un moment donné », dit-elle en s'éloignant.



À l'insu de Rudeus, deux paires d'yeux le regardaient. L'une était derrière lui, c'était le regard d'un jeune garçon qui venait de quitter la salle de classe où se tenait le cours. Semblant furieux, le garçon détourna les yeux et retourna en classe.

La seconde paire l'observait d'en haut, depuis une pièce fermée au plus haut étage du bâtiment de recherche. Si l'un d'entre eux regardait en l'air et rencontrait ces yeux, il risquait de trembler de peur ou d'écarquiller les yeux en état de choc, car l'observateur avait un masque blanc sans traits qui couvrait son visage.

Alors que la vie scolaire de Rudeus se déroulait sans heurts, il y avait du mouvement loin à l'est de lui. Au-delà même du royaume de Biheiril, le



plus à l'est des Territoires du Nord, de l'autre côté de l'océan, se trouvait une île connue sous le nom d'île des Ogres. Elle était habitée par la tribu des Ogres, un peuple aux cheveux rouge foncé et à la corne unique poussant sur chacun de ses fronts. Leur milice était dirigée par un puissant guerrier appelé le Dieu Ogre.

La tribu des Ogres était une race de démons qui n'avait participé ni à la grande guerre entre Humains et Démons ni à la guerre de Laplace. Pour cette raison, les humains les virent se séparer de la race des démons, tout comme les nains ou les elfes. Cependant, comme ils restaient généralement isolés sur leur île, leur existence n'était pas connue de tous. La seule relation amicale que la tribu avait avec l'humanité était avec le royaume de Biheiril, et les étrangers qui pénétraient sur leur territoire étaient impitoyablement attaqués et tués.

Mais même cette tribu ouvrait son cœur à un visiteur reconnu. Il y en avait actuellement un parmi eux, un homme qui avait voyagé à bord d'un navire appartenant aux marins quand il s'était approché de l'île.

Curieux de connaître l'île, il avait débarqué. Après quelques tracas, la tribu des Ogres l'avait accepté comme invité.

L'homme trouva l'île confortable et s'y installa. Il parla amicalement avec le Dieu Ogre, bu avec la tribu, et parfois, entraîna leurs jeunes. Deux ans passèrent ainsi. Pour cet invité, qui avait vécu plusieurs milliers d'années, ce n'était guère plus qu'un clignement d'œil.

Un jour, une lettre était arrivée pour lui. C'était une demande urgente fait par un aventurier classé S, un voyageur expérimenté, qui avait envoyé la lettre rapidement. La lettre était concise : *j'ai trouvé la personne que nous recherchions dans l'une des trois nations magiques. Dans quelques mois, nous nous dirigerons vers l'université du Royaume de Ranoa.*

Après l'avoir lue, l'homme s'était levé. Après avoir vu le contenu de la



lettre et le regard de son invité, le Dieu Ogre lui demanda : « Vous partez ? »

L'invité tourna la tête et dit : « Oui, je dois partir maintenant. »

En entendant cela, la tribu de l'Ogre parla à l'unanimité.

« Nous serons si seuls sans vous. »

« S'il vous plaît, ne partez pas. Il y a tellement de choses que je veux que vous m'appreniez ! »

« Vous ne pouvez pas vivre ici ? Tous les villageois vous accueilleraient ! »

Il grognait en guise de remerciement à chaque supplication.

« Croyez-moi, j'aimerais faire ça aussi. Mais les humains ont une courte durée de vie. Si je passe trop de temps à m'amuser ici, celui que je dois rencontrer risque de mourir. »

Le Dieu Ogre, chef de la Tribu des Ogres, lui avait seulement dit ces seuls mots : « Prenez soin de vous. »

Bien que réticents, les autres ogres obéirent. Un grand banquet d'adieu fut organisé, et l'invité et le Dieu Ogre profitèrent de divers événements spéciaux tels que des combats de lutte et des concours de mangeurs. Puis, dans la bonne humeur, ils virent partir leur invité, l'homme aimable qui s'était soudainement présenté un jour et qui avait ensuite vécu dans leur village pendant près de deux ans. Un homme immortel qui avait combattu avec le Dieu Ogre et qui avait perdu, pour ensuite revivre le lendemain et perdre encore et encore dans un cycle de mort et de renaissance. Un grand homme à la peau noire et aux six bras.

« Fwahahaha ! Attends ! »



Il prit la direction vers l'ouest. Un pays avait été surpris par son invasion soudaine et lui lança de la magie de niveau avancé. Un autre lui prépara un hommage. Il les avait tous ignorés et avait continué son chemin, se dirigeant plus à l'ouest. Il traversa des montagnes et des vallées à une vitesse qui dépassait celle du réseau d'information des humains. Le temps que chaque pays comprenne ce qu'il voulait, il avait déjà franchi leurs frontières et était parti. Il s'était dirigé de plus en plus à l'ouest à une vitesse fulgurante. Sa destination était le royaume de Ranoa.

Histoire bonus : Juliette et les bonnes manières

Un jour quelconque, à midi. Zanoba, Julie et moi mangions à l'extérieur de la cafétéria. Nous avions attiré un peu l'attention alors que nous étions assis là, dans nos chaises légèrement inconfortables faites grâce la magie de terre. Manger au soleil était devenu tendance ces derniers temps. D'autres avaient commencé à suivre notre exemple et à faire de même, en particulier ceux qui dînaient au premier étage de la cafétéria. Cette foule avait également tendance à être un peu mal élevée, à éviter les couverts et à se contenter de prendre de la nourriture avec les mains. Ce n'était pas comme si Zanoba ou moi nous en soucions, mais Julie pourrait commencer à les imiter si elle continuait à observer ce comportement.

Comme je le pensais, je l'avais surprise en train d'essayer de manger son bacon en le ramassant avec sa main.

« Hé, n'oublie pas d'utiliser ta fourchette », lui dis-je.

En disant cela, tout son corps trembla. Elle fit retomber le bacon dans son assiette.

Zanoba haussa les épaules : « Maître, ce n'est pas si grave. Ne devrais-tu pas la laisser manger ? »



« Mais c'est mal élevé d'utiliser ses mains pour manger. »

« Hm... mais à Shirone, on mange parfois avec les mains. »

J'avais regardé Julie à nouveau, et j'avais remarqué qu'elle laissait les carottes sur le bord de son assiette. Contrairement aux carottes de ma vie précédente, celles-ci étaient plutôt difficiles à manger, avec leur forte odeur de légumes et leur goût amer. Pourtant...

« Mange aussi tes carottes », lui avais-je dit.

« Maître, ce ne sont que des carottes, je ne vois pas le problème. »

« Eh bien, moi si. »

Zanoba fronça les sourcils et devint renfrogné, les lèvres pincées.

« Tu dis ça parce que c'est une esclave ? N'est-ce pas toi, Maître, qui as décidé qu'on ne devait pas la traiter comme une esclave ? »

« Cela n'a rien à voir avec ça. C'est... comment dois-je expliquer cela ? Si nous cédonc chaque fois qu'il y a quelque chose qu'elle ne veut pas faire, elle ne fera aucun effort quand il s'agira de situations où elle doit faire quelque chose qu'elle n'aime pas. »

« Hm ? Mais j'ai assez d'argent pour qu'on n'ait jamais à s'inquiéter de ne pas avoir de nourriture à manger. Je pourrais comprendre si nous étions très pauvres, mais ce n'est pas le cas, n'est-ce pas ? »

J'avais regardé Julie, qui fixait ses carottes comme une élève de primaire qui était obligée de rester après le déjeuner. Son expression semblait dire qu'elle était punie de façon injustifiée.

Peut-être que j'étais trop sévère. Quand j'étais aventurier, j'avais rencontré beaucoup de gens qui mangeaient avec leurs mains. Cela faisait même partie de la culture de certaines tribus du Continent Démon.



Je m'étais un peu calmé en me souvenant de cela. Peut-être étais-je simplement accroché aux coutumes de ma vie précédente, et je m'en servais pour justifier le fait d'être déraisonnable. Dans mon ancien monde, il y avait aussi des cultures qui mangeaient avec leurs mains. Des aliments tels que le crabe, les chips, les hot-dogs et autres... Peut-être que je réfléchissais trop.

« Si tu insistes sur le fait qu'elle doit apprendre, alors je la mettrai aussi en garde, mais vu que cela n'a rien à voir avec la création de figurines, je préfère ne pas le faire. »

J'avais toujours l'impression que c'était peut-être un bon exemple, mais là encore, les gens ne se souciaient pas des manières de table des artisans. En tant qu'employée de Zanoba, elle ferait des affaires avec la famille royale, mais si son employeur, Zanoba, disait qu'elle n'en avait pas besoin, qui oserait dire le contraire ?

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Elinalise était venue nous voir. Elle venait de finir de déjeuner, à en juger par la tache de sauce sur ses lèvres.

« Nous discussions des manières de Julie à table. Comme le fait qu'il n'est pas bon de manger avec les mains, et qu'il n'est pas bon de faire la fine bouche. »

« Ah-ha. »

« Qu'en pensez-vous, Mlle Elinalise ? »

« Hm, laissez-moi réfléchir. »

Elle prit un moment pour réfléchir à la question, puis sourit comme si elle avait pensé à quelque chose d'espiègle.

« Hé, Julie, regarde bien. Si tu veux manger avec tes mains, fais-le



comme ça. »

Elle prit une épaisse tranche de bacon dans mon assiette. Puis elle la souleva, la pinça entre deux doigts, et commença à la mettre dans sa bouche. La façon dont elle leva son menton mettait en valeur la peau blanche et pâle de son cou et de sa clavicule. C'était envoûtant. La façon dont elle sortait sa langue rouge pour rencontrer le bacon rose qui s'approchait vous donnait envie de lécher la sauce sur sa joue.

« Ce sont de mauvaises manières ! »

J'avais frappé l'arrière de la tête d'Elinalise par réflexe.

« Ah ! »

Le recul lui fit lâcher le bacon. Celui-ci fit un arc dans les airs, battant des ailes tout en se dirigeant vers le sol, mais une ombre le rattrapa juste avant qu'il n'atterrisse.

« Ouf, c'était moins une. »

C'était Pursena. De façon impressionnante, elle avait attrapé le bacon dans sa bouche et l'avait englouti. Elle ne s'était approchée de nous qu'une fois que tout était mangé. Linia était avec elle, elle avait aussi un regard abasourdi sur son visage.

« Tu es peut-être notre chef, mais cela ne veut pas dire que tu peux gaspiller la viande comme ça. Si tu veux la jeter parce que tu es plein, donne-la-moi à la place. »

Le visage de Pursena était en colère, mais le bacon devait être délicieux, car sa queue tournait comme une pale d'hélicoptère.

Linia garda Pursena dans sa périphérie alors qu'elle nous interrogeait avec beaucoup d'intérêt.



« Vous vous battez ? Il est rare, miaou, que Zanoba défie le chef. »

« Je ne le défie pas. Nous avons juste une différence d'opinions. », dit Zanoba

« Je n'en suis pas sûre, miaou, tu es sûr ? Si tu le contraries, il ne te fera peut-être plus de figurines, miaou ? »

« Hmph, le Maître n'est pas assez étroit d'esprit pour s'énervier pour quelque chose d'aussi insignifiant. »

Il me regarda ensuite comme pour me demander : « Tu ne l'es pas ? »

Bien sûr que non. Je n'étais même pas contrarié, juste un peu découragé.

« Mais oui, il y a quelque chose que j'aimerais vous demander à toutes les deux. »

« Miaou ? »

« À propos des manières à table. »

Je leur avais demandé ce qu'elles pensaient de manger avec les mains et d'être pointilleux sur la nourriture.

« Les bonnes manières sont importantes. »

Pursena s'était avancée sans hésitation, comme pour dire : « Laissez-moi le soin de discuter de la nourriture. »

« Il est particulièrement inacceptable d'utiliser ses mains pour manger pendant les repas. »

Elle eut un sourire satisfait sur son visage en disant cela... tout en tenant un morceau de viande séchée qu'elle mâchait activement. Elle n'aurait jamais pu être aussi peu convaincante même si elle avait essayé.



« Ignorante Pursena, les manières sont importantes pour une dame, miaou. Mais être strict est un non-absolu, miaou. », dit Linia.

« La viande, c'est différent. Et tu ne peux pas parler, tu as laissé ces raisins secs dans ton assiette avant. »

« Ces choses ne peuvent même pas être considérées comme de la nourriture, miaou. Ils vont juste détruire ton estomac si tu les manges, miaou. »

« Ça ressemble à une excuse. »

Et maintenant, elles se regardaient toutes les deux. Le leur demander avait été une erreur. Tout ce qu'elles disaient était correct, ou du moins censé l'être, mais je ne pensais pas que Julie deviendrait une vraie dame si nous suivions leurs conseils.

Vous voyez, je savais bien que Julie avait l'air complètement perdue.

Maître Fitz apparut alors de nulle part.

« Hm ? Pourquoi tout le monde est-il rassemblé ici ? »

« Tu es arrivé au bon moment. S'il te plaît, écoute ! », lui avais-je dit.

« Hein ? Pour quoi faire ? »

« Voici donc ce qui s'est passé, c'est... blablabla, ceci et cela... »

« Blablabla ? Ceci et cela ? Quoi ? »

« Nous discussions des manières de Julie à table. »

Une fois que je lui avais expliqué, Maître Fitz mit la main au menton. Après avoir fredonné en pensée, il murmura « Ok » et leva la tête.



« N'est-ce pas bien de la laisser manger comme elle le veut maintenant ? »

« D'accord, et quel est ton raisonnement pour ça ? »

Je pensais que lui, parmi tous, dirait qu'elle devait apprendre les bonnes manières aussi vite que possible. Tout comme si vous utilisiez constamment la ma-gie (ma-nière) dès votre plus jeune âge, votre réserve de ma-na (ma-nière) serait deux ou trois fois plus grand que la moyenne.

« Elle apprend la magie de terre grâce à toi, n'est-ce pas ? Elle aide aussi à prendre soin de Zanoba. C'est beaucoup. Si tu la forces à penser à l'étiquette par-dessus tout, cela pourrait la submerger au point qu'elle aura du mal à maîtriser toutes les choses que tu lui apprends. »

« Ah, je vois. »

Il y avait du vrai là-dedans. Il y avait aussi l'idée que le sommeil et les repas étaient censés être des périodes de détente.

« Je pense qu'elle devrait finir par apprendre, mais je pense que c'est bien si c'est dans un an ou deux. »

« Hmm. »

Avec l'opinion de Maître Fitz incluse, j'étais maintenant à trois pour et trois contre. Nous étions à nouveau à égalité.

J'avais regardé Julie, qui avait un regard anxieux. Que voulait-elle faire ? Sa décision allait également briser l'égalité.

« Très bien. Julie. C'est toi qui décides. », avais-je dit.

Elle me regarda avec surprise. L'expression de son visage disait qu'elle ne pensait pas avoir le choix. Le regard de Julie s'était dirigé vers chaque personne présente — Zanoba, Elinalise, Linia, Pursena, Maître Fitz —



puis se posa sur moi, l'air effrayé.

« Je ne serai pas fâchée, quoi que tu décides, alors choisis comme tu veux. »

« O-okay. »

Julie prit sa fourchette dans son poing, comme si elle avait pris sa décision. Elle la planta dans les carottes et les fourra toutes dans sa bouche en même temps. Elle pinça les yeux pendant qu'elle mâchait et, après avoir fait un bruit qui indiquait qu'elle risquait de vomir, les avala les larmes aux yeux.

« Gulp, gulp... pwah ! »

Elle avala son eau, haleta et renversa sa tasse. Puis elle me regarda avec une expression accomplie, comme pour dire : « Voilà, comment était-ce, êtes-vous satisfait ? »

« Tu les as toutes mangées ! Très bien ! Je suis si fier ! »

J'avais été momentanément surpris, mais je l'avais quand même félicitée et l'avais tapé sur la tête.

« Tu as bien fait ! Excellent ! »

« Un spectacle splendide ! »

« Maintenant, elle n'aura plus peur quand elle devra le faire la prochaine fois, miaou. »

« C'était courageux. »

« Ah, je suis content ! »

« Oui ! »



Julie sourit maintenant qu'elle était couverte d'éloges. C'était la première fois que je la voyais sourire avec autant de fierté et de vantardise, et ça m'avait fait plaisir. C'était peut-être banal, mais elle avait fait face à quelque chose qu'elle n'aimait pas, l'avait vaincu et avait gagné en confiance. Je me sentais aussi heureux que si cela avait été mon propre accomplissement.

« Alors, à partir de demain, je commencerai à t'apprendre les bonnes manières à table. »

« Oui, s'il te plaît, Grand Maître ! »

Illustrations



Fin du tome.